

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa. CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

9^{me} Congrès de l'École Moderne - Rouen

Compte rendu annuel des travaux des Commissions

NOTES IMPORTANTES

- * **Enfantines** de ce mois : « Contes et légendes du Périgord ». Vous la recevrez avant les vacances.
- * Vous recevrez également, avant les vacances, un beau numéro double de **La Gerbe** (des 15 mars et 1^{er} avril).
- * Vous allez recevoir incessamment aussi, sans doute avant les vacances, l'Album « **Ribambelle** ».
- * Vous recevrez, toujours avant les vacances, les brochures **Bibliothèque de Travail** suivantes :
N° 220 : « Littoral belge ».
N° 221 : « Les fossiles (généralités) ».
N° 222 : « Fossile, qui es-tu ? ».
N° 223 : « Le Tréport ».
- * Le prochain numéro de **L'Éducateur**, qui sera le compte rendu du Congrès, paraîtra seulement fin avril à cause des vacances. Nous publierons peut-être un court numéro après Pâques.
- * Tous les adhérents de la CEL doivent avoir reçu le compte rendu de gestion de la CEL. Les camarades adhérents qui ne l'auraient pas eu, sont priés de le réclamer à Cannes.
- * Prière aux camarades qui ne se rendent pas au Congrès de déléguer leurs pouvoirs à un congressiste ; l'assemblée générale de la CEL devant être tenue selon les statuts.
- * Le Fichier de Géométrie est sous presse, mais ne pourra pas être livré avant le Congrès.

Cet envoi termine la première série 1952-53 des BT pour laquelle les abonnés avaient payé 650 fr. Les recouvrements ont été faits pour les abonnements qui n'étaient pas encore payés.

Nous demandons aux camarades de nous verser sans retard les 650 fr., montant de la 2^e série. Ils recevront d'ici à juillet les 20 brochures ; ce tarif représente pour eux une remise de 40 % sur le prix marqué.

Sans autre avis, nous ferons recouvrer les abonnements qui, au 1^{er} mai, ne seraient pas payés.

APPEL AUX CONGRESSISTES

Vous avez des photos qui peuvent rendre service à la C.E.L., mais vous ne voulez pas vous en séparer.

Apportez-les à Rouen. Remettez-les à la commission photo qui les examinera, les recensera et vous les remettra aussitôt.

Par la suite, si nous en avons besoin, nous vous les demanderons, nous en prendrons copie et nous vous les redonnerons intacts.

15 MARS-1^{er} AVRIL 1953
CANNES (A. - M.)

12-13

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur (édition A, 20 numéros, comportant l'adhésion à l'ICEM)	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n ^{os})	650
(édition B)	100	Albums d'enfants (souscription) ..	500
La Gerbe , bimensuel (20 numéros)	400	Fichier documentaire (12 fiches cartonnées par mois)	500
Enfantines (10 numéros)	200		

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

UNE ÉMISSION RÉGULIÈRE DE RADIO-CONGRÈS

Le travail de commission présente l'inconvénient de disperser et d'isoler les disciplines et les spécialités. Il nous faudra corriger ces risques le plus possible d'une part par les réunions de groupes, d'autre part par les synthèses effectuées en séance plénière.

Les systèmes essayés au cours des congrès précédents, avec tirages réguliers en cours de congrès des comptes rendus de commissions se sont révélés comme pratiquement irréalisables.

Nous proposons que soit constitué au cours du Congrès une équipe de Radio-Congrès. Cette équipe recevra régulièrement tous les comptes rendus de travail des équipes et des commissions et, sur la base des documents qu'il possédera, réalisera tous les jours une émission que nous pourrions comparer à la revue de presse de la Radio. Cette revue serait diffusée aux heures les plus favorables à déterminer. Nous y ajouterions toutes informations utiles.

Mais nous précisons que cette émission serait faite sous le contrôle et la responsabilité des organisateurs du Congrès et serait de ce fait excessivement sérieuse.

Nous en reparlerons en réunion de responsables la veille du Congrès.

Note importante à tous ceux qui viendront à Rouen

Si vous vous intéressez au tourisme scolaire, faites-vous connaître d'urgence à VIGUEUR, Saint-Lubin (E.-et-L.), sur une simple carte postale indiquant :

- vos préférences (concernant vos élèves) ;
- vos désirs particuliers ;
- votre collaboration possible (et dans quelle branche).

Apportez à Rouen tous documents intéressants.

(possibilités de relais-CEL, capacité d'hébergement, etc.)

Pensez notamment aux « **fiches d'accueil** »

Sur demande à Vigueur, vous recevrez une feuille à remplir.

Si nous sommes seulement 50 (de diverses régions), notre fichier démarrera à Rouen !

N'attendez donc pas !

CONGRÈS DE ROUEN

Les camarades qui désirent expédier du matériel ou des documents pour les expositions doivent le faire à l'adresse du **Collège Moderne de garçons, rue de Réquis, à Rouen**, au nom de Dugardin, qu'ils doivent aviser en même temps à l'École de Déville - lès - Rouen (S.-I.).

Si la grammaire était inutile

Le sort en est jeté. Chaque numéro de « L'École et la Nation » contiendra désormais un article de dénigrement systématique de l'École Moderne en général et de Freinet en particulier.

Voici le tour de force du numéro de mars : p. 25 : Toute une page pour la défense de l'enseignement grammatical au premier degré. « Quoi qu'en dise Freinet, la grammaire n'est pas inutile. » La conclusion qu'on retrouve, d'ailleurs, dans toutes les revues cléricales et bien pensantes : « Nous fondant sur les thèses matérialistes de la nature du langage, nous continuerons à enseigner la grammaire. »

Mais tournez la page. Vous lirez un excellent article de Marcel Cohen, article que nous signifierions bien volontiers, et dont voici quelques extraits : « L'enfant devenu adulte peut continuer à se servir de la langue sans jamais apprendre à lire et à écrire, sans apprendre la grammaire. C'est le cas encore de la majorité des hommes dans le monde ... *La conséquence pédagogique est que l'enseignement grammatical ne doit pas être précocé* ... Parler de nom, de verbe, de sujet et de complément, d'indicatif et de subjonctif ne peut que les (les enfants) ahurir et les retarder, les habituer — ce qu'il faut éviter avant tout — à employer par obéissance des mots qu'ils ne comprennent pas. Il faut attendre, pour la grammaire comme pour autre chose, une croissance d'esprit suffisante, en tenant compte par exemple du moment où les enfants peuvent concevoir des événements passés rangés dans des siècles. »

Et la conclusion :

« N'enseigner aux enfants que le minimum le plus simple, mais à l'occasion leur donner une idée des éléments plus complexes qui font partie de la richesse de la langue, qu'ils pourront rechercher dans les grammaires développées et dont ils pourront user eux-mêmes quelquefois à bon escient. »

Tout commentaire d'un tel rapprochement serait superflu.



Angers (1949)

Coup d'œil sur une grande année de travail et enthousiastes perspectives d'avenir

Les bilans se suivent et ne se ressemblent pas.

Nous apportons l'an dernier à notre Congrès de la Rochelle les résultats de l'effort surhumain — dans notre société — pour l'essor de notre mouvement coopératif sur des bases sûres et définitives.

Nous apportons les grands bâtiments C.E.L. pour lesquels nous nous étions saignés aux quatre veines, comme on dit dans le Peuple.

Nous apportons aussi toute notre organisation cinéma avec les appareils nécessaires et complexes de prise de vues, et notre magnétophone avec les premiers disques dont il nous avait permis l'enregistrement. Toutes réalisations qui nous mettaient à pied d'œuvre pour le travail à venir.

Les camarades qui ne vivent pas de si près nos incroyables difficultés, ont mal mesuré, et parfois sans générosité, les efforts qu'a demandé toute l'activité de l'année 1951-52. Et c'est pourquoi sans doute le Congrès de la Rochelle avait fait si peu de cas d'une C.E.L. qui était vraiment la pierre maîtresse de notre mouvement et avait jugé sans aménité et avec, croyons-nous, quelque injustice, des œuvres comme « *Le livre des petits à l'Ecole Freinet* » et nos disques de *méthode naturelle de musique*.

Pour la première fois peut-être, depuis 20 ans, le découragement nous avait un instant effleurés et nous nous sommes demandés si nous parviendrions à ressouder totalement cette fraternité C.E.L. apparemment secouée.

Nous avons, hélas ! compris par la suite que cet état de fait était en grande partie la conséquence d'une campagne de critiques systématiques et de dénigrement jésuitique en relation avec les articles, qui continuent, de *Nouvelle critique* et *l'Ecole et la Nation*.

Nous avons, en effet, assisté depuis, au spectacle peu réconfortant d'un Cogniot écrivant dans *Nouvelle Critique*, un long rapport pour condamner l'Ecole Moderne et Freinet et ne parvenant qu'à se déconsidérer lui-même par le parti-pris et le sectarisme dont il faisait preuve à l'endroit d'un mouvement progressiste dont il avait le devoir de reconnaître au moins la valeur théorique et pratique. Et au lendemain du Congrès, *l'Ecole et la Nation*, sans dire un mot

du Congrès de la Rochelle, où pourtant cette revue avait envoyé des observateurs, faisait écho au rapport de Cogniot pour affirmer que notre pédagogie est réactionnaire et pour essayer de mobiliser contre elle une fraction des éducateurs actifs qui se sont intégrés depuis plusieurs décades dans notre mouvement.

Cette outrance sectaire, injuste et inhumaine contre un mouvement qui n'a jamais prétendu à la perfection, mais qui n'en est pas moins le plus grand mouvement pédagogique français, cette atteinte grave à l'effort coopératif de l'élite des éducateurs laïques français ont, en définitive, par leur exagération systématique, ressoudé l'unité de notre mouvement sur nos bases de toujours, aux dépens malheureusement de ceux qui ont commis des fautes sectaires dont ils mesureront un jour toute la gravité.

Quant à nous, après une année 1951-52 extrêmement difficile nous avons, dans une certaine mesure, récolté cette année un peu de ce que nous avions semé. Et avec notre bel immeuble dans lequel nous avons organisé rationnellement un travail impossible dans les conditions matérielles d'autrefois, avec nos installations et nos machines, avec notre stock, avec l'appui qui ne s'est jamais démenti de nos milliers d'adhérents, nous avons pu travailler dans des conditions plus efficaces coopérativement et pédagogiquement parlant.

Coopérativement, la C.E.L., dont le rapport d'activité sera adressé avant le Congrès à tous les adhérents, a fait cette année un redressement sans précédent avec 50 % de chiffre d'affaires en plus et une aisance de trésorerie que nous n'avions jamais eu l'avantage de connaître.

Notre Coopérative est aujourd'hui une vaste et solide entreprise avec ses 2 fondeuses qui sortent 2 tonnes de plomb par mois, avec son atelier de composteurs et de rouleaux qui tourne sans arrêt, avec son atelier de filicoupeurs qui produit une centaine d'appareils par mois, sa caisserie qui fabrique 100 caisses par jour, son atelier de typos et surtout avec le dernier venu : son atelier de fabrication et de montage de toutes les presses C.E.L. nouvellement installé sous la direction d'un de nos anciens élèves dévoué, avec un tour perfectionné et qui nous permet d'assurer une production régulière ; avec son atelier d'expédition rationalisé qui a assuré le départ de 200 à 300 colis gare par semaine et des chargements de colis poste pour lesquels nous payons 3 millions de timbres par an.

Cette entreprise emploie une trentaine d'ouvriers pour la production et une quinzaine pour l'administration.

Des centaines de lettres partent et arrivent tous les jours avec, nous pouvons le dire avec fierté, un minimum de réclamations qui est le thermomètre de la satisfaction de la masse des usagers eux-mêmes.

Rien n'est plus frappant pour donner une idée de l'importance prise par la C.E.L. que de rappeler qu'au cours de l'année 1952 nous avons vendu près de 3 tonnes de couleurs en poudre C.E.L., 3.000 kilogs, 30.000 paquets qui sont à la source des chefs-d'œuvre dont nous pouvons à bon droit nous enorgueillir.

Et nous ne nous sommes pas contentés d'exploiter les avantages précédemment mais péniblement acquis, nous avons continué à innover ; nous avons sorti notamment cette année un système de *reliures-anneaux*, dont l'emploi se généralisera l'an prochain et surtout notre limographe à encrage et tirage automatiques breveté, dont les premiers spécimens ont été expédiés récemment.

Nous avons d'autres projets que nous réaliserons progressivement, y compris l'appareil de cinéma scolaire dont notre ami Couespel doit nous apporter le prototype à Rouen.

D'aucuns se sont étonnés parfois, en le regrettant, que nous continuions à donner ainsi le meilleur de nous-mêmes à cette organisation coopérative qui n'a pas la majesté des discussions philosophiques ou doctrinales où se complaisent les théoriciens.

C'est que nous sommes, et nous restons des instituteurs aux prises avec les problèmes majeurs de nos classes populaires ; des éducateurs qui savent le peu d'appui que leur apporte le régime capitaliste dominant et les systèmes idéalistes les plus minutieusement montés ; des éducateurs qui attendent, qui sollicitent, et en désespoir de cause, cherchent eux-mêmes et trouvent la solution pratique aux problèmes posés.

Nous nous rendons compte toujours davantage que la Pédagogie populaire pas plus que l'économie agricole ne se nourrit de pures théories. L'amélioration des conditions d'exercice d'un métier, quel qu'il soit, suppose une amélioration

méthodique des outils de travail et des modes d'emploi de ces outils. L'agriculture de l'ère des tracteurs n'est plus celle de l'époque de l'araire et des outils de bois.

La pédagogie de l'an 1953, dont nous avons permis l'éclosion avec ses imprimeries, ses limographes, ses fiches, ses enquêtes, ses disques et ses films, sera forcément très différente dans ses formes et dans son fond de la pédagogie des manuels et des leçons, qui s'obstinent à se survivre.

Nous continuerons la recherche et la mise au point de nos outils, en même temps que nous nous préoccupons tout spécialement de ces modes d'emploi, de ces outils que nous voulons libérateurs, capables de nous aider à faire de nos enfants des hommes, en donnant à notre travail un sens et une portée qu'ils n'avaient jamais connus. Et ainsi se trouve définie notre double tâche, assurée par deux organismes distincts et qui n'ont de raisons d'être que l'une en fonction de l'autre :

La C.E.L. réalise et met à la disposition des éducateurs et des enfants les outils de travail qui ont été conçus et préparés par les éducateurs en fonction de leurs besoins.

Mais naturellement ces outils, dont la destination reste évidemment l'éducation moderne au service des enfants, risque d'être mal employée par des éducateurs qui, habitués aux méthodes traditionnelles, les manœuvreraient à contre-sens. Alors intervient notre *Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* qui s'applique à rechercher, à mettre au point et à faire connaître l'usage optimum de ces outils et qui, chemin faisant, découvre les vides à combler, prépare coopérativement les éditions et réalisations souhaitables.

Que l'un de ces organismes faiblisse et c'est tout notre complexe appareil pédagogique qui sera en perte de vitesse.

C'est pourquoi nous nous appliquons à faire comprendre à nos camarades et aux responsables cette double fonction qui est la nôtre à tous, de pédagogues et de réalisateurs coopératifs, d'idéalistes et d'hommes pratiques, de gens qui sont mus par un idéal et qui n'en ont pas moins pour cela les pieds solidement ancrés aux réalités.

Pourquoi plus que les années précédentes ?

Parce que, d'une part, les discussions menées jusqu'à ce jour dans nos Congrès et dans nos revues approchent de leurs termes, et que l'ensemble de nos adhérents commence à avoir une idée suffisamment précise de nos buts et moyens.

Nous savons ce que nous voulons, — ou nous savons au moins ce que nous ne voulons pas. Nous avons mis aujourd'hui en honneur un type d'élève, un type de pédagogie, des normes de travail. La difficulté essentielle reste d'atteindre particulièrement dans nos classes les buts dont nous savons l'urgence.

Tant que nous n'avons pas cette possibilité, notre pédagogie comportera toujours une part plus ou moins grande, mais toujours quelque peu décevante, de verbiage. Et ceux qui nous regardent sentent comme nous ce décalage entre la théorie et la pratique.

Notre propagande est, par contre, facile, sûre et efficiente, chaque fois que, nous abstenant de théoriser dans l'abstrait, nous pouvons montrer notre pédagogie en action, conformément à notre théorie psychologique, pédagogique et sociale. Venez dans nos classes et voyez !... Nous n'avons pas atteint la perfection, loin de là, mais nous avons fait des progrès substantiels qui, réalisés dans nos classes, sont donc réalisables dès ce jour, dans la grande majorité des classes françaises.

Voilà la seule propagande qui porte, la seule que nous consentirons à développer et à systématiser. C'est dans le sens de cette reconsidération de la propagande qu'ont été reconsidérées cette année l'activité et la vie de nos Groupes départementaux. Abandonnant tout souci de larges groupes d'affinités et de propagande propagande, nos Groupes se sont constitués partout en éléments de travail et organisent même leur réunion sur les lieux de travail, dans des écoles pratiquant nos techniques, et aux prises donc avec les vrais problèmes dont nous nous efforçons de présenter les solutions pratiques.

Ces réunions sont toujours axées sur le travail :

- mise au point d'une technique ;
- préparation d'une BT ou de fiches ;
- recherche de chants pour les enfants ;
- préparation d'expositions circulantes Boules de neige ;

- contrôle de BT :
- préparation de films et de disques.

C'est dans la mesure où nos Groupes savent ouvrir ainsi des chantiers, que nous nous appliquons à nourrir, qu'ils voient venir vers eux des masses toujours croissantes d'éducateurs inquiets, des chercheurs, des ouvriers actifs et dynamiques, les seuls que nous ayons avantage à compter dans notre mouvement.

Et on sera certainement étonné d'apprendre que ces chantiers, ces réunions, ouverts parfois dans des coins reculés du département, mobilisent des 20, 30, 50 camarades dévoués qui parcourent à leur frais jusqu'à 100 ou 120 kms pour venir participer pendant tout un jour à une des formes les plus hautes et les plus désintéressées de notre bel effort coopératif.

Nous continuerons dans cette voie puisqu'elle est la seule salutaire. Ce n'est certes pas une voie de gonflement plus ou moins artificiel des effectifs. Nous ne pourrions pas toujours nous prévaloir de plusieurs centaines d'adhérents par département. Mais la moyenne des adhérents de nos groupes, j'entends la moyenne des travailleurs participants à nos séances de travail, n'en est pas moins de 25, 30 ou 40. C'est peu mais c'est énorme. 30 travailleurs par département cela représente 3.000 travailleurs actifs pour l'ensemble du mouvement. Combien y a-t-il d'organisations, surtout d'organisations pédagogiques, qui puissent se prévaloir d'une telle richesse, si l'on tient compte surtout qu'autour de ces groupes importants de travailleurs, va s'accroissant chaque jour, la masse des éducateurs qui peu à peu s'engagent dans nos techniques et dont nous ferons un jour prochain des travailleurs actifs.

Autour de notre groupe national de 3 à 4.000 travailleurs nous pouvons désormais estimer à 25 ou 30.000 le nombre des instituteurs et institutrices qui ont acheté tout ou partie de notre matériel, qui n'ont pas encore pu se dégager à 100 % des anciennes méthodes mais qui ont conscience de se lancer sur la voie nouvelle, où ils progressent rapidement. Comme nous le remarquons récemment, 25 à 30.000 instituteurs cela représente 1/5 du personnel. Un instituteur sur cinq est désormais engagé dans nos techniques.

Cet état de fait constitue pour l'avenir de notre mouvement un succès considérable et nous avons raison d'affirmer que désormais l'école moderne a gagné la partie.

Et enfin nous nous orientons plus délibérément que jamais vers le travail puisque c'est dans le travail que nous retrouvons toujours notre unité foncière. Nous vaincrons et nous dominerons, chez nous du moins, ce divorce paralysant entre la théorie et la pratique ; nous abandonnerons dans nos publications et nos Congrès toutes discussions purement théoriques qui font dévier sans cesse les problèmes et mettent injustement en valeur les beaux parleurs, les théoriciens gratuits aux belles envolées, les distributeurs de principes. Nous leur dirons toujours : Montrez-nous la théorie en action. Dites-nous comment avec vos enfants et dans votre école vous donnez vie à vos principes. Cela seul compte pour nous. Nous éliminerons ainsi de nos rangs et de nos Congrès les politiciens verbeux. Entre travailleurs loyaux et conscients nous serons toujours d'accord.

Il faudra cependant acquérir une qualité encore qui manque souvent à notre corporation trop nourrie d'absolu. Lorsqu'on parle théorie on peut être tranchant et définitif. Quand nous abordons la réalité et la pratique nous nous rendons compte alors des difficultés que nous rencontrons tous pour faire passer la théorie dans la pratique ; alors nous serons beaucoup plus indulgents et compréhensifs, et vous serez plus indulgents et compréhensifs vis-à-vis de l'activité des Freinet, de l'activité des responsables ou des bureaux de CANNES dont vous sous-estimez de loin parfois les difficultés dans cette marche ascendante de notre mouvement, sous son double aspect théorique et pratique.

Sur ce plan du travail nous faisons tout ce que nous pouvons, chacun selon nos possibilités et nos compétences. Nous nous rendons compte que ce que nous pouvons, ce que nous réalisons est souvent bien loin de l'idéal que nous entrevoyons. Lorsque des camarades se plaignent que nous détenions dans nos cartons des centaines de BT depuis plusieurs années, nous leur demandons de considérer les difficultés qu'ils ont à mettre au point certains documents. Si des publications traînent, si parfois des oublis sont commis, pensez que vous laissez traîner vous aussi des affaires et des documents et que nous ne sommes que cinq à CANNES, dactylos comprises, pour assurer toute la besogne péda-

gogique, et que nous faisons ce que nous pouvons, et ma foi ce que nous avons réalisé dans ces conditions reste profondément encourageant.

Nous conseillons également à nos camarades qui contrôlent des BT d'être compréhensifs et mesurés dans la critique qu'ils font. Que ces critiques ne soient jamais dénigrantes de l'effort du camarade qui nous soumet son œuvre. Et au cours des quatre journées de travail actif au Congrès vous vous préparerez ainsi à cette fraternité du travail qui est définitivement à la base de notre grande fraternité dans notre Ecole Moderne.

C'est pour préparer mieux encore que les autres années notre Grand Congrès de travail que nous insistons tout particulièrement dans cet important numéro de préparation du Congrès sur l'utilisation d'un véritable *plan de travail*. Les commissions et les équipes ne se réuniront pas pour discuter à perte de vue sur des principes, mais pour s'attaquer, dès l'ouverture à l'examen des diverses questions qui auront été inscrites à l'ordre du jour.

Nous ferons ensuite en réunion de Groupe et en séances plénières le point du travail effectué. Alors le Congrès marquera une date puisqu'il nous permettra d'activer en cours d'année et avec sûreté le travail indispensable.

Dans le souci majeur que nous avons d'éviter certains malentendus qui ont quelque peu troublé notre Congrès de l'an dernier, nous pensons qu'un départ sera fait en permanence entre le domaine CEL Coopératif et le domaine ICEM pédagogique.

Nous ne permettrons pas que comme l'an dernier des camarades qui ne sont même pas adhérents à la CEL viennent discuter en séance de Congrès de l'emploi des fonds de la CEL. La CEL fera comme toujours ses Assemblées Générales régulières pour lesquelles les adhérents recevront séparément toutes les instructions, mais qui seront strictement *réservées aux adhérents*. L'Assemblée Générale discutera souverainement de toutes les questions la concernant. Le Congrès n'aura aucune autorité pour discuter de l'activité de la CEL, qui est affaire de ses adhérents. Les camarades qui veulent discuter CEL n'ont qu'à adhérer à la CEL, ce que nous sollicitons toujours, et ils auront alors toute autorité. Tout ce que pourra faire le Congrès se sera de préparer des outils de travail et éditions diverses qu'il offrira à la CEL, des réalisations théoriques, mais que la CEL sera libre d'accueillir ou non selon ses possibilités techniques et financières. Les camarades comprennent d'ailleurs tout cela.

Remarquez que dans la pratique l'activité de la CEL, pierre centrale de notre mouvement, sera toujours là présente et que les camarades qui en comprennent l'importance auront à cœur de la soutenir, de la renforcer : action des Groupes départementaux, travail des équipes, propagande, etc.

Nous ne risquons pas de pouvoir passer en revue tous les points de notre vaste programme sur lequel nous aurions pourtant avec nos camarades tant à dire ; nous ne voulons cependant pas terminer ce trop rapide tour d'horizon sans aborder un sujet de la plus grande importance et dont le Congrès aura à discuter pour essayer de trouver la solution favorable.

Voici le problème tel qu'il est posé par notre camarade CLAIR, délégué départemental du Lot :

L'Éducateur est devenu un outil pour vétérans de la CEL, l'Éducateur oublie les jeunes, la partie technique est délaissée. Les jeunes ont besoin de conseils pratiques. Comme ils n'ont pas les vieux Éducateurs, ils tâtonnent et se découragent vite.

Il faudrait faire une page réservée aux trucs et systèmes. Je suis bombardé de questions. Comment faut-il faire ceci ? cela ?... Comment ? !... Je crois qu'il faudrait au Congrès discuter de cette question, qui à notre avis est fort importante. L'avenir de la CEL est en jeu.

Au Congrès les vétérans prennent la parole, ils parlent, créent, proposent. Je les compare à des alpinistes expérimentés qui s'apprentent à escalader les derniers pics mais qui oublient de donner des conseils et de veiller sur les jeunes cordées qui piétinent au pied des rocs, et qui ne tarderont pas à décrocher.

Dans le mouvement coopératif il faut beaucoup de démocratie, il faut songer aux cadres futurs. Bientôt les cadres s'éclairciront. La CEL devra-t-elle disparaître pour n'avoir pas su préparer de lendemain. Il faut dès maintenant intégrer les masses dans la CEL, les mettre au courant et préparer des masses de techniciens. Alors la CEL pourra vivre demain et continuer glorieusement ton œuvre.

Que nous disions tout de suite que les soucis de CLAIR sont exactement les nôtres, que la CEL a fait depuis toujours d'immenses sacrifices pour aider les jeunes et les débutants à s'intégrer à notre mouvement. Que cette intégration s'est faite et se continue et que notre mouvement, auquel les vieux restent fidèles, n'en est pas moins un mouvement de jeunes. Il suffit d'assister à un de nos Congrès pour s'en rendre compte.

Le camarade parle de documents pour aider les jeunes. Nous avons une importante collection de BENP qui contiennent des conseils précieux, mais encore faut-il se les procurer. Il craint que le mouvement soit trop exclusivement l'œuvre des vieux. Il nous suffirait de donner aussi la liste de tous nos collaborateurs de BT — plusieurs milliers — pour se rendre compte que ce sont bien les jeunes ou les demi-jeunes qui y travaillent. Et nous n'oublions pas enfin les efforts inlassables de nos Groupes départementaux avec leurs écoles d'application, leurs séances de travail et leurs stages régionaux, tels que Trégunc et Buxy.

Tout cela n'empêche pas que le problème signalé par CLAIR se présente cependant à nous avec une grande urgence. Il y a désormais un décalage dangereux entre la vente de notre matériel, l'équipement de nos classes pour l'Ecole Moderne et l'activité moderne effective des acheteurs de notre matériel.

Depuis septembre dernier nous avons livré quelques 1.500 matériels d'imprimerie et plusieurs milliers de limographes. Normalement nous aurions dû assister à l'éclosion de quelques milliers de journaux et à l'adhésion à notre mouvement de ces mêmes milliers de camarades. Or, cela n'est pas et pour ne parler que de ce que nous pouvons directement contrôler nous devons reconnaître que le nombre de nos abonnés à *l'Educateur*, *Gerbe* et *Enfantines*, n'a pratiquement pas varié ; de même pour les BT. Comme rares sont les camarades qui nous abandonnent — en général pour raison extra-pédagogique — cela signifie qu'une faible proportion de nouveaux acheteurs rejoignent notre mouvement.

D'après ce qu'ont pu constater nos Délégués Départementaux, les adhésions aux Groupes ne sont pas non plus à la mesure de l'extension, malgré tout réjouissante, que prennent la diffusion et la vente de notre matériel.

Quels sont les obstacles qu'ils rencontrent ? et qu'ils surmontent plus ou moins difficilement ?

Quelle serait l'aide qu'ils souhaiteraient ?...

Autant de questions que nous nous posons, que nous posons à nos camarades, et à nos Groupes départementaux, qui devraient immédiatement mener une enquête à ce sujet.

Tout comme pour notre pédagogie que nous nous appliquons à fonder sur les questions d'enfants, nous voudrions bien régler le comportement et l'action de notre mouvement sur les questions de nos adhérents. Nous essaierons alors d'y répondre.

Je crois qu'il nous faut dès maintenant envisager les solutions possibles et souhaitables :

a) Reprise dans *l'Educateur* de la rubrique permanente « COMMENT J'ENSEIGNE DANS MA CLASSE » et dans laquelle nous passerions en revue toutes les questions qui nous seront posées.

Mais *l'Educateur* riche et copieux que nous livrons, reste un peu cher malgré les prix très bas que nous pratiquons, et les jeunes ne s'abonnent pas à notre revue. Nous avons fait l'an dernier un essai avec une série bon marché de *l'Educateur* qui était en principe destiné à la propagande et une série plus complète. Nous avons reçu 100 abonnés seulement à la série bon marché, d'où échec de l'expérience.

L'idée serait peut-être à reprendre. Il y aurait lieu d'envisager l'édition d'un numéro spécial réduit de *l'Educateur*, servi peut-être gratuitement à tout acheteur de matériel et qui essaierait de les accrocher pour les amener à nos diverses éditions. La chose est à revoir sur le plan coopératif et technique.

b) Contacts personnels avec les camarades du Groupe, individuellement et au cours des réunions de travail.

c) Reconnaissance des meilleures de nos classes, comme classes d'application.

d) Organisation de stages en cours d'année (voir expérience de la Moselle) et pendant les vacances.

e) Exposition, cinéma, manifestations diverses

Il y aurait une seconde solution mais je ne sais pas si nous pourrions la réaliser.

Il s'agirait d'instituer un cours par correspondance, genre Ecole Universelle. Les débutants nous écriraient et nous tâcherions de les entraîner à même le travail, selon nos techniques, par des directives, des critiques, des conseils, des exemples. Peut-être pourrions-nous opérer un sondage pour connaître les propositions des camarades qui seraient éventuellement intéressés par ces essais.

©©©

Et maintenant, camarades, qui par votre effort, par votre présence vous préparez à participer à notre Grand Congrès de ROUEN, lisez nos rapports-plans de travail. Vous y sentirez partout cette application, cette loyauté et cette ténacité des bons ouvriers qui ont trouvé dans le travail pour un but exaltant leur raison de vivre et le ciment de leur action. Pas plus que nos élèves dans nos classes régénérées et modernisées, nous n'avons nul besoin d'approbation officielle, de grande publicité, ni de bruyante récompense. Nous œuvrons humblement, méthodiquement, scientifiquement, mais avec la ferveur de ceux qui sentent que leur œuvre les grandit, les humanise, les fait se réaliser au maximum, dans le milieu difficile de l'Ecole Populaire et fait d'eux des hommes qui seront mieux aptes que par le passé à faire de leurs enfants des hommes.

Dans l'anonymat et l'humilité des artisans du moyen âge, nous bâtissons nos cathédrales et elles nous survivront, jetant, elles aussi, leurs flèches vers l'azur.

L'ÉCOLE MODERNE TRIOMPHERA !

C. FREINET.

NOS EXPOSITIONS

Une si grande rencontre de travailleurs prêts à œuvrer pratiquement et techniquement, ne se concevrait guère sans des expositions parlantes de ce qui a déjà été réalisé.

C'est pourquoi nous nous sommes attachés cette année tout particulièrement à l'organisation de ces diverses expositions.

1° La grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Rouen, dans laquelle seront exposés les chefs-d'œuvre artistiques de notre Mouvement :

- peintures d'enfants très soigneusement choisies par Elise Freinet ;
- exposition en profondeur de quelques écoles ;
- exposition de « la Genèse de l'Homme » ;
- florilège de l'Ecole Moderne ;
- poteries, etc...

2° Dans une salle annexée de l'Hôtel de Ville, la grande exposition de la Maison de l'Enfant, conçue sur le type de la Maison de l'Enfant de la Rochelle, avec de nouvelles richesses.

Dans une salle intermédiaire entre les 2 classes, une exposition particulière de « l'Ecole Freinet ».

3° A droite de la salle d'entrée de l'Hôtel de Ville, dans un large couloir annexe, une exposition technique de quelques-uns de nos chefs-d'œuvre (ne seront placés là que les chefs-d'œuvre qui ne pourront pas être emportés inopinément) étant donné que cette exposition sera dans un lieu public, de passage, et ne sera pas surveillée en permanence.

4° Au Lycée Corneille :

Dans le vaste couloir qui, sur 3 faces, regarde la place centrale du Lycée sera organisée, notre vaste exposition technologique, où les camarades, les commissions, les équipes auront

toutes possibilités d'installer leurs chefs-d'œuvre et réalisations.

Et c'est pour l'enrichissement de cette exposition que nous faisons surtout appel à nos camarades. Il ne s'agit pas d'apporter seulement des chefs-d'œuvre et de se dire : « Ceci n'est pas assez beau pour Rouen ». Ce qu'il nous faut là, c'est justement montrer et confronter toutes nos réalisations, même imparfaites, réalisations manuelles, techniques, fiches, albums, tableaux muraux, synthèses, etc...

Cette confrontation de l'œuvre réalisée par nos camarades à même leurs classes, avec les possibilités du milieu, sera notre originalité. Vous avez toute latitude pour exposer. Si les couloirs ne suffisent pas, nous vous affecterons d'autres salles. Ce ne sont pas les salles qui manquent. Nous ajoutons que dans ce Lycée Corneille qui est immense, les commissions et les équipes disposeront sur place d'autant de salles qu'ils désirent. Nous nous appliquerons à grouper dans un même coin les commissions qui auront à se réunir ensuite en groupe pour le travail de synthèse.

Je pourrais, pour terminer, vous donner l'assurance que formulait le concierge du Lycée Corneille en nous accompagnant à travers les salles et couloirs de son établissement :

Là, vous ne vous perdrez pas.

Les camarades qui savent combien ils ont fait de pas inutiles dans les labyrinthes des locaux de Nancy ou à travers les rues de la Rochelle, seront satisfaits d'avoir pour eux tous, un seul lieu de travail et un vaste bâtiment où ils ne se perdront pas. Ce Lycée Corneille comporte en plus deux vastes préaux dans des cours fermées, où pourront prendre place les centaines d'autos de nos participants.



Nancy (1950)

LA C.E.L., L'I.C.E.M. DANS LEURS RELATIONS NORMALES AVEC LE SYNDICAT NATIONAL DES INSTITUTEURS, AVEC SUDEL, FRANCS-JEUX et les diverses associations laïques

L'idée que nous lançons d'une Union Pédagogique, conjuguant et harmonisant l'activité de tous les groupements laïques, dit assez dans quel esprit nous voulons renforcer nos relations avec les diverses associations.

La C.E.L. souhaite des relations de plus en plus étroites avec Sudel, la maison du S.N.I., ainsi qu'avec les diverses Coopératives de Librairies organisées à travers les départements par les instituteurs ou avec leur concours.

Nos relations avec le S.N.I. sont, pour ainsi dire, organiques, étant donné que la masse de nos adhérents font partie du Syndicat National et y militent. Il serait souhaitable que cette collaboration à la base se resserre encore dans le travail et que nos Groupes Départementaux ne se contentent pas de maintenir avec les Sections Syndicales des relations formelles mais qu'il y ait au maximum collaboration constante dans le travail.

Nous ferons le même souhait pour l'Office des Coopératives. Nos relations sont excellentes avec l'Office central, mais ce sont souvent plus des relations de forme que des relations de travail. C'est dans la mesure où les Coopératives de nos écoles adhèrent aux offices départementaux et y remplissent leur devoir de coopérateurs, que se développeront et s'étendront les réactions au sommet.

Il en est de même pour les divers organismes laïques : CEMEA, Ligue de l'Ensei-

gnement, FFC, etc... Nous sommes, en quelque sorte, une organisation extra-parisienne puisque, à l'encontre de toutes les organisations laïques, notre centre n'est pas à Paris. C'est peut-être parfois un inconvénient, que nous tâchons d'atténuer par l'action permanente d'un Groupe Parisien compétent et dévoué sur lequel nous pouvons totalement compter pour établir les liaisons.

Notre position extra-parisienne est peut-être aussi un avantage parce qu'elle nous évite les dangers d'une extension de l'organisation centrale qui, si elle était à Paris, se créerait en effet « des relations » qui donnent souvent l'illusion de l'action. Nous restons, nous, et toujours, en face des vrais problèmes, qui ne peuvent se réduire que par le travail, le dévouement, l'esprit et les sacrifices de nos milliers d'éducateurs de la base. Nous sommes dans une certaine mesure l'antithèse du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, qui continue son agonie avec une organisation parisienne sans aucune base ni aucune action dans les départements.

Nous n'en ferons pas moins et toujours le maximum d'efforts pour continuer une collaboration compréhensive et personnelle avec tous les organismes laïques.

Nous voudrions dire ici un mot de Francs-Jeux, dont nous sommes copropriétaires, et dont, peut-être justement à cause de notre éloignement de Paris, nous ne suivons pas d'assez près l'organisation et le développe-

ment. Nous y avons certes nos délégués et qui remplissent leurs fonctions. Ce n'est pas assez. Nous regrettons de n'être jamais parvenus à une vraie collaboration rédactionnelle. La question sera posée au Congrès. Nous nous intéresserions certes beaucoup mieux à la propagande pour Francs-Jeux (et Terre des Jeunes), si nous participions plus organiquement à leur vie.

Nous n'avons rien changé, et nous n'avons rien à changer à nos relations avec les officiels. Tout en gardant la totale liberté de nos initiatives et de notre action, nous n'en maintenons pas moins, avec l'administration à tous les degrés, des relations déferentes et normales, chaque fois que cette administration fait preuve, comme c'est souvent le cas, d'une intelligente compréhension. Nous pensons que notre travail n'est possible, dans la forme où nous l'avons entreprise, que si nous gardons à notre mouvement cet esprit de camaraderie dans le travail qui s'accommoda mal, en général, de l'autorité d'un chef, même très simple et très aidant.

Sous cette réserve expresse, tant que nous restons totalement maîtres de notre action et de notre destinée, nous ne craignons nullement ce que les syndicalistes appellent la collaboration que nous pratiquons, nationalement et surtout départementalement, toutes les fois qu'elle est possible, sans que soient mis en danger les principes fondamentaux de notre action unie.

Avec ces réserves donc, nous ne voyons aucun inconvénient à ce que nos Groupes départementaux travaillent, toutes les fois que c'est possible, en accord avec les Inspecteurs d'Académie, les Directeurs et les Directrices d'Ecoles Normales, et surtout les Inspecteurs Primaires qui comprennent la portée de notre action et savent respecter notre totale indépendance : classes d'application, stages, correspondances par le canal des Inspecteurs, organisations d'expositions et de démonstrations, etc...

Nous savons à quel point la masse des Inspecteurs et Directeurs d'E. N. est dévouée à l'Ecole Laïque. Nous comprenons certaines réserves qui leur sont commandées par leur fonction. Nous ferons toujours preuve d'un maximum de compréhension dans l'établissement de ces rapports que nous jugeons indispensables, et nous remercions tout particulièrement ici les très nombreux Inspecteurs Primaires qui savent, dans leur circonscription, donner l'exemple de ce que devrait être le rôle d'Inspecteurs, qui sont donc, à 100 % parfois aidants et dont la collaboration sur le plan du travail est pour nous un élément inestimable de succès.

Nous nous refusons, par contre, à toute collaboration sur le plan politique qui est autrement perfide et glissant pour une or-

ganisation qui veut maintenir strictement sa ligne d'action au service de l'Ecole laïque.

Pour terminer, nous dirons qu'il y a, dans notre peuple, suffisamment de bon sens, de loyauté, de justice, de bonne volonté et de dévouement pour que nous puissions asseoir sur ces qualités une action conséquente et utile. Nous n'avons nul besoin d'habileté manœuvrière ou de rouerie politicienne. Tout ce que nous faisons nous le réalisons au grand jour, avec la collaboration de tous ceux qui se joignent à nous. Seulement, bien sûr, nous n'avons pas la prétention d'être parfaits. Nous pouvons nous tromper. Nous savons alors reconnaître notre erreur. Nous faisons et nous ferons de plus en plus la part dans notre comportement de ces impossibilités techniques qui font tellement corps avec notre destinée qu'on ne parvient souvent plus à les en détacher. Et pourtant, entre gens de bonne volonté, ce sont souvent ces impossibilités techniques qui sont à la base de malentendus qui, aiguisés parfois par la malveillance, risquent de troubler l'organisation : fatigue, maladie, difficultés familiales, difficultés scolaires locales, impossibilité technique ou erreurs techniques dans un renseignement, une lettre, un article. Rectifions et corrigeons. Nous aurons mieux alors la notion de cette plénitude dans l'action qui est la marque de notre mouvement. Nous comprendrons alors que tel camarade, très actif en cours d'année, fait un bien plus gros sacrifice, en ne venant pas au Congrès, que tous ceux qui ont l'avantage de se retremper dans ce bain de camaraderie. Alors, nous ne jeterons plus la pierre, mais nous aiderons nous aussi. Nous n'en serons que plus forts.

C. F.

P. S. : J'ajoute une mention spéciale pour le Musée Pédagogique qui, sous la direction de M. Cros et de ses dévoués collaborateurs, nous est toujours si sympathiquement ouvert et où nous pouvons travailler si librement.

STAGE EN COURS D'ANNÉE et pendant les vacances

De notre longue expérience déjà, il résulte que le principal obstacle à l'évolution et au développement de nos techniques n'est point, comme on pourrait le croire parfois, l'opposition des enfants, mais seulement la malformation, très souvent la déformation, et en tous cas la non formation des éducateurs qui ont la charge de l'école.

En effet, nos techniques sont si naturelles, si à la mesure des enfants, que les enfants les adoptent d'emblée sans aucune difficulté, et qu'ils se familiarisent bien vite

avec les principes de la technique et la nécessité de notre enseignement moderne.

A peine rencontrons-nous une plus longue période d'initiation avec les enfants qui, au-delà de 10 ou 11 ans ont déjà été assez gravement déformés, et encore même avec ces enfants, rien d'irréparable n'est encore fait, si le maître sait recréer l'atmosphère de l'école moderne indispensable.

Par contre, le grand obstacle, le grave problème ensuite, que nous sommes loin d'avoir résolu, c'est le maître, c'est nous-mêmes.

Ce faisant, nous ne critiquons pas seulement exclusivement ceux qui n'ont pas encore rejoint nos techniques, nous nous critiquons tous, puisque nous sentons très bien à chaque moment de la journée et aux divers stades de notre travail, que nous sommes trop gravement déformés par l'école traditionnelle que nous avons subie depuis 20 ans, que nous nous engageons très lentement, très difficilement, parfois à contre-temps, dans les méthodes nouvelles dont nous comprenons pourtant intellectuellement la nécessité. Mais j'ai dit dans mon « Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation », l'importance et l'indélébilité parfois des techniques de vie qui deviennent règles de vie.

Un instituteur qui a, jusqu'à 20 ans, travaillé selon les méthodes des manuels, des devoirs et des leçons, qui a usé des punitions et des récompenses, qui en a subi les conséquences lui-même, les fera subir aux autres. Il a ses méthodes ancrées dans la peau, dans une certaine mesure. Il lui faut faire une rééducation lente, difficile, sans laquelle pourtant rien ne saurait progresser.

Je crois que, au point où nous en sommes de nos techniques, c'est vers cette rééducation qu'il faut nous orienter, mais il va sans dire que cette rééducation ne saurait se faire d'une façon didactique ; c'est exclusivement par le travail avec les enfants, dans le sens de l'École moderne, que nous nous rééduquerons.

Nous pouvons donner comme exemple le cas de nombreuses institutrices qui ont rééduqué leur sens artistique, leur conception du dessin, et ce, toujours au spectacle de la réussite enfantine.

Et nous pourrions citer l'exemple de nombreux instituteurs qui avaient perdu tout sens poétique et qui l'ont retrouvé et se sont rééduqués au contact de l'enfant poète.

Nous aurons donc à établir au Congrès le point majeur d'une grande campagne pour notre rééducation, pour la rééducation des maîtres dans le sens de l'École Moderne.

Nous pourrions étudier les points suivants :

a) généralisation des pratiques en usage déjà dans de nombreux départements, qui font que les meilleures écoles travaillant avec

nos techniques, sont écoles d'application qui reçoivent en stage les élèves maîtres ;

b) action menée départementalement et nationalement pour que les techniques modernes soient mieux enseignées, mieux pratiquées par les élèves maîtres dans les Ecoles Normales ;

c) extension des réunions de travail à même les classes organisées par les Groupes départementaux ;

d) organisation en cours d'année, toutes les fois que cela sera possible, comme cela se pratique dans la Moselle, de stages de un ou deux jours réalisés après accord avec les autorités pour l'initiation des instituteurs et institutrices et enfin organisation pendant les vacances de très nombreux stages départementaux et régionaux.

Les stages de Buxy et de Trégunc de l'an dernier sont à ce point de vue des modèles. Mais ce n'est pas deux stages qu'il faudrait en France, mais au moins une quinzaine, au moins un par région, et la chose est certainement possible et facile.

Plusieurs groupes départementaux et groupes régionaux préparent la tenue de tels stages. Nous demandons à l'ensemble de nos groupes départementaux d'envisager dès maintenant l'organisation de ces stages pour qu'ils soient en mesure de faire au Congrès de Rouen des propositions précises en vue de la fixation d'une liste complète de stages de l'École Moderne.

Que les camarades ne s'épouvantent pas d'une telle charge, d'une telle organisation. Avec les facilités que vous pouvez avoir partout pour utiliser les Etablissements scolaires, pour loger même dans certains établissements, avec les facilités que nous vous donnerons pour réunir le matériel d'expérimentation, avec l'appui de nos meilleurs camarades qui se joindront à vous pour ces stages, votre entreprise ne peut que réussir.

J'ajoute que nous mettrons à votre disposition pour ces stages non seulement tous nos outils de travail, mais également nos films 16 mm, nos premiers films scolaires, nos disques, notre Genèse de l'homme, sans compter toutes nos éditions et tout notre matériel. Il suffit que sur cette base, vous organisiez votre travail de stagiaires, et que vous vous appliquiez à créer l'atmosphère et votre stage sera une réussite.

Il faut que nous menions tout de suite une grande campagne pour développer ces stages. Et il nous restera à étudier les possibilités d'organiser des cours de correspondance pour les instituteurs désirant s'initier à nos techniques.

Le Congrès étudiera attentivement toutes propositions dont nous ferons ensuite des réalités.

C. Freinet.

NOS BIBLIOTHEQUES DE TRAVAIL

Nous n'avons pas à faire un rapport proprement dit sur cette question. Les séries de BT que vous recevez très régulièrement étant la manifestation vivante et tangible de l'effort complexe et méthodique de la plus forte équipe de travail qui existe en France.

Nous sommes parvenus maintenant à un certain nombre de normes, dans la préparation, dans l'illustration, dans la rédaction et dans l'édition qui nous font approcher de la perfection. Le succès de cette édition est total. Il suffit de mieux la diffuser.

Il y aura cependant à examiner (et encore ces diverses études se feront la plupart du temps dans les autres commissions : sciences, histoire, géographie, etc.)

1° La part du documentaire pris dans nos BT.

2° La part du vivant et de l'intéressant.

3° La BT simple, accessible à tous les enfants et les BT plus complexes, s'adressant aux grands élèves et même aux maîtres. Le succès des trois brochures sur l'énergie atomique, pourtant très difficiles pour les élèves, nous montre que tout n'est pas dit dans ce domaine.

4° La place qui doit être occupée par les brochures mode d'emploi, genre Bernardin.

5° Les BT répertoire de lecture : Rendent-elles tous les services que nous en attendions ?

6° Les BT 16 : Sont-elles à continuer ? Je ne crois pas si nous avons nos séries de 8 fiches FSC.

7° La présentation des BT : Quelques camarades ont suggéré d'améliorer la présentation des BT avec meilleur papier et couverture plus forte.

La chose est techniquement possible si nos souscripteurs acceptent l'augmentation de prix (au moins 75 fr.) qui en découlerait.

Le sondage fait par *L'Éducateur* nous laisse penser que éducateurs et élèves sont satisfaits de notre édition populaire de BT. Lorsqu'une BT a trop circulé et qu'elle est usée on la remplace.

Mais le principe vaut cependant d'être examiné. N'oubliez pas que le prix réel de ces BT dans le commerce serait d'environ 100 à 150 fr. C'est pourquoi pour l'instant nous ne craignons pas la concurrence, du moins sous cette forme.

8° Modification de la technique de la production qui sera toujours faite, obligatoirement, sous la direction du Groupe

départemental et du contrôle qui sera fait également dans le cadre du Groupe départemental qui recevra les documents. Ces documents pourront être confiés à une équipe, l'examen définitif se faisant en séance de travail du groupe.

9° La préparation d'un Plan de production des BT.

On peut nous accuser de marcher à l'aveuglette, prenant en somme ce qu'on nous offre. Et c'est bien exact : nous attendons que les camarades, dans leur milieu, à même la vie, à même leur classe, fassent jaillir et éclore leur BT parce que ces conditions sont les meilleures pour le travail que nous souhaitons. Nous ne voulons pas de BT établie devant une table de travail par un camarade qui parlera, de loin, de ce qu'il n'a jamais vu.

Et nous continuerons dans cet esprit. Ce qui ne nous empêcherait pas d'établir un programme d'après lequel nous signalerons *les vides*, que nos camarades s'appliqueraient à remplir. Nous constaterons alors un vide grave notamment pour l'étude de toutes les questions actuelles pourtant portées au programme : naissance et développement de la grande industrie, banques, SS., etc...

Je demande qu'une équipe spéciale se réunisse au Congrès sous la direction de notre ami Taurines (Tarn) qui a entrepris un excellent travail sur la naissance et le développement de la grande industrie.

Nous assurerons ensuite le maximum de publicité au plan de travail et d'éditions qui sera ainsi réalisé.

10° Constitution d'équipes spécialisées genre *Equipe de la Mer* (voir d'autre part). Nous verrions notamment : Equipe électricité, Equipe du Rhône, Equipe des vins, etc...

11° Nous aurons, mais plus particulièrement en réunions de responsables et en AG de la CEL à étudier la propagande et la diffusion méthodiques de ces collections qui, aujourd'hui unanimement appréciées, doivent pénétrer dans toutes les classes.

Ce Congrès devra attacher une grande importance aux conclusions apportées, après étude sur tous les points ci-dessus.

C. F.

P.S. — De nombreux projets de BT et de fiches seront soumis aux commissions et équipes pour mise au point.

Circulation en périodiques de nos journaux scolaires

Malgré le vote unanime de la Chambre (il est vrai qu'il y avait un conditionnel), malgré deux lettres adressées au ministre des P.T.T. pour demander que soit enfin réglée définitivement la question, aucune décision officielle n'est encore intervenue. Entre temps quelques camarades — rares heureusement — ont des ennuis.

Toutes les lettres reçues de la presque unanimité des parlementaires nous ont dit leur accord pour la demande que nous formulions. A diverses reprises le Parlement s'est prononcé. Nous demandons que cette décision unanime soit respectée. Dans le cas contraire, et si aucune décision n'intervenait avant le Congrès, nous prendrions toutes dispositions d'action auprès des parlementaires pour faire aboutir cette revendication.

©©©

La *Gerbe* reste un de nos grands soucis. Nous ne parvenons plus, dans ce domaine, malgré nos efforts et nos sacrifices à retrouver la veine, à rétablir les contacts qui nous valaient il y a 15 ans une résonance plus jamais atteinte.

Nous sentons que *La Gerbe* intéresse mais qu'elle ne passionne pas. Les réponses à nos diverses enquêtes n'ont jamais l'ampleur souhaitée ; les réactions à nos divers articles sont rares.

D'où cela vient-il ? Et que devons-nous faire ? Ce sont là les deux questions que nous posons ici et dont nous discuterons le plus longuement possible au Congrès.

1° D'où vient ce manque de résonance ?

Un directeur de journal qui enregistre un tel manque en conclut toujours que son journal ne répond pas totalement aux besoins de ses lecteurs et au goût du jour ; que des journaux concurrents gagnent du terrain et qu'il doit faire un effort d'adaptation s'il ne veut pas sombrer.

Notre *Gerbe*, cette année surtout où la périodicité a été améliorée, nous paraît intéressante et je dois dire que nous ferons difficilement mieux dans ce domaine. Ce qu'il y a de nouveau, depuis 15 ans, c'est la grande presse envahissante et hélas ! abrutissante des journaux d'enfants. Ce que cherche l'enfant dans son journal ? Il suffit de le voir déplier sa feuille : il est attiré par le dessin et la couleur comme le papillon par la lampe électrique. Avant de rien lire il regarde les illustrations, sans rien lire des légendes, se recréant sans doute parfois ses images à lui. Et puis il s'approche pour ainsi dire de son journal pour en regarder de plus près tel ou tel chapitre, ceux traitant d'aventures, de gangsters ou d'aventures rigolotes de préférence.

Ce sont incontestablement les tendances

mineures de l'individu qui sont mises en action. Rien ne les prépare moins à réfléchir, à aller en profondeur, à s'éduquer un tant soit peu. Et dans « France-jeux » lui-même ce sont les aventures de Toudou qui l'intéressent en premier lieu. Je ne sais s'ils sont nombreux les enfants qui lisent vraiment les contes où le dessin illustre mais ne domine pas.

C'est l'appel de la couleur, du dessin, de l'animé, de l'abracadabrant, qui constituent hélas ! la valeur essentielle des journaux d'enfants et il nous est bien difficile, sinon impossible, de remonter la pente.

Cet aspect déséducatif, même lorsqu'il n'est pas franchement amoral, mériterait de retenir notre attention pour mettre l'accent sur le danger que les journaux d'enfants, même acceptés par les commissions de contrôle, font courir à l'éducation et à la formation des enfants.

Dans quelle mesure la *Gerbe* contribue-t-elle à cette lutte ? Et cette lutte peut-elle continuer ? Les camarades pensent-ils que la *Gerbe*, sous la forme et la périodicité que nous lui avons donnée cette année et qui ne pourra guère être améliorée, mérite d'être continuée ? Leur rend-elle des services en classe ? Remplit-elle un des rôles que nous lui attribuons et qui est de servir de trait d'union, d'encouragement et de points de comparaison entre les écoles travaillant selon nos techniques ?

Je crois que la réponse des camarades sera favorable. Mais nous serions heureux que, ne se contentant pas de nous dire si la *Gerbe* leur est utile, ils nous aident pratiquement, techniquement, à la rendre plus intéressante, passionnante si possible, afin qu'elle puisse déborder quelque peu notre cadre et élargir sa diffusion.

Bien sûr, tant que nous aurons le nombre actuel d'abonnés, nous continuerons cette publication.

Que pourrions-nous faire pour mieux accrocher l'enfant, et quelles sont les rubriques qui semblent les mieux réussies.

Je vais faire, pour ce qui me concerne, trois propositions :

1° Si nos finances nous le permettent, nous ferions un plus intense appel aux dessins des enfants. Nous avons donné cette année d'assez nombreux dessins de notre Christian Junck. Je suis persuadé que si nous lançions quelques bonnes rubriques, nous pourrions avoir d'autres collaborations de choix. Quelques dessins de nos genèses notamment intéresseraient nos lecteurs.

2° Si nos finances nous le permettent, car tous ces clichages sont très chers, nous fe-

rions une plus grande place à l'illustration photographique, en partie fournie par les camarades.

3° Et enfin, un essai qui serait une importante nouveauté : nous parlons de plus en plus de la nécessité de recueillir le maximum de questions d'enfants sur lesquelles nous voudrions axer l'essentiel de notre pédagogie, et notamment nos fiches, nos B.T. et éventuellement nos films scolaires.

Mais encore faut-il faire surgir ces questions. Si l'habitude en est heureusement prise dans un certain nombre d'écoles travaillant selon nos techniques, nous devons dire que nos camarades auraient besoin d'être largement entraînés et soutenus pour que cette pratique des questions d'enfants aille se généralisant.

Or, qui dit question suppose réponse. L'enfant s'arrête assez vite de crier si personne ne lui répond. Je proposerais alors d'ouvrir dans la *Gerbe* et peut-être aussi dans l'*Educateur*, une large rubrique de questions d'enfants, mais dans laquelle nous donnerions aussi l'essentiel au moins des réponses à faire, ainsi que les sources et la documentation s'y rapportant. Il y aurait dans ce domaine des choses fort curieuses et bien inédites à réaliser. Avec l'aide de nos camarades, toujours si curieux, nous contribuerions ainsi à montrer un aspect générique et extraordinairement fertile de notre pédagogie.

Qu'en pensent les camarades ?

©©©

Nous avons en stock un grand nombre de collections de *Gerbes* des années écoulées mais qui ne peuvent être vendues qu'après reliure. Et pour que cette reliure ne rende pas prohibitif le prix de vente, il faut que nous ayons la possibilité de les réaliser dans de bonnes conditions. Cet article ne se dévalue d'ailleurs pas, car ces collections restent et resteront toujours des documents uniques précieux pour nos bibliothèques.

©©©

LES GERBES DÉPARTEMENTALES

Il y a crise aussi. Après une période où, il y a 2 ou 3 ans, presque chaque département avait sa *Gerbe*, et où Gente pouvait nous présenter dans nos Congrès un rapport nourri, les *Gerbes départementales* sont vraiment en perte de vitesse, et bientôt rares seront les départements qui auront encore une *Gerbe* bien vivante. Des départements comme le Pas-de-Calais et la Haute-Saône, qui publiaient plusieurs éditions de *Gerbes*, avec une très abondante collaboration, et de choix, ralentissent sérieusement leur production.

Il n'est point question d'enregistrer le fait comme un recul de nos techniques, puisque

celles-ci au contraire sont en pleine croissance et que le nombre des journaux scolaires s'accroît chaque jour, et que la qualité en est en très nette amélioration, tant comme forme et présentation que comme contenu. Notre exposition du Florilège, que les camarades pourront admirer à Rouen, en apportera la preuve.

Comme pour *La Gerbe*, il faudra que nous nous appliquions ici et au Congrès ensuite à analyser ces changements, — qui ne sont pas nécessairement péjoratifs.

Il faudra ensuite étudier ensemble le moyen de rendre la plus étroite possible la collaboration entre journaux scolaires, afin que s'améliore sans cesse la qualité.

La *Gerbe mensuelle* nous paraît une formule dépassée. Et dépassée par suite de nos succès.

Un journal scolaire rédigé et imprimé par les enfants, c'était naguère une rareté. Une *Gerbe départementale* de ces textes était accueillie dans l'enseignement et hors de nos milieux comme une réalisation étonnante qu'on s'appliquait à soutenir. A ce stade-là, les *Gerbes départementales* ont pleinement joué leur rôle.

Aujourd'hui et de plus en plus, *Journal scolaire* et *Gerbes* apparaissent comme des œuvres normales et qui ont beaucoup moins l'aspect de l'original et de l'exceptionnel. C'est comme pour ces inventions nouvelles que chacun s'arrête à regarder et qui deviennent élément normal, et qui passe inaperçu, de la vie.

Nous croyons donc pour ces raisons que nos *Gerbes départementales* sont condamnées.

Je crois que nous devrions aujourd'hui leur substituer, comme nous venons de le faire sur le plan national :

- une participation de toutes les écoles à un florilège paraissant deux fois par an et qui, groupé en albums, circulerait parmi les écoles du département ;
- la réalisation avec les journaux scolaires d'albums départementaux circulant eux aussi ;
- l'organisation, le plus souvent possible, d'exposition de journaux et d'albums.

Nous sommes habitués à voir la situation en face. Nous ne nous attardons pas en réactionnaires aux réalités dépassées. Nous tâchons toujours de trouver pour les problèmes sans cesse nouveaux qui surgissent, les solutions les meilleures. Et c'est ainsi, par une permanente adaptation, que nous nous appliquons à faire, en 1953, la pédagogie de 1953, pour former l'homme qui, dans 10 ou 15 ans, pèsera sur les destins que nous aurons préparés.

Le Congrès devra discuter aussi de ces questions afin de nous donner des directives précises pour l'année qui suivra.

C. F.

GROUPE 1



Dominique MORAN

COMMISSION DE LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

L'an dernier nos réunions de cette Commission avaient été parmi les plus suivies et les plus passionnantes. Elles avaient révélé la maturité dans ce domaine de quelques camarades — parmi lesquels nos amis Cabanes — pénétrés des principes essentiels du travail à effectuer et qui ont déjà acquis, dans la pratique, une sûreté d'observation et d'interprétation qui autorise les plus réconfortants espoirs.

Et nous avons cette année publié les premiers documents du vaste travail coopératif ainsi entrepris : notre BENP, parue dans les pages centrales de *L'Éducateur* et qui a fait le point sur quelques-unes des questions essentielles examinées jusqu'à ce jour ; la *Genèse de l'Homme* ensuite, qui sera suivie sous peu des autres genèses déjà annoncées et pour lesquelles les documents nous parviennent par centaines.

Certains points sont désormais acquis. des principes majeurs du comportement sont en

voie de vérification ; une centaine de collaborateurs sont à pied d'œuvre. Nos réunions de cette année seront plus efficaces encore.

Nous publions ci-dessous le plan de travail établi par Cabanes, responsable de la Commission.

©(R)D

CONNAISSANCE de L'ENFANT

Les horaires de La Rochelle se sont révélés excellents, donc :

a) **Horaires** : de 9 à 12 heures, réunion de la commission ; de 14 à 17 heures : réunion intergroupes.

b) **Programme** :

MERCREDI 1^{er} AVRIL

9 à 12 heures : le travail, activité naturelle de l'enfant, le profil vital.

14 à 17 heures : réunion avec les tests, le dossier des inadaptés en liaison avec le profil vital.

JEUDI 2 AVRIL

9 à 12 heures : les textes libres, les méthodes naturelles.

14 à 17 heures : réunion avec les tests, les textes libres et les « tests » Ecole Moderne.

VENDREDI 3 AVRIL

9 à 12 heures : les genèses, plan de travail pour 53-54.

14 à 17 heures : avec les classes de perfectionnement, questions communes.

PLAN DE TRAVAIL

1^o Suite des observations et vérifications commencées :

a) Genèses ; b) dessin ; c) expérience tâtonnée ; d) le langage ; e) les méthodes naturelles.

2^o Départ pour de nouveaux buts :

a) Le texte libre et le dessin libre, éléments de la connaissance de l'enfant ; b) le dossier des inadaptés ; c) le profil vital ; d) le travail, activité naturelle.

CONCLUSION

Nous espérons que ce Congrès sera un Congrès de travail où nous pourrions reprendre et approfondir toutes les questions étudiées durant l'année.

Mais gardons-nous de nous égarer dans des discussions stériles.

Il y a un fait :

Freinet a formulé une théorie (je dirais même pour les hésitants des « hypothèses »).

Nous sommes convaincus à l'ICEM qu'elle correspond à la vérité, soit par intuition, soit aussi et surtout par cette observation continue faite en classe, souvent floue dans sa

définition exacte, assez près de celle du paysan qui a constaté sans pouvoir jamais formuler la règle, en tirant des conclusions après en avoir déterminé les causes.

Freinet a cristallisé cette connaissance imprecise.

Mais cela n'est pas suffisant et il n'y a pas que les « convaincus » de l'ICEM.

Pour affirmer ces « hypothèses », il nous faut :

a) Les observations qui prouvent qu'elles sont réalités. Plus nous en aurons, mieux cela ira.

La conception : « Freinet a raison, nous le constatons tous les jours, donc tout ce travail est inutile », est fautive.

Il nous faut des faits et nous ne les aurons que par le travail de tous, par ce travail long, pénible, précis, qui peut paraître même fastidieux des observations de tous les moments et à tous les moments répétées.

b) Il nous faut établir les règles pratiques

de cette connaissance et aussi les moyens de mieux connaître (je ne veux pas écrire mesurer), de mieux interpréter cette connaissance de l'enfant.

Pour cela, il nous faut des expérimentateurs qui doublent les observateurs et qui soient aussi des observateurs.

Il nous faut les impressions, les critiques, les suggestions, les interprétations de tous les camarades.

Ce qui fera la valeur de notre travail, j'entends la valeur démonstrative, c'est la masse des observations, des confrontations, des résultats.

Un travail collectif peut donner à nos théories cette valeur du nombre qui en est la garantie et ce travail ne peut être que collectif.

CABANES, Costes-Gazon (Aveyron).

P. S. de FREINET : Nous espérons toujours pouvoir collaborer un jour avec des théoriciens (psychologues, médecins, psychiatres), avec lesquels nous confronterions nos travaux.

CONNAITRE L'ENFANT GRACE A SON ACTIVITE LIBRE

Il y a un peu plus d'un an, j'envoyais à Freinet mes premières remarques : c'était Bernadette qui ne voulait pas de petite sœur. c'était Daniel qui, à la suite d'un drame familial, avait reporté toute son affection sur ses chèvres et qui, pendant plus de six mois, ne parla que des biquets de son grand-père ; c'était Janine préoccupée du grand mystère de la vie ; c'était Robert, un petit Allemand qui, par le dessin libre, calmait ses nerfs ébranlés par les bombardements, les perquisitions, les rafles policières.

Je pensais avoir atteint de secrets tourments de l'âme de l'enfant.

J'ai, depuis, changé de classe et de milieu, il a fallu amener l'enfant à écrire des TL et, surtout, leur faire sentir que le maître n'était plus pour eux un monsieur qui note et qui sanctionne, qu'on n'écrivait plus pour lui en tant que correcteur, mais pour les camarades, pour les correspondants... Les textes, maintenant, arrivent régulièrement.

J'en ai relevé un certain nombre sur lesquels il ferait bon réfléchir.

A. Cas François L..., 10 ans, QI 86 %, classe de rattrapage.

Moi, je suis un malin

— Je suis un malin, ma mère m'avait donné un vieux billet de 20 francs.

Je suis allé chez la marchande de journaux, j'ai déchiré mon billet en deux, j'ai plié la moitié. Je lui ai demandé cinq boules de chewing-gum, j'ai payé avec ma moitié.

Quelques instants après, j'ai retourné en chercher cinq autres avec l'autre moitié.

Avec le Beuthot, on s'a bien marré

Je suis un drôle de malin.

Du même :

— J'ai demandé à ma mère 20 francs pour acheter un compas. En ouvrant le portefeuille, deux billets de 50 francs ont tombé. J'y mis le pied sur un et j'ai ramassé l'autre que j'ai rendu.

Elle m'a dit que j'étais gentil.

Pendant qu'elle rangeait le portefeuille, j'ai piqué le billet qui était sous ma botte et j'ai pu m'acheter un masque de Zorro.

Si j'avais voulu, j'aurais pu les avoir tous les deux.

Du même, Conversation :

— Je vous apporte 20 francs, c'est du journal que j'avais vendu à Noël (on était en février), j'aurais bien pu vous les piquer, vous n'y auriez rien vu...

Moi, je cours le plus vite sur la place du marché, je fais des « feintes », personne ne peut m'attraper...

Qui est François ? Je ne le connais que depuis octobre, il a toujours été dans les derniers, il est tout petit par la taille mais très éveillé : c'est un gosse sympathique.

Si l'on examine ces textes que j'ai laissés tels qu'ils me furent apportés, on est tenté de conclure à une tendance au vol, d'accuser le milieu où il vit.

Cependant, son père est un brave ouvrier, la mère un peu négligente ne soigne pas très bien ses cinq enfants, mais la famille est honnête.

Si nous y regardons de plus près, on ne

manque pas d'être frappé par : « Moi je suis un malin ; si j'avais voulu j'aurais pu les avoir... ; vous n'y auriez rien vu ; personne ne peut m'attraper... »

L'enfant veut être supérieur aux autres, sa taille le désavantage, il ne pèse que 20 kilos à 10 ans, mais il a trouvé quelques activités, quelques spécialités où il est incontestablement le plus « fort » et, à travers ses textes, il se met en valeur.

Je ne méconnais pas le danger de la spécialité où l'enfant exerce son talent, mais je me persuade qu'il n'y a pas uniquement une tendance au vol, mais bien plus un désir de compensation en face de sa faiblesse scolaire et de sa petite taille.

B. Cas de Gilbert L..., 10 ans 1/2 Q.I. 92 %, classe de rattrapage.

« Hier j'ai bien rigolé avec ma nouvelle bonne. On a fait un jeu de questions et réponses. C'était très amusant ».

Comme je lui demande à voir le jeu, je trouve :

Q. — Vous manque-t-il quelque chose ?

R. — Quatre fois par semaine.

Q. — Aimez-vous être embrassée ?

R. — Sur le bord du lit, etc...

Du même en construction libre de phrases négatives :

« Je cherche à attraper les filles, mais elles ne veulent pas. »

Du même : Une femme nue aux appas plantureux en dessin libre.

Du même : Dans son sac, la revue « Gai Paris ».

Qui est Gilbert ? Le beau-fils d'un boucher chevalin, enfant mal classé on ne sait pourquoi.

C'est un enfant « en avance » comme on dit parfois. Comme je lui demande « où as-tu pris « Gai Paris ? » Dans la table de nuit de ma mère, me répond-il. D'ailleurs, ce meuble l'attire, il le visite souvent ; sous prétexte d'amener des outils pour l'imprimerie il y a pris une pince à épiler pour sortir les lettres du compositeur, de l'essence algérienne pour nettoyer les pinceaux, etc...

Que faire devant un tel cas, que conclure ? Précocité physiologique, hérédité, milieu familial spécial ? Le psychanalyste concluerait au complexe d'Édipe, la mère s'est remariée... pourtant, par ailleurs, l'enfant aime son beau-père, me parle de leurs parties de chasse...

D'ailleurs, le cas de Gilbert, je ne cherche pas trop à l'analyser. Je prends cet enfant tel qu'il est, je me dis souvent : le maître est celui qui forme sans déformer. Me faut-il alors sublimer cet instinct vers l'art, vers la peinture ? Je n'ose, à 10 ans et demi, il ne peut rien y avoir de grave, c'est le milieu familial qu'il faudrait probablement atteindre. Pour bien comprendre Gilbert, ne faudrait-il pas aussi que je puisse replacer son comportement dans l'ensemble de sa vie, de ses découvertes.

Or, je ne l'ai que six heures à l'école, et son milieu m'échappe.

On me reprochera peut-être de ne pas lui faire passer un test de projections, le C.A.T., par exemple ou quelques planches du T.A.T. Je me méfie de plus en plus des tests de projections qui sont cependant très à la mode. N'y place-t-on pas le sujet dans des conditions bien définies devant une épreuve qui suggère des réponses dans une direction donnée (chambre des ours dans le C.A.T., femme chiffonnée et divan dans le T.A.T.) Le psychanalyste n'est-il pas obligé d'interpréter une interprétation, ne se projette-t-il pas lui-même en faisant son analyse. Ne peut-on pas, le poussant dans ses derniers retranchements, lui demander si ce complexe d'Édipe qu'il diagnostique, n'a pas été découvert en lui grâce aux souvenirs de sa propre enfance ?

Mais ne faisons pas injure à ces spécialistes.

Souvenez-vous, cependant, quand on parle de projections, de cette charmante histoire que nous contait Chastaing.

— Une jeune doctoresse qui venait de passer sa thèse sur le complexe d'Édipe et les cas de « castration », se promenait avec une amie, mère d'un enfant de 4 ans. Il faisait froid, la campagne était enneigée.

Soudain, l'enfant eut envie d'uriner mais, (la température en fut-elle la cause ?) rien ne se produisit.

La scène se renouvela plusieurs fois au cours de la promenade.

Finalement, notre jeune doctoresse dit à l'enfant, alors qu'il faisait une nouvelle tentative : « Je vois ce que c'est : tu veux que je te regarde ! » et elle allait expliquer à la maman, citant Freud et son école : l'exhibitionnisme, les complexes, lorsque l'enfant lui retourna : « Non c'est toi qui veux me regarder ».

Cas de B..., 11 ans, Q.I. 84 %, classe de rattrapage. Cet enfant n'a pas appris à lire, il est grand et fort, mais atteint d'incontinence mal soignée, ce qui provoque les railleries de ses camarades.

Dans ses textes parlés, il se taille toujours une belle part : il a assommé un copain d'un coup de charbonnette ; il a fendu une bûche énorme.

Folie des grandeurs ? J'allais être tenté de conclure dans ce sens quand, dernièrement, à l'occasion d'un texte où il nous racontait qu'il avait pris une carabine à flèches dans une volière, je lui demandai « Quel titre veux-tu que l'on mette à ton histoire ? »

— Un voyou.

Ça te ferait vraiment plaisir ?

— Oui, je suis le plus costaud des cités, à part le Lomakine.

C'est un cas analogue à celui de François L..., le désir de prendre la tête du peloton, question de prestige.

Un voyou, ça pose un homme !

Cas Anne-Marie R..., 13 ans, Q.I. 85 %, textes de 1952, dans une C. U.

Les textes qui sont longs, ne seront que résumés :

L'accident.

« Mon père commandait la batterie... l'obus a heurté un arbre... Cinq soldats ont été tués. Ce n'est pas de chance ».

Les moutons.

« Mon père était en manœuvre... Sur un terrain interdit, un Allemand gardait ses moutons... il n'avait pas le droit. Un soldat pointa... L'Allemand a été tué et douze moutons... C'est bien fait, ils n'avaient qu'à pas être là... D'ailleurs, le soldat ne l'a pas fait exprès... »

« Mon père et sa batterie ont mangé du mouton pendant huit jours, à la fin, ils étaient dégoutés ».

Nous trouvons dans ce texte tout un processus de justifications qui frise la mentalité du paranoïaque. Mais l'enfant intervient-elle vraiment dans ce texte, n'est-elle pas que le simple reflet des pensées d'un milieu spécial de gens de guerre en occupation ?

A quel temps de là, elle écrit :

« Je suis montée sur le grenier de grand-mère... j'ai attrapé six petits chats... et les ai tués contre le mur.. ils ne miauleront plus ! »

Anne-Marie avait 13 ans ! Aucune sensibilité, aucune pitié pour ce qui est faible, le milieu où elle avait vécu avait-il tué à jamais la sensibilité poétique de l'adolescence, le romantisme qui fond le moi et le hors moi, cet état d'âme où l'on ne sait plus si c'est moi qui souffre en l'autre ou l'autre qui souffre en moi... Retrouvera-t-elle son cœur quand elle aimera ? Mystère.

J'ai perdu de vue cette fille.

©B©

Je soumetts ces quelques cas aux camarades leur demandant leurs critiques et leurs suggestions. Je sais bien que l'on pourra dire que critiquant les psychanalistes je m'amuse à leur jeu, que mon argument sur les projections peut se retourner contre moi.

J'en suis pleinement conscient.

Mais je fais remarquer que je n'ai rien suggéré, que tous les documents m'ont été amenés à même la vie et que pour essayer de comprendre, je me suis efforcé de replacer l'enfant dans sa vie totale, persuadé que je suis que les expériences de laboratoire sont poussées parce qu'elles ne s'inscrivent pas dans le processus de l'existence.

(Il ne faudrait pas non plus conclure de ces quelques lignes que je ne reconnais aucune valeur aux tests de projections, je les crois très utiles pour examiner les malades mentaux, le test dans certains cas s'étant révélé supérieur à l'examen clinique cf Dr Pichot).

FINELLE (Côte-d'Or).

COMMISSION DES HOPITAUX, SANAS, DÉLINQUANTS, CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

Notre camarade Alziary ne nous a pas envoyé de compte rendu, plan de travail sur les classes de perfectionnement, étant donné que l'Educateur avait publié une communication de lui à ce sujet. D'autre part, la commission Hôpitaux-sanas a pratiquement cessé ses fonctions, ce qui ne veut pas dire que rien ne sera plus à faire dans ce domaine, et Yvonne Mardelle est à bout de souffle avec sa commission de délinquants.

Je pense que cette commission de délinquants n'a pas de raison d'être en tant que commission séparée et il serait normal de l'intégrer purement et simplement aux classes de perfectionnement ou à la Commission de l'apprentissage.

Cette question de classe de perfectionnement est en train de prendre en France une importance exceptionnelle. C'est une question qui devient pour ainsi dire à la mode, avec ses avantages et ses inconvénients. Nous avons notre mot à dire. En l'occurrence, la commission devra étudier assez longuement toutes les questions à débattre non seulement en cours de Congrès, mais à étudier ensuite par *Coopération Pédagogique*, par équipes et par l'Educateur. Notre camarade Alziary se chargera de diriger les débats.

COMMISSION MAISON D'ENFANTS

Maison de l'Enfance : Les congressistes de La Rochelle se souviennent des merveilles exposées à la Maison de l'Enfance. Elise, à qui revient, pour une large part, cette réussite, veut encore mieux. C'est réalisable si tous nos adhérents participent à cette œuvre.

Au cours des soirées d'hiver et des longues après-midi pluvieuses les ateliers de nos maisons sont ouverts à nos enfants ne demandant qu'à embellir leur « home ».

Faites-moi savoir rapidement l'importance de votre participation pour que nous puissions prendre les dispositions matérielles nécessaires.

Thème de discussion : Je m'excuse de n'avoir pas déjà abordé cette question dans « *Coopération Pédagogique* » mais le temps m'est mesuré et le peu d'écho que suscite ce travail m'obligera dans un avenir proche à abandonner le secrétariat de cette Commission où pourtant il y a tant à faire.

Nous pourrions d'ici Rouen voir ensemble le problème pédagogique de nos maisons sous son double aspect.

a) *Difficultés* : Retard pédagogique des élèves, horaire diminué, règlement de la santé, autorité du directeur, séjour rapide, adaptation à un autre milieu, à un autre esprit d'enseignement.

b) *Moyens* : Il faut « accrocher » l'enfant, l'ouvrir à la vie et non continuer à essayer de lui emmagasiner des connaissances. Importance de la Coopérative scolaire qui crée l'ambiance, facilite le self-gouvernement et prépare par le texte libre et l'imprimerie les échanges si féconds avec les autres écoles. Pour ces échanges il faut absolument trouver des collègues et des enfants compréhensifs car le départ incessant des élèves crée quelques perturbations.

Importance du cinéma sous la forme de Ciné-Club qui permet des conférences et des discussions.

Notre action pédagogique est facilitée par la pratique du dessin, des travaux manuels dont les réalisations contribuent à l'embellissement du « home ».

Voici quelques idées jetées hâtivement sur le papier. Nous en discuterons à Rouen et essaierons de simplifier le travail de nos collègues qui exercent dans des maisons agréées par la Sécurité Sociale et dont les prises en charge, malheureusement pas souvent renouvelées, varient de 1 à 3 mois.

M. GOUZIL, Château d'Aux
La Montagne (L.-I.)

GROUPE 2



Montpellier (1951)

CORRESPONDANCES SCOLAIRES INTERNATIONALES

L'activité et le rendement du service se sont poursuivis selon leur rythme normal.

La mise en échange accuse un total de près de 800 nouveaux correspondants « réguliers » et d'environ une centaine de nouvelles équipes.

Il est peut-être intéressant de détailler l'ordre dans lequel se présente ce double tableau, comme d'ailleurs dans ses deux parties : 1° Géménées Grands — 2° Petits (Mat. S.E. C.P. C.E.) — 3° Ecoles mixtes — 4° Garçons Grands — 5° Garçons Moyens — 6° Garçons classe Unique et Géménées Moyens — 7° Filles grandes — 8° Filles moyennes — 9° Filles classe unique.

Ce classement est effectué d'après le nombre de correspondances afférant à chaque type de classe. Il est à noter la place de première importance que tiennent les classes des « petits » et le rang inférieur qu'occupent celles des filles.

La localisation de l'intérêt des correspondances scolaires et, partant, des techniques de l'Ecole Moderne, obéit à des lois intangibles des tenants et du milieu où évolue l'école.

A en juger par le nombre, la qualité et l'esprit des demandes enregistrées, il ressort que l'intérêt et l'efficiencia de la correspondance s'harmonisent avec l'évolution

et l'importance que revêtent nos techniques dans le déroulement de la vie scolaire. La correspondance fait partie intégrante, dynamique d'un tout vivant. Mieux que cela, il y a échange de moyens et d'effets entre les autres techniques et elle : elle donne et elle reçoit.

.....

La mise au point, l'adaptation constante de la technique des échanges se révèle de façon diffuse, mais toujours permanente, dans les communications que défrayent « L'Éducateur » et « Coopération Pédagogique ».

Voici la suite des références parue dans « L'Éducateur » n° 12-13 du 15 mars-1^{er} avril 1952, p. 380 et classées selon les mêmes rubriques.

1. Action pour la circulation des journaux scolaires comme périodiques :

Ed. n° 10, 15-2-52, p. 288.

Ed. n° 11, 1-3-52, p. 351 (important).

Ed. n° 12-13, 15 mars-1^{er} avril 1952, p. 368.

Ed. n° 18, 15-6-52, p. 544.

Ed. n° 5, 1-12-52 (couverture) important.

C.P. n° 19, 23-2-52 (important).

C.P. n° 26, 24-5-52.

2. — Échanges d'enfants :

E.D. n° 4, 15-11-52, p. 109... (très import.)

C.P. n° 6, 25-10-52.

3. — L'esprit et l'efficacité

des correspondances et des échanges divers :

E.D. n° 11, 1-3-52, p. 359. La correspondance chez les petits (C.E. 1).

E.D. n° 18, 15-6-52, p. 529. Portée sociale de la correspondance scolaire.

E.D. n° 6, 15-12-52, p. 228. Correspondance interscolaire avec l'A.O.F.

E.D. n° 10, 15-2-53, p. 370. Situation des journaux scolaires en Allemagne

E.D. (même n° p. 332). La technique des échanges scolaires dans le département du Doubs.

4. — Fonctionnement et pratique :

E.D. n° 3, 1-11-52 couverture. Annonces.

C.P. n° 25, 10-5-52. Demande de correspondances pour centres d'apprentissage.

C.P. n° 3, 4-10-52. Technique et liste des correspondants réguliers et des équipes.

C.P. n° 7, 2-11-52. Idem.

C.P. n° 14^{Bis}, 3-1-53. Idem.

.....

Notre action persévérante et multiple pour la reconnaissance de nos journaux scolaires comme périodiques a fini par porter ses fruits : des règlements et dispositions précises permettent la circulation de nos publications à des frais les moins onéreux possible. C'est un succès à la fois moral et pratique.

.....

Je propose un complément de désinence à la formule de demande de correspondance. A la rubrique n° 9 libeller ainsi :

« Si oui indiquer :

— le rayon kilométrique approximatif

— la région désirée

— toutes autres considérations (économiques, sociales, ethnographiques) »

.....

A propos de demande, il s'est avéré que le canal des annonces dans « L'Éducateur » ne peut être que d'un usage exceptionnel, spécifique ; c'est un moyen qui présente des aléas et bien des inconvénients, tant pour la rédaction que pour les solliciteurs. Imprécision, éparpillement, incertitude, encombrement, perte de temps : telles sont les causes pour lesquelles ce mode de relations a été déconseillé (voir références Ed. n° 3, 1-11-52).

La communication des correspondants de toutes sortes — « réguliers » et équipes — s'est effectué sous deux formes : collectivement par l'envoi de trois numéros spéciaux de « Coop. Péd. » (nos 37, 7, 14^{Bis}) ; individuellement par l'échange d'un courrier journalier entre le service et les camarades intégrés dans des conditions particulières.

Il n'y a eu aucune réclamation.

.....

Tel est brièvement résumé — et même incomplètement retracé — le bilan de fonctionnement du service des correspondances. A Rouen, je recevrai volontiers tous compléments, toutes suggestions pratiques.

ALZIARY.

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Assez peu d'activité cette année. Pourquoi ? J'ai essayé d'en analyser les raisons qui, à mon avis, peuvent freiner ou anihiler l'élan des échanges internationaux. Je rappelle donc cet article contenu dans *L'Éducateur* n° 10 du 15 février 1953, page 330.

Cette année, nous avons expédié une soixantaine de demandes en Italie, Belgique, Suisse, U.R.S.S., Cuba. Nous avons satisfait environ une dizaine de demandes étrangères : Allemagne orientale, Suisse, Cuba, Italie... Les rédacteurs de *L'Éducateur* ont eu constamment le souci de l'information internationale, certains de satisfaire la curiosité et l'intérêt que la totalité des instituteurs portent au delà des frontières.

Nous voudrions, au Congrès de Rouen, reprendre l'examen des divers points que nous avons établis depuis plusieurs années, mais que nous n'avons pas pu, ou pas su, réaliser à notre entière satisfaction :

1° Elargissement et prolongation des réseaux de correspondances :

Liaison et collaboration des responsables de chaque pays.

2° Examen des possibilités d'échanges inter-scolaires :

Intérêt que les correspondances peuvent rencontrer auprès des maîtres et des élèves.

3° Etudier à nouveau les moyens d'échanges :

Réglementations diverses dans chaque pays.

Service de traduction.

Rythme des échanges, etc...

4° La Gerbe internationale :

Importance particulière du recueil qui doit éveiller vraiment la sympathie, la curiosité parmi les enfants d'horizons si divers.

Forme à lui donner, sa diffusion.

5° Vulgarisation des langues. (Problème posé à l'intention des maîtres comme des élèves) : Des échanges d'idées sont-ils possibles entre instituteurs de divers pays ?

En collaboration avec Denjean, Lallemand et la Commission des caravanes, étude de la possibilité de rencontres d'instituteurs dans le « style camp de vacances » où, dans le cadre d'une documentation réciproque et d'une mutuelle compréhension, pourrait être prévue cette activité particulière de l'étude et de la pratique des langues.

Examen de cette question avec des organismes tels que « Mouvement des 150 », F.I.S.E., « Centre international de Sèvres », etc...

Concluons avec Ellrich, du Syndicat « Enseignement et Education » (Allemagne de l'Est) : « Nous considérons que la tâche primordiale de tous les instituteurs et éducateurs doit être d'éveiller dans le cœur et l'esprit des enfants la compréhension internationale, et faire naître en chacun d'eux la volonté de maintenir la Paix. » C'est pourquoi les correspondances internationales peuvent donner toute sa valeur au contenu de notre enseignement, qui est normalement lié aux incidences de la vie.

Nous souhaitons un travail fructueux.

CARLUÉ S., Grans (B.-du-Rh.).

COMMISSION DES ECHANGES D'ENFANTS

Notre camarade Denjean, très pris par l'organisation du Congrès, dont il est la cheville ouvrière, n'a pas pu nous envoyer en temps voulu le plan du Travail.

D'ailleurs, en cours d'année et en octobre notamment, l'*Educateur* s'est fait l'écho de très nombreuses réalisations dans le domaine des échanges d'enfants.

Cette année, le nombre des échangistes sera certainement plus élevé. Le Congrès étudiera de façon très précise, en relation avec d'autres commissions, ce qu'il y aurait lieu de faire pour accélérer et faciliter ces échanges.

Nous voyons notamment :

a) Demande à faire par l'intermédiaire des parlementaires afin que ces échanges soient officiellement reconnus, qu'ils puissent se faire en cours d'année, même pendant la période scolaire et que l'instituteur soit garanti comme pendant les heures de classe.

b) Que des conditions de transports favorables soient accordées avec l'application du régime de 75 %, pendant plusieurs jours.

c) Organisation de centres d'accueil en cours de route pour les longs voyages.

d) Préparation par l'*Educateur* et mise en rapport de tous les camarades qui seraient susceptibles de faire des échanges.

Nous savons bien qu'en principe l'échange ne donne son plein effet que s'il est préparé par l'échange inter-scolaire très suivi.

Cela est l'idéal, mais combien difficile à réaliser. Peut-être pourrait-on, dès maintenant, insérer dans l'*Educateur* les demandes des camarades qui seraient heureux d'entrer en relation avec des écoles correspondantes avec lesquelles ils feraient connaissance pendant les deux ou trois mois qui restent, et qui pratiqueraient des échanges qui seraient mieux à leur convenance (distance, milieu des enfants, etc...)

Nous avons fait nous-mêmes, l'an dernier, un voyage chez nos correspondants de St Preix en Suisse. Nous ne correspondions pas directement avec ces enfants qui, à ce moment-là, n'étaient même pas de journal scolaire ; n'empêche pas que cet échange avait été une réussite à 100 %.

La commission étudiera ces questions et toutes les autres questions qui pourraient être suscitées en cours de Congrès et nous mènerons ensuite l'action nécessaire.

C. F.

EQUIPE 16 COLONIES DE VACANCES

L'article paru dans l'*Educateur* n° 8 m'a déjà valu une correspondance assez abondante. Des camarades de l'équipe, des instructeurs des CEMEA, même un père d'élève, m'ont écrit pour me donner dans l'ensemble leur accord.

Il s'agit donc maintenant, après avoir résumé les points sur lesquels peut se baser notre entente, de fixer les lignes générales du travail qui doit se faire au sein de l'équipe 16 en vue du Congrès de Rouen.

a) Je donnerai tout d'abord des extraits significatifs de quelques-unes des lettres reçues :

1° G. FLEURENTDIDIER, La Maison des Pupilles (Remoncourt, Vosges) :

« Quelques réflexions sur la colonie (mot affreux !) :

— Avant tout des vacances : bain d'air, de soleil, de forêt, d'eau, de liberté, de propreté... Détente.

— Jeux qui répondent aux intérêts de l'enfant et lui demandent un effort fructueux.

— L'esprit avant la technique.

— Des moniteurs qui s'intéressent aux enfants et qui s'efforcent de les comprendre.

— Education de la vie collective : politesse.

tenue à table, respect des lieux, du matériel.

— Laisser aux enfants le choix de nombreuses activités, enquêtes, et ne pas vouloir leur imposer notre propre choix.

Je suis de ton avis : il ne faut pas opposer l'école et la colonie (sauf lorsque l'école est un vase clos de tradition) et l'idéal est bien l'échange d'enfants organisé grâce à la correspondance interscolaire. »

2° X..., instituteur, instructeur aux CEMEA à Y... :

« Mon impression d'ensemble d'abord sur les CEMEA (tout au moins sur ses dirigeants) est une trop grande ignorance (voulue ou non) de la CEL... »

Ton article dans *L'Éducateur* : « Le problème est bien posé »...

...En ce qui concerne la question : jeu, activité naturelle, etc., elle s'explique par l'origine des CEMEA dont les cadres primitifs sont E.D.F., donc formés à la théorie bourgeoise de Baden-Powell. Petit à petit, les E.D.F. et les CEMEA ont trouvé leur doctrine... Le jeu n'est plus qu'une activité de complément pour les « désœuvrés » par faute de l'encadrement de la C.V. (ou manque d'intérêt). Personnellement, j'ai franchi ce cap du jeu activité naturelle, aussi bien dans les stages que dans les C.V.

Evidemment, les premiers stages CEMEA n'ont pas posé le problème de la même façon et cela explique les survivances des excès de jeux dont tu parles, dans certaines colonies...

L'expérience Leclère reste du domaine purement CEL. L'école part en vacances... Le sujet n'a jamais été abordé, à ma connaissance, aux CEMEA, le but de cet organisme étant d'abord de former des cadres aux C.V. et dans le cas cité, il n'y a plus de cadres...

Voilà une expérience à piocher et à discuter. »

3° *D'un père de famille* (M. GARDÈRE, Paris, 119, av. Général-Leclerc, 14°) :

« Je pense qu'on peut et par conséquent qu'on doit enseigner aux enfants pendant les vacances, car les enfants, comme les adolescents, n'apprennent pas seulement à l'école, mais tout au long de leurs journées d'être vivants, bien vivants. Quant à cette distinction, cette séparation de l'éducation et de l'enseignement, c'est-à-dire de l'instruction, qui caractérise précisément la pédagogie traditionnelle, je n'ai pas besoin de vous dire combien elle est fautive à mes yeux. Je prétends, au contraire, qu'il faut confondre, en les conciliant, l'enseignement, l'instruction, l'acquisition des connaissances, avec l'éducation ou formation intellectuelle et morale. C'est même là tout l'art de l'éducateur. »

4° DE LINARÈS, Direct. Ecole Bouguirat, Algérie (Oran) :

« Dans le travail de préparation de l'équipe

« Colonies de Vacances », je crois qu'il serait souhaitable d'analyser et d'établir clairement ce qui nous semble encore non conforme à notre esprit Ecole Moderne dans les CEMEA, ce que l'on retrouve dans ton article :

— danger qu'il y aurait à séparer la vie scolaire de la vie en colonie ;

— emploi de nos techniques, surtout journal, échanges ;

— activités motivées ;

— expérience Leclère (réellement conforme à notre idéal et qui n'existe pas, je crois, dans la conception colonie CEMEA).

Ce dernier point surtout devrait être divulgué. Discussions d'où jaillirait peut-être la possibilité d'organisation de colonies qui seraient en réalité des villages d'enfants constitués par plusieurs coopératives scolaires groupées pour la défense et la mise en valeur de leurs intérêts financiers.

Nous pourrions obtenir des villages de montagne abandonnés, ou nous installer dans des camps à mettre sur pied petit à petit, au long des années.

Dans chaque coin du village, les gosses auraient leur maison (sapect particulier à leur région) avec une vie assez autonome sous la direction de leur propre instituteur. Des rencontres sportives, des veillées où le folklore aurait la plus belle part nous réuniraient tous. Au point de vue social, ce serait merveilleux et pourquoi pas un jour, au point de vue international.

Je pense aussi à un autre point qui m'a beaucoup intéressé l'an dernier dans ta colonie : le plan de travail hebdomadaire et quotidien... »

b) Répondant à une longue communication que je lui ai faite concernant le problème de l'encadrement et à un rapport très spécial de notre camarade POULAIN, de Ténès (Algérie), Freinet m'écrit ceci :

« Il faudrait mettre l'accent sur le côté affectivité. Je sais bien qu'on a critiqué ce fond que nous faisons sur l'affectivité de l'enfant et pour si paradoxal que cela paraisse, on nous accuse tout à la fois d'être trop techniques et trop sensibles. Nous avons déjà répondu en partie à ces attaques. Nous y répondrons encore. Pour les colonies d'enfants, il ne faut certes pas négliger l'organisation technique, mais il faudrait faire de plus en plus fond sur l'affectivité et la sensibilité de l'enfant, sur ce fait que l'enfant n'est pas simplement en colonie pour manger et prendre du poids, mais pour vivre. Il faudrait insister sur le fait qu'on ne parviendra pas à reposer l'enfant seulement en le faisant allonger, mais en le faisant travailler à quelque chose d'intéressant, en touchant son âme et son corps.

Cela suppose, comme pour nos classes, un changement profond dans le comportement

enfant-adultes, et dans ce comportement, nous le constatons chaque jour dans notre école, le plus difficile n'est jamais l'enfant, mais toujours l'adulte.

Si nous n'étions pas à tel point déformés, nous parviendrions toujours à mieux toucher l'enfant, donc à mieux l'éduquer et l'influencer. Il faudrait alors demander que dans les stages des CEMEA, dans les stages que nous pourrions éventuellement faire nous-mêmes, on insiste sur ce point spécial des relations à créer et à susciter entre enfants et adultes. »

c) *Travail en vue du Congrès de Rouen :*

Il me paraît tout tracé pour l'immédiat dans les coupures de lettres que je viens de reproduire et dans la conclusion de mon article paru dans *l'Éducateur* n° 8. Je me permets donc de demander à tous les membres de l'équipe 16 qui comptent venir à Rouen, de réfléchir tout spécialement sur les questions suivantes :

1° *La colonie de vacances complément naturel de l'École Moderne :*

— Comment avez-vous pu réagir dans vos colonies contre la tendance trop générale autrefois de faire fond exclusivement sur le jeu ?

— Comment et dans quelle mesure avez-vous utilisé les techniques de l'École Moderne dans votre colonie ?

— Comment avez-vous réussi pratiquement à organiser un travail motivé ?

— Utilisez-vous le plan de travail hebdomadaire et quotidien ? Comment le concevez-vous ?

2° *Le problème de l'encadrement :*

— Comment avez-vous pu compléter, dans le cadre de la colonie, la formation des moniteurs ?

(Les stages CEMEA, excellents dans l'ensemble, actuellement, du point de vue technique, mais trop courts et au programme surchargé, ne suffisent pas, semble-t-il, à leur inculquer l'esprit sans lequel il nous paraît impossible de réaliser une colonie telle que nous la concevons).

3° *L'expérience Leclère :*

— Connaissez-vous d'autres exemples similaires ?

— Pensez-vous qu'elle puisse être généralisée ou qu'elle soit de nature à inspirer d'autres initiatives semblables ?

— Que pensez-vous de la suggestion de Linarès ?

4° *Une forme nouvelle de C.V. pour les enfants de nos écoles qui ne bénéficient pas des colonies ordinaires :*

(Ces points intéressent aussi *Vigueur* et *Dangean* ainsi que les camarades des équipes 12 et 15, dont je sollicite instamment les avis).

— Comment, sur le plan pratique, peut-on faire bénéficier les échanges d'enfants et le tourisme scolaire des avantages consentis aux colonies de vacances ?

— Ne pensez-vous pas que l'obtention d'un statut légal et des conditions plus économiques consenties sur les transports serait de nature à donner un essor plus important au tourisme scolaire ?

Tout cela semblera peut-être vaste dans le cadre d'un Congrès relativement court, mais nous n'avons point l'ambition d'épuiser le sujet, et même si nous ne parvenions qu'à débroussailler quelques-uns de ces problèmes, nous aurions effectué un travail positif très utile.

Que les camarades qui ne peuvent venir à Rouen m'écrivent ou chargent un congressiste de leur département de venir nous apporter leur point de vue.

BARBOTEU, *Conques-sur-Orbiel*,
(Aude).

COMMISSION SANTÉ - CAMPING

Cette commission, dont notre ami *Vigueur* garde la responsabilité, aurait beaucoup de besogne à faire, mais en liaison surtout avec la commission d'échange d'enfants, et œuvre post-péri-scolaire.

Il faudrait se préoccuper notamment des conditions d'existence et le développement des centres d'accueil possibles pour les écoles qui désirent se déplacer en montagne ou ailleurs, des recherches et de l'information sur les Auberges de la Jeunesse. *Vigueur* s'occupera de tout cela au Congrès.

ŒUVRES POST ET PÉRI-SCOLAIRES

Compte rendu d'activités

Certaines Amicales continuent à vouloir faire « peau neuve » et les animateurs guidés par les diverses BENP, démarrent sérieusement (surtout dans le Nord).

Nous nous trouvons devant 2 états de faits différents :

a) avec les enfants qui suivent déjà une classe moderne et les problèmes post-scolaires sont facilement résolus dans ce cas ;

b) avec les enfants qui suivent une classe traditionnelle et il s'agit alors de trouver une motivation nécessaire qui permettra un travail fructueux.

Il est à remarquer que, très souvent, l'Ami-école (enquête, dessin d'expression libre, lincale effectuée un travail qui devrait être fait à gravure, marionnettes, etc...)

Nous avons toujours de grosses difficultés pour la correspondance inter post-scolaire (manque de temps pour imprimer, difficultés pour « marier » les correspondants éventuels dont l'âge varie pratiquement de 10 à 25 ans.

Projets pour la période à venir :

— Continuer les essais de correspondance.

— Poursuivre les expériences d'expression libre à chaque fois que nous trouvons un animateur désireux d'y travailler.

De nombreux collègues, au cours de l'année, m'ont écrit pour demander quelques conseils. J'ai fait mon possible pour les satisfaire. Malheureusement, il faut bien dire que la plupart oublie trop souvent de nous communiquer leurs réussites et leurs échecs. ce n'est pas faire œuvre coopérative.

COMMISSION 13

LIAISON AVEC LES PARENTS

De quoi s'agit-il ? Pratique nouvelle ? Non, pas nouvelle, mais nécessaire, absolument nécessaire pour nous, maîtres d'école moderne.

Nous voulons travailler dans la vie ! Peut-on travailler dans la vie si nous ignorons tout ou presque du milieu familial ?

Cette liaison indispensable nous place devant nos propres responsabilités et demande à être organisée avec méthode. Il faut nous préparer à recueillir et à grouper ce que hasard ou rencontre provoquée nous livrera.

Depuis un an nous essayons de rassembler des documents qui nous permettent de présenter une B.E.N.P. dont le titre pourrait être : « Avec les Parents... pour l'Enfant ».

Voici après échanges d'idées entre camarades de régions diverses et discussions à la séance de janvier au groupe girondin le plan qui peut être adopté :

1° Les bulletins de liaison Ecole-Parents :

Le bulletin d'absence ou de retard distribué à l'avance, formule simple sans salutations. (Avantage moral : représente un lien plus qu'une sanction).

Le graphique de travail.

Le plan de travail (nécessité d'expliquer de vive voix au début de l'utilisation).

Les bulletins d'hygiène scolaire : Renseignements sur santé de la famille et de l'enfant. Avertissements pour cuti-réaction ou visite médicale.

2° Entretiens familiaux avec les parents :

Nécessité — pour présenter techniques modernes — quelques sujets à traiter.

Modalités de ces rencontres.

Selon milieu et occupation des parents : à la ville : samedi après la classe (semaine anglaise) ; à la campagne : dimanche après-midi. Causerie avec parents pendant séance de cinéma pour les enfants et séance pour tous.

Selon niveau de la classe : Entretien dirigé par le maître lui-même pour les petites classes et certains maîtres de grandes classes ou avec conférencier spécialisé pour sujets particulièrement délicats.

Selon atmosphère régnant autour de l'école : Cinéma uniquement au début pour arriver progressivement à la formule plus complète citée

plus haut (cinéma, entretien, exposition). Cas divers.

Des exemples de réussites.

3° Organisation officielle de sociétés péri-scolaires :

a) Les diverses sociétés possibles :

- La Coopérative scolaire ;
- Patronage ou Amis de l'Ecole ;
- Ciné-Club, Théâtre d'amateurs ;
- Sociétés sportives, Groupes touristiques ;
- Conseil de parents.

b) Création officielle d'une société :

Exemples de statuts ; formalités à remplir.

c) Le Conseil de parents d'élèves, section d'une autre société ; ses avantages particuliers. modèles de statuts. Conseils pour cette création.

Affiliation à la Fédération Départementale et Nationale des Conseils de parents d'élèves et à la Fédération Nationale des Œuvres Laïques (Ligue de l'Enseignement).

4° Les manifestations laïques avec l'aide des parents :

Fêtes scolaires, sportives.

Exposition de dessins et de travaux d'enfants (Musées, salles des fêtes, salles de classes).

La Maison de l'Enfant.

5° Conclusion :

Faisons la preuve de l'authentique laïcité de l'Ecole publique.

Organisation du travail au Congrès :

Répartition des diverses séances :

- a) Une ou plusieurs de mise au point (Commission Liaison avec les Parents).
- b) Une en relation avec Ecoles de Villes.
- c) Une en relation avec Ecoles rurales.
- d) Avec Commission Laïcité.

Mme CHAILLOT (Gironde).

COMMISSION

LOCAUX - MATÉRIEL

Notre ami Le Coq, qui a dû se mettre en congé, n'a pu nous envoyer le rapport détaillé sur cette commission, et il n'assistera pas au Congrès. *L'Educateur* vous a donné l'essentiel de ce que nous avons à dire. La discussion pourrait être amorcée sur les divers points que nous avons indiqués.

Je pense même qu'il sera possible de réaliser dans une des salles du Lycée Corneille une classe prototype, telle que nous la préconisons dans *L'Educateur*, avec salle de classe et atelier de travail annexe.

Nous étudierons également toutes les questions concernant le mobilier scolaire et les possibilités éventuelles de fabrication de ce mobilier.

Je pense avoir, à Rouen, notre camarade Poillot ainsi que le camarade Canet, qui pourraient diriger le travail de cette commission.

GROUPE 3



La Rochelle (1952)

COMMISSION 43

PROBLÈMES TECHNIQUES

I. — QU'AT-IL ÉTÉ FAIT DEPUIS
LA ROCHELLE ?

1. Sous la direction de *Daunay* le fichier C.E. a été réédité (mai-juin 1952) après avoir été revu soigneusement par une équipe de camarades.
2. Dès octobre 1952 *Serange* avait fourni à la CEL la correction du fichier FE (1^{re} édition) soit un erratum complet de 18 fiches refaites.
3. L'équipe *Saupé*, *Paironneau*, *Lallemand* en a terminé avec le fichier Géométrie. Il est en cours d'impression.
4. La CEL l'ayant demandé pour février, la révision du fichier CM en vue de la 2^e édition est à peu près terminée par *Serange* et *Mme Serange*.
5. Sous la direction de *Serange*, une équipe de camarades travaille depuis octobre à la refonte complète du fichier FE (j'ai reçu à ce jour le travail de *Mmes Birocheau* et *Serange*, *MM. David* et *Corgnet*).
6. Pour les autres fichiers j'ignore ce qui a pu être fait, n'ayant pas été informé.

II. — QUE DEVRONS-NOUS ETUDIER
AU CONGRES ?

Freinet propose :

- Fichier Problèmes C.E.P.
- Fichier Géométrie.

- Fichier Système métrique.
- Technique du Calcul vivant.

Je suis entièrement d'accord avec ce plan de travail (mis à part toutefois le fichier Géométrie qui est terminé et en cours d'impression).

Voici donc, pour les camarades qui seront à Rouen, et que la question calcul intéresse, les directives que je pourrais donner :

1. Ne préparez pas de laïus aussi long, aussi complet, aussi lumineux soit-il.

2. Apportez au contraire toutes vos remarques, vos travaux sous forme de fiches à soumettre à la commission. L'expérience de l'an dernier nous a prouvé une fois de plus que, pour nous, seule la fiche constitue une base solide de travail : fiches à remplacer, fiches à ajouter, fiches à détruire ; c'est avec ces outils-là que nous ferons un travail positif. Et surtout, n'oubliez rien, car même le plus petit détail, même le travail le plus limité peut nous intéresser.

Je serais reconnaissant d'autre part aux camarades qui ne peuvent venir à Rouen de m'envoyer leurs remarques, leur travail sur fiches (ou feuilles de cahier écolier).

III. — REMARQUES POUR CONCLURE

1. Notre activité a été fructueuse puisqu'elle a donné lieu à des réalisations et à des projets intéressants.

(Qu'on veuille bien m'excuser si j'en ai oublié ; je n'ai pu mentionner que ceux qui se sont fait connaître à moi).

2. Notre plan de travail pour le Congrès est très chargé (surtout si l'on tient compte qu'il n'est pas limitatif et que d'autres questions peuvent être étudiées si des projets intéressants nous sont présentés).

Soyons donc à Rouen plus nombreux que l'an dernier et plus documentés et nous y ferons du bon travail en calcul.

F. SERANGE,
St-Quentin-Sioule
par Combronde (Puy-de-Dôme).

COMMISSION 39 CLASSIFICATION

Une réunion à caractère international doit avoir lieu :

1^o pour la mise au point du projet néerlandais-flamand;

2^o pour la classification et le plan de travail *Histoire* à la demande de la Belgique flamande;

3^o pour l'adaptation de la classification à l'Italie, qui travaille sérieusement dans cette direction.

Qu'y a-t-il de nouveau dans tout ceci ? Surtout le 2^o point, qui est à la fois une reconsidération de la conception de l'histoire, non sur le plan théorique, mais pour lier la théorie de l'évolution historique à notre pratique des plans de travail et de la classification.

L'une des caractéristiques de cette adaptation, proposée par Messens, est de regrouper dans le Plan de Travail et la Classification d'Histoire les sociétés qui en sont arrivées sensiblement au même point d'évolution sociale, ce qui donne un aspect géographique à l'histoire et répond bien aux goûts des enfants pour les genres de vie des gens d'autrefois et des peuplades primitives.

GROUPE DE COMMISSIONS 4 MÉCANISMES

COMMISSION 41 FRANÇAIS

I. *Fichier Orthographe C.E.* Courte réunion au sujet de la 2^e édition et des améliorations qu'elle comporte, sous la responsabilité de Guillaume.

II. *Orthodico réduit C.E.* En accord avec la Commission des C.E., au maximum deux heures, seront nécessaires pour fixer les détails de la réalisation du tout premier dictionnaire d'orthographe, permettant de trouver presque instantanément l'orthographe des mots utilisés dans les premiers Textes Libres.

III. *Dictionnaire de sens.* Sous la responsabilité de Lefèvre (qui règle lui-même le temps nécessaire avec ses équipes).

Voici donc mon rapport pour *l'Éducateur* (je suis l'ordre des commissions).

Il s'agira surtout d'un travail d'organisation

et de répartition des tâches de chacun, en insistant à nouveau sur les principes acquis pour ce travail et les modifications de détail possibles.

COMMISSION 42 SIMPLIFICATION DE L'ORTHOGRAPHE

Le Groupe de l'Aube s'est spécialisé sur cette question. Une demi-journée me semble suffire, à moins que les camarades de l'Aube ne puissent approfondir non seulement les modalités du projet, mais aussi et surtout envisager dans le détail les mesures à prendre sur le plan social pour créer un climat déterminant.

Si l'étude du projet est poussée sérieusement, on pourra donner connaissance du projet Brunneau (Commission Langevin).

COMMISSION 44 FICHIERS DE CALCUL

Le travail pour la réédition des fichiers épuisés est terminé.

Système métrique. — Le fichier déjà réduit est trop ample encore. Il sera procédé à sa réduction dans la mesure du possible sous la responsabilité de Blaser et de son équipe de la Moselle.

R. LALLEMAND.

PLAN DE TRAVAIL POUR ROUEN

Orthodico réduit C.E. — Il faudra 1 h. 30, avec la commission des C.E., pour étudier ce projet.

Fichier Système métrique. — Sous la responsabilité de Blaser : une demi-journée.

Fichier Technique C.M. — Sous la responsabilité de Serange, qui ne m'a pas indiqué de plan de travail et qu'il faut toucher directement.

Classification. — Je serai fixé d'ici quelques jours, car Messens doit venir ici dimanche 14-2-53. Réunion internationale nécessaire avec Belges, Flamands, Hollandais s'il en est et Italiens. Demi-journée.

Simplification de l'orthographe : Demi-journée. Personnellement, je voudrais aussi travailler avec la commission Dufour pour le magnétophone (échanges interscolaires, etc...). Je voudrais y amener une bobine.

...et avec la commission de Psychologie.
Dictionnaire de Sens — Une journée sans doute (? sous la responsabilité de la Meuse : Lefèvre de Landrecourt).

COMMISSION DICTIONNAIRE DE SENS

Sur 12 membres inscrits, 11 ont envoyé leur travail jusqu'à ce jour. Les Deux-Sèvres ont

formé une équipe. Que devient Aubert ?

Une journée est prévue à Rouen. Elle nous permettra :

1° De nous mettre d'accord sur les mots connus de l'enfant, mots qui devront seuls être utilisés dans le Dictionnaire.

2° Nous aurons à compléter les « consignes » en ce qui concerne la prononciation et la disposition des mots.

3° D'organiser le travail d'équipe.

Je le conçois ainsi : Tous ceux qui ont déjà fourni un travail s'efforceront de grouper quelques camarades (3, 4, 5). Une première tranche de 50 mots, les mêmes pour tous, sera étudiée individuellement. Les définitions proposées seront discutées en groupe. Ce premier travail me sera envoyé pour contrôle. Ensuite, les tranches seront différentes pour chacun. Le responsable du groupe m'enverra alors tout le travail en me signalant les difficultés rencontrées.

Que ceux qui ont quelques remarques à formuler me les envoient avant le Congrès.

R. LEFÈVRE.

CALCUL VIVANT

Je crois que le congrès de Rouen serait l'occasion de chercher une voie pour tous les camarades de bonne foi qui se sentent attirés par cette idée du Calcul issu de la vie, que malgré nous, nous n'arrivons pas à faire démarrer.

I. — *Notion acquise et acceptée.* Profiter de toutes les occasions calcul, quelles qu'elles soient, offertes par la vie de la classe, apportées ou suggérées par les enfants à condition qu'elles soient vraies, c'est-à-dire point fabriquées pour les besoins de la cause (je m'excuse d'insister). Il reste à examiner l'adaptation au niveau des enfants pour la forme et aussi pour les chiffres.

Pour la forme, la question semble résolue si tout le monde arrive à « vivre » l'exercice, c'est-à-dire à condition que cet exercice soit réellement vrai.

Pour les chiffres, il n'y a que des avantages à connaître — avant toute chose — le résultat *approché* et même à l'écrire.

II. — *Notion vague.* Comment, à partir d'un intérêt calcul quelconque, et ceci sans tomber dans l'artificiel, accrocher un travail calcul vraiment efficace et permettant la progression.

Première idée. Étendre l'intérêt (je ne trouve qu'un adjectif... littéraire) en effectuant sur ce sujet toutes les opérations concernant toutes les difficultés calcul qui peuvent s'y rattacher.

Le lait, par exemple, donnera lieu à des calculs sur la capacité, les fractions, les partages inégaux, les poids, la densité, etc... C'est une idée qui n'arrive pas à me satisfaire... Quelle documentation terrible faudrait-il ?...

Deuxième idée. Étendre l'intérêt dans le sens

de la difficulté calcul. Des occasions se présentent concernant le lait, sa mesure et son prix. En tenant compte, malgré tout, de la première idée et après avoir examiné, pour tenir compte de la complexité de la vie, quelques calculs différents sur la notion lait, le maître peut aiguiller sur : les capacités, les fractions ; le litre, le demi-litre, etc...

Et les capacités, par exemple, intéressent le lait, l'eau-de-vie, l'eau tout court, les grains, le goudron de la route, etc., etc...

Ne croyez-vous pas qu'à la suite d'une telle occasion, il est plus sage d'accrocher cette liste que je viens d'énumérer plutôt que d'épuiser tous les calculs relatifs au lait ?

Ici, distinguons encore : l'âge auquel les notions principales ne sont pas acquises — pour lequel j'écris ; l'âge auquel elles le sont — le sont-elles jamais dans notre école amputée par l'examen de sixième.

Les enfants accrochés à l'idée de capacité auraient, je crois, vite fait d'expérimenter et de compléter leurs connaissances sur la question par une série d'exercices vécus qu'ils apporteraient en classe au même titre que le texte libre.

III. — *Liaison avec les fichiers.* Il serait plus normal alors d'aiguiller nos élèves vers le travail du fichier concernant les capacités, à condition que ce fichier réponde bien à ce qu'on attend de lui. Comment, autrement, travailler sur le fichier autrement que de A à Z comme sur un livre ?

IV. — *Proposition.* Je propose, si plusieurs camarades veulent s'y atteler :

1°) le recensement de toutes les occasions calcul vraies, passées dans nos classes ;

2°) leur classement par difficultés calcul.

3°) la recherche à même nos classes, de toutes les activités ou expériences possibles en classe et qui favoriseraient la compréhension de chaque idée calcul ;

4°) la recherche, par les élèves, après ce deuxième, de toutes les occasions en dehors de la classe, concernant cette idée, et leur examen en classe ;

5°) la publication de ces éléments, destinée à aider maître et élèves dans leurs recherches.

Je n'ai encore pratiqué cette façon de faire que sporadiquement et c'est pourquoi il serait bon que quelques camarades essaient et fassent connaître leur avis.

DAUNAY, Rumilly (Aube).

COMMISSION DES BREVETS FREINET

Je viens de recevoir pour critique, trois brevets réalisés par les élèves de notre camarade Boutibou, de Puichéric (Aude).

En les examinant, je me remémorais les recommandations de notre ami Dutech (Gurmen-

çon BP) lequel voulait que le maître qui essaie cette technique, lise la B.E.N.P. de Freinet, se pénétre de l'esprit qui y préside et ne laisse pas ses élèves aller à l'aventure. C'est ce qu'a bien compris Boutibou qui me semble avoir fait travailler ses enfants avec un plan guide.

Dutech souhaitait la publication de fiches de T.M. qui permettraient la réalisation des chefs-d'œuvre; il avait en son temps, donné en exemple : la construction d'une caravelle, d'une maquette du château fort. Nous pouvons nous servir des B.T. de Bernardin : petit électricien, des B.E.N.P. sur l'aquarium, le musée scolaire, la naturalisation, mais ce n'est pas à la portée de l'enfant Il y a donc là un travail à mettre en chantier immédiatement.

Mais il me semble aussi urgent de mettre au point des plans de travail spéciaux pour les divers brevets qui peuvent être réalisés dans nos classes.

Qu'on me comprenne, il ne s'agit pas de refaire des plans genre Plan de sciences publié cette année, mais, tout brevet étant un travail de longue haleine, il est des domaines où l'enfant a besoin d'avoir constamment un guide pour mener à bien ses recherches et ses observations...

Prenons le cas des Brevets de Naturaliste :

L'enfant doit savoir comment il doit interroger la nature, où il doit chercher pour découvrir des animaux : sous des pierres, sous l'écorce des arbres, sous les bouses de vaches, dans les vieux murs, dans la boue des ruisseaux...

On doit lui indiquer que l'observation en station n'effraie pas les animaux, que l'écoute attentive lui permettra d'entendre des bourdonnements d'insectes, l'éclatement d'un bourgeon... qu'il devra interroger les gens de la nature : les bûcherons, les chasseurs, les pêcheurs, les apiculteurs...

Ces conseils généraux donnés, il faut que l'enfant connaisse l'équipement minimum qui lui sera nécessaire, la façon de se le procurer, de se le fabriquer (aiguilles emmanchées, filets divers, boîtes, sarcloir, musette, loupe...)

Alors, l'élève partira glaner dans la nature. Sa récolte faite, il aura besoin de savoir comment il peut continuer certaines observations à l'école ou à la maison (chenilles, vers à soie, vers blancs, têtards, épinoches, etc...), comment il peut conserver les bêtes mortes, faire des collections...

Mais cela, pour utile que ce soit, est encore insuffisant, il faut encore que l'enfant dispose d'un plan guide, d'une espèce de programme d'observations possibles.

Exemple : SEPTEMBRE-OCTOBRE :

Saison des fruits : ceux du verger, lesquels ?
Les récoltes faites : la vendange, le raisin ;

expériences sur la fermentation, la pomme, le cidre...

Plantes sauvages : boules vertes de lierre, drupes du prunelier, baies de la ronce, du troène, du sureau, fruits rouges de l'églantier, du fusain, boules cotonneuses de la clématite... le marron, le gland... les champignons...

Dernières fleurs : colchiques, moutarde sauvage...

Les arbres : noter l'époque où chaque espèce commence à perdre ses feuilles... le ramassage des cônes de pins...

Les animaux : noter ceux qui nous quittent ceux qui restent... La chasse : observations d'animaux tués. Les derniers insectes. La pêche : la perche, le brochet ; la conservation des goujons dans le formol...

Collections : les feuilles, les fruits sauvages. Commencer la chasse aux chrysalides...

Semer des graines, des pépins et des noyaux récoltés.

Plantes médicinales : colchique (bulbes coupés en tranches, purgative et vomitive) ; gentiane (racine en morceaux de 2 cm., amère, apéritive, tonique) ; guimauve (Racine entière, émolliente).

L'enfant ayant travaillé avec son plan guide, devra dessiner, rédiger son brevet ; supposons qu'il ait choisi un brevet sur les animaux, je ne vois pas d'un bon œil, à côté de ses observations, pesées, mesurées, les noms savants, vulgaires et l'enquête qu'il peut faire à l'aide de fiches genre Bernardin. J'aimerais voir le travail précédé d'un texte relatant la chasse, la capture, ses diverses péripéties, le lieu et l'heure...

Ceci dit, comment allons-nous travailler ?

D'abord en envoyant aux collègues qui se lancent dans la technique des Brevets ou ébauches de Brevets réalisés par nos enfants. Il faut souvent un modèle pour démarrer. Si je n'avais pas reçu les travaux des élèves de Dutech je n'aurais certainement jamais osé.

Ensuite, nous allons essayer de réaliser des fiches de T.M. pour permettre la réalisation des chefs-d'œuvre (confections de dioramas, de maquettes, de collections...)

Enfin nous nous efforcerons de mettre au point quelques plans-guides d'observations et de recherches.

— Je demande à celui qui possède mon ébauche de BENP sur le Petit Naturaliste de me renvoyer ce travail.

— Quel collègue, lecteur de la « Vie enseignante », pourra me signaler une brochure parue en 1951 ou 52 sur le Naturaliste, brochure conseillée par ce journal ?

Et maintenant j'attends vos critiques, suggestions et propositions.

R. FINELLE,

Ecole de garçons,
Montbard (Côte-d'Or)

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF ET FICHES-GUIDES OU B.T.-GUIDES

La discussion menée cette année, au sujet du FSC, dans *l'Éducateur*, C.P. et par lettres ou circulaires nous a valu d'abord ce premier résultat :

Malgré la mévente du FSC tel que nous l'avions en magasin, le FSC se présente aujourd'hui comme un outil de toute première valeur, une pièce essentielle de notre pédagogie à côté du texte libre, de l'imprimerie, de la correspondance, des enquêtes et des Fichiers auto-correctifs. Il est, comme dans un bureau bien organisé, le cerveau qui emmagasine pour restituer au moment voulu les documents stockés. Tous les témoignages de camarades possédant et pratiquant le fichier sont absolument concordants et sans réserves. Il nous faut donc continuer le fichier, en parler davantage pour mieux en faire comprendre l'usage et la nécessité, et aider au mieux tous ceux qui désirent le constituer.

Dans ce domaine plus peut-être que dans les autres c'est le premier pas qui coûte. Quand vous aurez un fichier vous irez le développant et vous vous ajouterez alors à la liste des 2.300 souscripteurs aux fiches mensuelles.

Nous aurons à examiner au Congrès :

1° La conception et la mise au point des fiches aux divers degrés.

En se basant sur les séries de fiches publiées ces dernières années, nous devrions parvenir maintenant à des normes comme nous avons trouvé des normes — jamais définitives pourtant — pour nos BT :

- Textes simples, vivants le plus possible, répondant surtout aux vraies questions d'enfants.
- Part du documentaire pur dans ces fiches.
- Importance des fiches pour CE.
- Conception et mise au point des fiches d'histoire et de sciences.

2° *Les fiches-guides* : Nous avons laissé l'idée mûrir lentement et je crois qu'elle doit maintenant autoriser des réalisations valables.

Nous n'ignorons pas les dangers possibles d'une telle réalisation qui peut être scolarisée et totalement déformée. Mais il en est ainsi de toutes nos techniques, à commencer par l'imprimerie qui

peut aussi bien servir à composer et imprimer des textes de punitions que d'emballants textes libres. A nous de tenir la tête du peloton et de montrer l'emploi le meilleur de ces outils. Le couteau aussi est à double emploi. Seulement on se rend vite compte qu'en essayant de couper par le dos on n'avance pas et on risque de se couper, alors on travaille par le tranchant. Instituteurs et élèves comprendront bien vite à l'usage aussi que nos techniques et nos outils, que ce soient l'imprimerie ou les fiches-guides, ont leur dos et leur tranchant et ils s'habitueront normalement à travailler avec le tranchant. Il serait inconcevable que, avec des gens intelligents ce soient toujours l'ineptie et la bêtise qui triomphent.

Et puis il est un fait : nous ne travaillons point dans l'idéal mais à même nos classes toujours difficiles dans le milieu et le régime où nous vivons. Et pratiquement tous les instituteurs de notre mouvement emploient des fiches-guides que, faute de mieux, ils établissent et rédigent eux-mêmes, presque clandestinement. Alors il vaut bien mieux agir au grand jour, mettre nos recherches en commun pour aboutir à la réalisation de fiches et de B.T. guides qui présentent pour nous le maximum d'avantages.

Il nous faudra distinguer :

1° Fiches d'observation, d'animaux, de fossiles ou autres, qui pourraient être standardisées, avec un seul modèle par sujet.

2° Fiches d'enquêtes diverses.

3° Fiches d'expérimentation (qui prendront plutôt alors la forme de fiches mode d'emploi.

4° Fiches et BT guides d'histoire, que nous étudions d'autre part.

(Cette liste n'est pas limitative).

Nous demandons aux camarades qui ont réalisé chez eux des fiches-guides diverses, et qui ont des modèles qui leur donnent satisfaction de nous les envoyer d'urgence ou de les apporter au Congrès.

Nous porterons nous-mêmes tous les essais que nous avons dans nos dossiers. Et au Congrès les équipes spécialisées travailleront sur pièce et non plus théoriquement. Il en sortira sûrement des modèles qu'il nous suffira désormais d'exploiter.

3° L'édition et la vente de ce FSC, qui reste la chose la plus délicate.

Notre gros stock de fiches à peu près invendable a enfin été presque liquidé. Mais l'édition et la vente du FSC ne sauraient être arrêtées. Le Congrès doit en fixer les normes, compte tenu des nécessités commerciales et techniques.

Notre fichier est, à l'achat, incontestablement trop cher (le prix de vente normal devrait être au tarif d'au moins 6 fr. la fiche).

La diminution du prix de vente peut être obtenue surtout par la diminution des frais de manutention.

Techniquement, nous ne voyons qu'une solution, que nous sommes à même de réaliser immédiatement.

— Tirage des fiches sur carton faible pouvant être plié. (Condition indispensable. Nous apporterons au Congrès quelques spécimens de tirage sur ce carton faible).

On imprime donc sur feuille de 8 fiches. On plie comme pour une *Enfantine*. On massicotte ensuite et on obtient une série de 8 fiches qui sera mise aussitôt sous enveloppe et qui sera livrée ainsi tout comme les BT. Ces fiches ne seront pas détaillables, pas plus que nous ne livrons les feuilles séparées de BT.

Nous pensons alors pouvoir sortir des séries de 8 fiches cartonnées sous enveloppes à 25 fr. Nous avons soigneusement trié l'ancien fichier et avons déjà constitué 100 séries qui seront prêtes à sortir. Et dorénavant toutes nos séries sortiraient sous cette forme de 8 fiches avec souvent peut-être une fiche-guide. Le travail de préparation de ces séries sera peut-être un peu plus long mais il sera aussi obligatoirement plus méthodique que la parution anarchique actuelle.

Nous continuerons certes à livrer les séries cartonnées souscrites sous la forme actuelle si les souscripteurs le désirent. Mais l'édition pour la vente sera faite exclusivement sur carton faible.

Nous aurions alors pour notre documentation :

— La formule BT.

— La formule série de 8 fiches.

Avec ces deux collections nous pouvons alors apporter aux écoles des outils de travail inégalables.

Le Congrès examinera cette solution (à notre avis la seule possible) et se prononcera.

C. F.

A propos de la balance romaine

M. Jannoray, professeur de Faculté, m'écrit :

« Les Romains connaissaient et utilisaient couramment les balances à bras inégaux — comme aussi les balances à plateaux — à bras égaux ; au bras le plus court, on suspendait l'objet à peser, soit en l'attachant à un crochet, soit en le posant sur un plateau retenu par des chaînettes ; sur le bras le plus long, marqué de divisions égales, on faisait glisser un peson jusqu'à établissement de l'équilibre : le poids se constatait par la lecture directe, grâce aux graduations du bras.

Nos balances dites « romaines » en sont bien les dérivées. Le type en est bien représenté dans les musées. Un spécimen remarquable, provenant d'Italie, est conservé au cabinet des Médailles, à Paris. Voir Cagnot-Chapot, *Manuel d'archéologie romaine*, II, p. 257.

(Transmis par LENTAIGNE).

©©©

Groupe de l'Oise

Réunis le 12 février 1953 à Beauvais, dans une salle de l'Ecole Pellerin, les membres du Groupe de l'Oise ont établi la participation du Groupe au *Congrès de Rouen*.

Un coin de salon pour *Jeux de société* : Echecs, Dames, Dada, Dominos, Cartes, Oie, Dés et Gobelets, ensemble fumeur (cendriers, pot à tabac, etc.).

1 Coussin velours. Réserver quelques meubles (genre bridge).

Répertoire de lectures. — Le camarade Caux, de Gaudrechart, a répertorié le livre suivant : Magnard (édit.) *Hadénis*, Lectures F.E. Pourrait-on lui attribuer le n° 133 ? Dufour se réserve d'en faire autant pour *Le vieux Mironneau* CM. CEP.

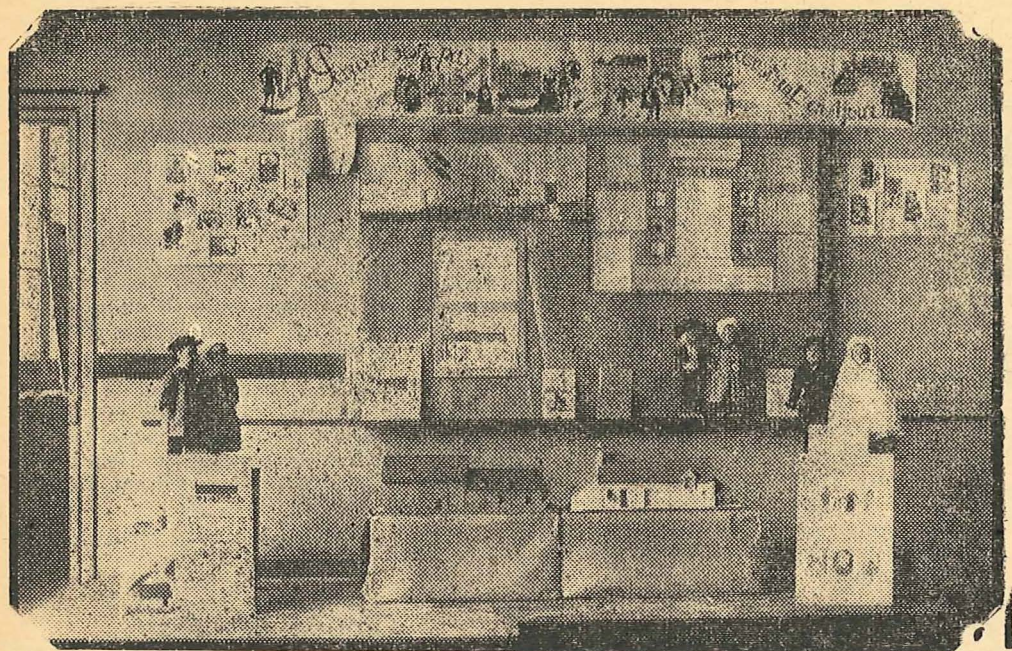
Le Groupe se réserve le livre « Jacques le Poucet et Klaff la Cigogne », de H. Fraysse, ancien inspecteur primaire à Beauvais, ainsi que (si ce n'est fait) : Edit. Delagrave, textes Glay CEP, et les « Contes de Nicole et Victor ».

©©©

Voyages au bord de la mer

Pour favoriser la venue à Sète des élèves de l'intérieur, le Groupe d'Education Nouvelle de l'Hérault organise séjour et visite de la ville. S'adresser à LENTAIGNE, *Balaruc-les-Bains* (Hérault), qui enverra tous renseignements utiles en temps voulu. Joindre une enveloppe timbrée avec adresse.

N.B. : En 1952, 2.000 élèves environ ont bénéficié de notre aide.



Dijon (1947)

GROUPE 4

COMMISSION DE L'ART A L'ÉCOLE

Nous regrettons sincèrement que Georges Borias n'ait pas cru accepter la compétition que nous lui propositions pour mettre à l'épreuve sa technique et la nôtre. Nous aurions certainement trouvé là une excellente occasion de poser avec plus d'acuité le problème de l'Art à l'École qui est pour nos écoles modernes un problème vital. Nous y aurions trouvé aussi prétexte à entraîner nos camarades qui restés sur l'expectative préfèrent trop souvent la discussion à l'action et s'attardent à perpétrer ce lamentable style pompier, frère bâtard d'un art « réaliste » qui n'est souvent lui-même qu'une copie sans chaleur et sans sève d'une banale réalité. Car enfin, si vous ne laissez pas l'enfant exprimer avec plus ou moins de bonheur cette puissance brute incluse dans sa sensibilité pour qu'il apprenne, par l'expérience à en parfaire l'expression, si vous n'apprenez pas à sentir le sens de cette expression, il faut comprendre au moins qu'il est dangereux de le rendre esclave des almanachs, calendriers, journaux de modes qui deviennent ses initiateurs. Quel que soit son âge et quelle que soit sa culture, l'enfant est capable de faire un schéma de tous les éléments de la réalité qui l'entoure. C'est de ces schémas

qu'il faut toujours partir, si pauvres et si inconsistants qu'ils soient, si peu académiques qu'ils en deviennent désolants d'inexactitude. La perfection n'est jamais qu'un aboutissement, le résultat de tâtonnements sciemment provoqués et qui pour finir créent une aptitude de l'esprit à imaginer les choses et une aptitude de la main à les représenter.

Au cours de cette année nous avons réussi quelques redressements très heureux de l'esprit pompier, calamité primaire de nos écoles primaires. C'est évidemment difficile car l'enfant habitué à copier servilement les modèles, a le sentiment de savoir dessiner et de savoir peindre et donc de se sentir assez fort pour ne pas accepter de leçons surtout quand ces leçons lui font faire, en apparence, machine arrière.

L'apport de l'esprit pompier dans notre concours de dessins 1953 est, il faut l'avouer, assez conséquent. Nous nous en réjouissons parce qu'il est la preuve que quantités d'écoles qui restaient hors de notre mouvement en croyant se suffire elles-mêmes par ce faux aspect de l'art enfantin, viennent maintenant à nous. Le temps n'est plus où l'on pouvait, de loin, discourir sur les tabourets et les moulins à café avec la certitude qu'ils étaient une étape nécessaire dans la formation de l'enfant dessinateur. On s'aperçoit aujourd'hui que l'enfant peut être non pas dessinateur, apte

à dessiner moulin à café ou parapluie, cheval ou avion, mais artiste capable de signifier avec autorité de beaux aspects de la vie. Nous donnerons à notre Congrès dans nos expositions personnelles, le cas de « celui qui n'avait jamais dessiné ». Il s'agit en fait de l'un des cas les plus désespérants, celui d'un grand garçon de 14 ans, déformé par l'école traditionnelle, habitué à la règle, au compas, frises géométriques et objets dessinés à vue et qui à son entrée à l'Ecole Freinet se refusait à dessiner. Il a dessiné d'abord contre son gré, puis avec intérêt, puis avec plaisir et au bout de quelques séances de dessin libre, le voilà sur le chemin de la rédemption.

Cet exemple sans prétention n'est pas prétexte à production de chefs-d'œuvre pour ainsi dire spontanés et gratuits, mais preuve modeste qu'à tout âge, et dans toutes circonstances on peut remonter la pente désolée qui a conduit l'enfant à rejeter l'expression picturale de sa vie. C'est en somme l'expérience qui pourrait être considérée comme la plus pessimiste et qui n'a reçu comme appui que la bonne volonté de l'enfant venue en dédommagement d'un mauvais vouloir au départ. Systématiquement le maître s'est abstenu d'intervenir. Nos camarades qui doutent de voir chez eux un changement de situation dans la pauvreté de leurs réalisations en dessin, s'attacheront tout spécialement à suivre l'exemple du jeune Alain Glaize qui ressemble comme un frère à tous les adolescents que la vieille scolastique a dégoûtés du dessin. Ils s'emploieront alors, comme nous, à favoriser la naissance d'une aptitude nouvelle, à s'exprimer par la ligne et la couleur, chez des enfants qui jusqu'ici n'avaient plus rien à dire.

Expositions personnelles.

De la plus grande des pauvretés passons à la plus fertile des créations, celle de nos écoliers-artistes. Nous avons annoncé déjà dans le N° de « Coopération pédagogique » du 31 janvier dernier, notre intention d'organiser cette année des expositions personnelles de nos meilleures écoles pour aller plus en profondeur dans la connaissance de notre mouvement d'Art à l'Ecole et en saisir mieux la valeur. C'est ainsi que s'éduquent nos maîtres qui sans culture artistique antérieure à l'expérience, arrivent néanmoins par le jeu naturel de la vie créatrice, à prendre contact avec les formes les plus pathétiques de l'Art, car inévitablement l'art de l'enfant appelle l'art des grands Maîtres pour se justifier et assurer sa pérennité. C'est là un nouvel aspect de la question qui fera le thème de notre Congrès de 1954. Régulièrement, chaque année nous porte un peu plus loin que l'année précédente parce que nous savons faire sortir de la pratique la véritable théorie qui est enseignement progressif, ascension à des plans supérieurs, prise de possession d'une culture. Et en effet nos instituteurs ne se promènent pas en ignares dans les belles

images que leur offrent leurs élèves. Il n'est qu'à voir avec quelles précautions ils mettent à part l'œuvre rare, comment ils sélectionnent au départ les meilleures réussites, combien ils en sont ménagers, pour comprendre qu'ils savent désormais mettre la main sur le chef-d'œuvre authentique. Si on leur demande les raisons de leur choix, ils ne savent peut-être pas les expliquer toutes dans cet abondance du verbe qui est la marque du « spécialiste ». Mais un éducateur n'a que faire de la spécialité. Il est au centre d'un univers où dans toutes les directions l'enfant s'ouvre aux résonances du monde. Il sent le vent, pressent dans quel espace déterminé la cueillette sera bonne ; il favorise le départ, assure les agrès et peu à peu, il sent, avec une sorte de flair venu du contact des choses, que les effusions non gouvernées se soumettent peu à peu aux lois d'une unité et d'un équilibre. Ce sont les démarches même de la vie procédant par tâtonnements, préhensions et bonds en avant pour atteindre à la plénitude de l'œuvre d'art.

Nous avons demandé à nos camarades qui ont l'honneur de vous présenter des expositions personnelles, d'essayer de dégager les raisons qui justifient leur exposition. Ce faisant, nous ne voulons pas les mettre à l'épreuve de celui qui parle quand il n'a rien à dire. Nous savons bien que l'on ne peut pas parler en images et que les mots sont en eux-mêmes déjà très loin de la magie première qui les a justifiés. Mais, du moins, ferons-nous comprendre aux sceptiques que rien ne se fait en dehors d'une sensibilité qui se hausse à une sorte de vérité organique ; qui n'invente rien par subterfuge. La féerie de l'enfant est vivante et toujours inachevée et ses œuvres sont intarissables et illimitées.

Redisons la liste de nos expositions particulières :

1. Le Paysage, élément d'art enfantin : Cabanes, Aveyron.
2. Le réalisme poétique : Edith Lallemand, Ardennes.
3. Réalisme et rêve : Mlle Alibert, Hte-Loire.
4. Beauté des arbres : Mme Barthot, Vienne.
5. L'imagination picturale : Mme Cauquil, Tarn.
6. L'art enfantin, facteur social : Madeleine Porqué, Nord.
7. L'éveil du talent : Mmes Gauthier et Quarante, Bouches-du-Rhône.
8. L'enfant construit son style : Delannoy, Nord.
9. Choses vues et choses senties : Daviault, Vaucluse.
10. Celui qui n'avait jamais dessiné : Ecole Freinet.
11. Le dessin et la vision du monde de l'adolescent : Pierre Fournier, 15 ans, Savoie.
12. Poésie et dessin : Claude Belleudy, 14 ans, Ecole Freinet.
13. Du dessin à l'humour et de l'humour au

dessin : Christian Junck, 12 ans, Ecole Freinet.

14. Je prends le départ : Yvon Berthet, 7 a. 1/2.

15. Un même sujet, diverses sensibilités : œuvres collectives présentées par E. Freinet.

Nous tâcherons, en cours d'année, de faire connaître au grand public les meilleures de ces collections et surtout de les proposer aux artistes et poètes pour qu'ils sentent la réalité de l'art enfantin et nous aident à l'intégrer au vaste mouvement de l'Art en général où il est susceptible de tenir sa place avec honneur.

Concours 1953.

En plus de ces expositions d'écoles sélectionnées, hors concours, nous aurons comme chaque année, notre exposition du concours 1953. La participation semble s'annoncer plus importante encore que l'an passé, ce qui nous pose quantité de problèmes où les questions de temps et d'espace restent toujours cruciales. Nous ferons pour le mieux et avec tout notre cœur; nous tâcherons qu'il n'y ait pas trop de participants déçus. Les œuvres non primées seront renvoyées à leurs auteurs avec commentaires après Pâques.

Exposition des travaux d'art :

Nous aurons, à Rouen, de longues files de tables pour recevoir les divers travaux d'art des participants. La Maison de l'enfant n'a mobilisé cette année qu'un nombre restreint de départements. Ce sont, en effet, le Nord, les Ardennes, le Tarn et l'Aveyron qui seront la base de la manifestation, faisant la preuve que l'Art enfantin est susceptible d'embellir la vie de l'enfant et des siens. Bon nombre de camarades qui n'ont pas fait l'effort d'une participation à la Maison de l'enfant auront donc des œuvres à nous proposer. Qu'ils les apportent. Il se trouvera toujours des tables pour accueillir poteries, travaux sculptés, plâtres, gravures, broderies, tissage, etc... Mettez-vous en rapport avec le responsable du Congrès pour avertir de l'importance de votre apport et vous faire réserver de la place. Il sera, du reste, toujours facile au dernier moment d'ajouter quelques tables supplémentaires. N'oubliez pas non plus l'exposition pédagogique qui, vue sous un angle plus scolaire, fera la preuve que dans l'emploi des techniques modernes, nos instituteurs sont, eux aussi, des artistes.

La Maison de l'enfant :

La formule « La Maison de l'enfant » reste soumise aux aléas de disponibilité et d'étendue des locaux. Il faut donc juger cette manifestation non en faveur de l'étendue de l'exposition mais de la qualité des œuvres qui y sont exposées. On y reverra avec plaisir les pièces marquantes de l'exposition de la Rochelle mais ordonnées de façon nouvelle et incorporées à un ensemble d'esprit nouveau. La démonstration sera faite une fois de plus que l'enfant peut devenir le créateur d'un monde bien à lui appelé à pren-

dre sa place dans le foyer le plus select et à la tenir brillamment. L'Art né dans la vie revient à la vie pour lui donner plus d'éclat et plus de joie, comme si la vie quotidienne dans l'humble maison se transformait en jour de fête à la faveur de la féerie enfantine. Toutes ces œuvres si chantantes dans leur inspiration et si originales dans leur facture, ne sont pas de simples pièces de musée, mais détails incorporés à l'existence familiale dans la maison confortable comme dans l'humble demeure. Il faut amplifier cet épanouissement vers l'œuvre d'art enfantine pour que les parents comprennent le sens réel du dessin d'enfant facteur social, facteur d'éducation. Il faut qu'à vos expositions laïques de fin d'année, une Maison de l'enfant soit installée avec la participation de tous les élèves et, si possible, des mamans et des grandes sœurs et anciens élèves. Alors, notre Ecole Moderne sera acceptée comme l'Ecole vivante qui cherche par les meilleurs moyens à unir la classe au milieu social, à la vie. Nous reparlerons de cette initiative après le Congrès.

Il est nécessaire de rappeler qu'il y aura à la Maison de l'enfant des meubles et étagères, des bancs susceptibles de recevoir des tas de bibelots, napperons, modelages ayant un but plus spécialement utilitaire. Préparez donc vos petits paquets et emportez-les dans vos bagages. Vous vous réjouirez de voir vos « détails » embellir un coin resté un peu vide ou participer à un ensemble particulièrement réussi.

Apprenez à visiter une exposition :

Les jours de Congrès passent vite. Informez-vous des programmes quotidiens des travaux et sachez ménager un temps suffisant pour visiter les divers stands. Les réalisations sont toujours plus démonstratives que les discussions. Notez soigneusement les créations qui sont dans le domaine des possibilités de votre classe et de vous-même. Regardez, lisez, interrogez, prenez des notes et, rentrés chez vous, n'élevez pas de barrière entre le Congrès et votre école, mais tout au contraire pénétrez-vous d'un esprit nouveau pour aller plus avant vers la compréhension de l'enfant, vers son enrichissement et le vôtre, le nôtre à tous.

E. FREINET.

COMMISSION

DES LIVRES D'ENFANTS

Nous continuons l'édition de nos albums d'enfants, signe certain que nous sommes en mesure de choisir honorablement nos numéros parmi les envois qui nous sont faits. Les numéros comme le « Lapin Papillon » par exemple, sont comme une sorte de surprise qui tranquillise ceux qui n'ont pas l'habitude de participer directement aux œuvres collectives. Il faut dire cependant que nous n'avons pas

eu cette année une production de l'ampleur et de la qualité que nous avions suscitées avec nos chaînes d'albums. Nous regrettons d'avoir abandonné nos chaînes un peu trop vite et en raison de critiques de détails qui n'engageaient pas l'ensemble des participants. Nos camarades, en effet, étaient contents de ces collaborations par chaînons, même si les chaînons se ressemblaient trop les uns les autres. Il y aurait d'ailleurs possibilité de supprimer quelques maillons pour revenir à des chaînes de 3 participants. Nous allons donc recommencer l'expérience dès après Pâques pour nous entraîner au plus vite à incorporer ces initiatives venues un peu par la bande à toute la vie de la classe.

Nous serons amenés aussi à faire des chaînes pour les illustrations, chaque école enrichissant les dessins de l'école précédente quand c'est nécessaire. Quelques classes sont encore très timorées dans le dessin et ont besoin d'être aidées fraternellement.

Notre collection prend peu à peu toute son originalité. On peut certes une fois en passant essayer de nous démarquer, mais aucun éditeur n'aura jamais à sa disposition nos milliers d'écoles animées par cet esprit d'invention et d'amitié qui caractérise notre Ecole Moderne. Nous devons veiller à préserver notre œuvre de cette fausse originalité enfantine à laquelle tant d'hommes de lettres s'essayent, persuadés que nous sommes que la création est chez l'enfant comme une aptitude fonctionnelle qui ne peut aller que vers un épanouissement.

LES ENFANTINES :

Nous nous étions proposé de faire sur les 10 numéros :

- 3 numéros d'imagination narrative ;
- 2 numéros d'histoires de bêtes ;
- 2 numéros d'actualité sociale ;
- 2 numéros de divers (poèmes, récits vécus, folklore, etc.)

Il ne nous est pas toujours possible de garder cette proportion, (l'idéale), car la vie ne suit jamais l'arbitraire, cet arbitraire serait-il le plus logique. Une fois encore il nous faut constater le manque de création de contenu social. L'enfant n'aime pas se raconter « économiquement ni humainement ». Il y a à ce refus une raison de pudeur et de crainte et aussi un certain mépris pour la vie trop quotidienne. L'enfant ne se rend pas compte que les détails des humbles vies, posés bout à bout finissent par construire des types humains qui peuvent être historiques. Il a le goût de l'exceptionnel jusque dans le quotidien et il en sort des dessins, des poèmes plutôt que des récits de longue venue. Seule l'histoire du passé, l'existence de ses aïeux peut le toucher et le retenir mais nous sommes ici plus dans le domaine de l'histoire que dans celui de la littérature et la tournure en est, en effet, plus monographique que littéraire. Il faut recon-

naître aussi que la sollicitation du merveilleux qu'apportent le cinéma et la Radio nuit à l'écllosion de l'aptitude à écrire. Rien n'est passionnant comme un film où le drame et la bagarre sont « idéalement » associés pour frapper l'imagination et les sens des jeunes spectateurs.

Il faudra nous résoudre à incorporer dans nos Enfantines certains aspects tragi-comiques exploités dans le cinéma. Quelque chose qui aurait l'attrait du roman policier sans en avoir les graves inconvénients et qui donnerait aux péripéties rapides et dramatiques, la prépondérance sur le côté sentimental et affectif. Ce n'est qu'au contact de la réalité que nous pouvons faire le point de nos créations à venir. Il serait puéril et dépassé de nous attarder à des formes que la technique et la vie modernes ont reléguées dans le passé.

Nous demandons aux camarades de réfléchir à cet aspect nouveau du problème et à nous écrire en joignant, si possible, des réalisations si modestes soient-elles.

COMMISSION

MUSIQUE - DISQUES

1° Une séance commune à la commission Folklore :

Audition des disques de danses provençales. Travail pratique : *Utilisation* (à ce sujet, les camarades ayant déjà utilisé ces disques sont priés de nous adresser un bref rapport sur l'aide que leur a apportée cette nouvelle formule d'apprentissage de danses, ou les difficultés qu'ils ont rencontrées, afin de nous permettre de travailler avec le maximum d'efficacité.

Future production. A envisager selon les besoins et les conclusions tirées de la précédente expérimentation.

Les propositions que pourront nous faire les camarades ayant déjà un projet en cours de réalisation (peut-être un enregistrement sur magnétophone) seront les bienvenues.

2° Les nouveaux disques d'apprentissage de chants :

La CEL vient de procéder à l'enregistrement d'un certain nombre de disques d'apprentissage de chant. Ces disques, actuellement au pressage, seront présentés à Rouen.

De genres variés, visant des buts divers, et destinés à des enfants de possibilités et d'âges différents, ils sont des sortes de formules expérimentales par lesquelles nous visons à répondre le mieux possible aux besoins des éducateurs.

Leur examen critique nous permettra d'envisager si nous sommes sur la bonne voie et comment orienter la production future dans ce domaine.

Là aussi les propositions sont les bienvenues.

3° Le Répertoire de chants :

Ce travail avance. Jusqu'à ce jour, une trentaine de recueils sont inventoriés.

Il faudra envisager la complexité du classement final.

4° Le Disque à l'École Moderne :

A propos de la brochure qui vient de paraître, il y a à considérer :

- les buts visés,
- les buts atteints.

Comment la prolonger : Notamment :

- en prévoyant une rubrique dans *l'Éducateur*,
- en entreprenant l'édition de disques « Jeux chantés »,
- en entreprenant un répertoire de disques par C.I.

5° La Méthode naturelle de musique :

Réalisations d'expériences. Rapport présenté par l'équipe. Difficultés.

Présentation d'une méthode d'initiation musicale : expérimentée par notre collègue M. Teisseire pouvant aider les instituteurs dans cet aspect de leur tâche.

La responsable : A. LHUILLERY-LOCRET.

42, av. de l'Agent Sarre, Colombes (Seine).

LISTE DES RECUEILS DE CHANTS

1^{er} livret de : (Johannès) *Solfège des chansons de France*.

Les chansons de Pimprenelle (Bourrelier).

La clé des cœurs (Bourrelier).

Schubert-Schumann (Leduc).

Variétés (chez Lemoine).

Chansons du blé qui lève (Hemmerlé). Ed. du Seuil.

Bourrasques (C. Rozier). Ed. du Seuil.

Chansonnaire (Geoffroy). Ed. du Seuil.

Courage (J. Folliet). Ed. du Seuil.

Rossignolet du Bois (Delfau) chez Rouart Lerolle.

Les Chansonniers scouts : Roland (éd. du Seuil) ; Montjoie ; Le Coq, etc...

Anthologie du chant scolaire 1^{re} série, fascicules 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10 — 2^e série, fascicules 1, 2, 3.

Sur trois portées (Aubanel) séries 1, 2, 3, 4, 5.

Chansons des Quatre Saisons (Maurice Chevais) livrets 1 et 4.

De W. LEMIT :

Nous partons.

Le Vent.

Nous aimons.

Venez avec nous.

La main dans la main.

Petite musique n° 1, 2, 6, 7.

L'appel de la route.

Le gai compagnon.

Nos chansons pour les jeunes.

Florilège des chants populaires (Ch. Rouart-Lerolle).

Rondes avec jeux (Ch. Rouart-Lerolle).

Pour chanter (2 recueils) (Ch. Rouart-Lerolle).

Solfège des chansons de France (Ch. Rouart-Lerolle)

Anthologie classique (Ch. Rouart-Lerolle).

Chansons des quatre coins de France (Ch. Rouart-Lerolle).

Cinquante-huit cannes (J. Chailley) (Ch. Rouart-Lerolle).

Chansons canadiennes (A. Soyer). Deuxième recueil (Lemone).

Par monts et par vaux, Van de Velde (Tours).

Jardins d'enfants » »

Au foyer, au camp, chantons » »

Chantons gaiement » »

UNE EXPÉRIENCE ALLEMANDE DE MUSIQUE A L'ÉCOLE

Instruments pour enfants

Ce n'est pas par hasard que le Pr. Mitschke a pu, lors du stage franco-allemand de Bergen, nous apporter des enseignements qui ont été de véritables révélations.

Si ses courtes causeries nous apprenaient tant de choses et nous élevaient à un tel point, c'est parce que ses conceptions étaient étayées sur une longue pratique et une vaste expérience.

Ancien instituteur, il est actuellement responsable de l'enseignement du chant en Bavière.

Lors d'une soirée mémorable, Wilhelm Mitschke a su nous faire apprécier, en s'aidant de mélodies et d'instruments pour enfants, ce qui faisait la valeur d'un beau chant. Je revois son grand geste circulaire souligner la mélodie et revenir à son point de départ, en un rythme subtil peut-être, mais sans à-coups.

Et je l'entends encore opposant cette ligne musicale harmonieuse au rythme dur et trop scandé de certains lieder ou à certaine musique moderne.

Mais pour développer ces idées avec sûreté, il faudrait avoir recours à Mitschke lui-même, ou bien l'avoir côtoyé plus longuement tout en ayant une culture musicale plus sérieuse que la mienne.

Nous lui devons aussi d'avoir échappé au leit-motiv trop persistant de ce stage qu'était l'appel perpétuel à l'esprit européen de la part de nos collègues allemands, comme solution à leur angoisse devant le danger de la guerre, et bien qu'ils se refusent totalement à être embrigadés contre les nations de l'Est.

Mitschke ne se limitait pas à l'Europe. Et quand il en parlait, il voulait œuvrer de telle sorte que les enfants du peuple se familiarisent avec des airs et des rythmes inaccoutumés. Il regrettait qu'on ne puisse pas encore dans un folklore anglais très riche, parmi nos vieux chants français, parmi les lieder allemands qui s'élevaient au-dessus du chant de marche banal, et aussi parmi les amples mélodies slaves, étoffées de paroles si touchantes dans leur précision.

Les Commissions de l'ICEM : chant et folklore, ont ici leur rôle à jouer, et elles y travaillent efficacement. Si une collaboration est souhaitable pour établir un choix des mélodies les plus remarquables, c'est certainement avec le Pr. Mitschke qu'elle serait la plus profitable.

Mais nous n'avancerons sur le terrain de la musique à l'école qu'à l'aide d'instruments expérimentés parmi les enfants. Et ici, je puis apporter quelque chose de beaucoup plus précis parce que je l'ai puisé dans l'article ci-après que m'a remis Wilhelm Mitschke, article paru dans une revue qui, comme son titre l'indique, est réservée à l'Éducation Musicale (*Lebpreisung der Musik; blätter für Musikerziehung*, M. Scheblauer, Klessbachstrasse 73, Zürich 32).

Roger LALLEMAND.

INSTRUMENTS POUR LES ENFANTS

« Quand on veut amener l'enfant à jouer de la musique, on commet généralement une faute très grave; on lui confie des instruments de haute précision. Et on aspire à le rendre maître de la musique classique la plus prétentiveuse. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le résultat ne réponde pas aux efforts déployés. Rares sont les élèves qui peuvent continuer leur étude jusqu'à devenir de bons exécutants pour l'instrument choisi.

« Ce point de vue a été tout à fait abandonné. Nous savons maintenant qu'avec les enfants on ne peut songer qu'à des instruments qui aient des formes plus simples que les instruments professionnels.

« Tout d'abord, des verres accordés avec de l'eau, des barres de bois ou de métal (clochettes, xylophone), placées sur une caisse de résonance. La caractéristique de ces instruments les plus faciles est que chaque note comporte une pièce propre: verre, bois ou métal, note produite par un marteau. C'est pourquoi on peut ranger les instruments perfectionnés comme le piano, et son noble prédécesseur, dans la même catégorie. Mais ceux-ci ne peuvent être employés sans dommage par les enfants qu'avec de grandes précautions.

« Il est très important de suivre une gradation rigoureuse (1) à mesure que s'affine, degré par degré, la maîtrise des sons.

« C'est d'abord la lyre qui convient le mieux, dans laquelle les pièces de métal sont remplacées par des cordes minces qui ne sont plus frappées mais accrochées par le passage du pouce. Le son discret de la lyre a sur l'enfant un effet salutaire direct. Il lui ouvre un monde nouveau de sons et de sentiments. On peut y ajouter la harpe. Un instrument comme la lyre offre la possibilité d'obtenir des sons plus « puissants » en tirant les cordes vers le haut.

« Dans la suite graduée des instruments vient ensuite un instrument avec lequel l'élève fait un pas décisif vers la musique instrumentale. Il est constitué par une simple boîte en bois de fil, forme ancienne du cithariste Wœhl. Le

« scheitholz » le plus simple porte trois cordes simples seulement, avec doigté de la mandoline.

« Désormais, chaque corde ne donne plus seulement un son. L'enfant peut, en posant l'instrument devant lui sur une table, voir et comprendre, ce qui est extrêmement important. Cela dispense en effet de leçons, et l'exécutant peut étudier par tâtonnement (1).

« La technique de construction du « scheitholtz » est le point de départ vers des instruments comme la cithare et la guitare, où, cependant, les relations des sens dans le doigté changent à cause de la façon de les tenir.

« Un nouveau degré encore est constitué par le passage du « scheitholtz » à la vielle. Il s'agit d'une sorte de violon à doigté de mandoline. On tient l'instrument verticalement sur soi, mais la main tient l'archet, étant placée sous celui-ci, entre l'archet et le corps.

« Les deux derniers instruments dont nous venons de parler, en liaison avec la flûte douce permettent, en notre temps, d'offrir ce qu'il y a de mieux comme timbres.

« Pourtant, les plus grands élèves peuvent poursuivre plus à fond la progression en passant de la vielle à la « gambe » dont le corps de résonance devient accompli, plus harmonieux. L'instrument se tient alors comme un violon.

« Puis c'est la « viole ». Ici, il faut bien distinguer entre la viole à manche court et à tension réduite comme l'ancêtre du violon, et le violon moderne. Lorsque nous mettons un violon entre les mains d'un enfant, il s'agit de l'ancien. Les avantages en sont évidents : le jeu est normal et pourtant les touches sont bien groupées. Le son produit va bien avec l'âme vagabonde de l'enfant et importune moins l'auditeur. On peut encore trouver l'emploi d'un tel instrument, dont le son implique la mesure dans l'accompagnement du chant populaire, de concert avec la flûte douce.

« Le but final de la série graduée d'instruments bien adaptés à chaque âge, ou plutôt son dépassement, c'est le violon moderne à long manche des grandes salles de concert ou de théâtre, le violon d'une humanité dure d'oreille. La grande tension de ses cordes ne lui permet pas de s'harmoniser avec la flûte douce. Il n'est pas fait pour la main des enfants. Et parmi les adultes eux-mêmes, rares sont ceux dont la maîtrise nerveuse est suffisante pour dominer efficacement le violon.

« Il ne devrait pas être utile de démontrer que de tels instruments ne sont pas du tout faits pour des mains d'enfants, car leur son évoque déjà l'atmosphère des lieux de plaisir.

« Derrière ce qu'exprime le timbre d'un instrument se trouve aussi une attitude spirituelle, et l'effet du timbre sur l'exécutant et sur l'auditeur est des plus profonds. Il faut distinguer entre les effets du timbre, qui peuvent être constructifs ou destructeurs, évocateurs ou stupéfiants, fortifiants ou paralysants, clarifiants.

ou troubles, qui peuvent orienter ou désorienter. Pour être conscient de ces différences fondamentales, il faut s'être longuement familiarisé avec les instruments que nous venons d'énumérer, auxquels on peut ajouter l'orgue portatif, dont les tuyaux donnent un beau timbre de flûte.

« Rien ne s'oppose à une telle adaptation. Son efficacité demande seulement de la patience, de la compréhension et de la sollicitude. Il convient de savoir l'instrument qui correspond aux facultés et à l'âge de chacun. Il ne devrait pas y avoir une seule circonscription d'inspection primaire qui ne possède, toujours disponibles, au minimum une lyre, un « scheitholtz » et une viole. Aucun enseignement de la musique ne devrait être entrepris avant d'avoir examiné la série graduée d'instruments.

« Il sera impossible de généraliser l'éducation musicale dans les écoles populaires si tous les enfants n'arrivent pas à savoir jouer d'un instrument, et si chacun joue de celui qui lui convient. Il faut y veiller aussitôt que possible.

« Au point où nous en sommes, et avec des enfants ayant tendance au caractère dévoyé, volage, ou grossier, pouvons-nous faire mieux que les initier à l'emploi consciencieux d'un matériel sensible ?

« Et ne manque jamais, dès que des instruments simples ont été introduits, d'inviter aussi les parents ! Bien des papas se rendront compte avec plaisir qu'on pratique des instruments très divers. Dans les écoles où le travail manuel est à l'honneur, la construction des instruments simples lui apportera un enrichissement de haute valeur. Le fait de pouvoir « construire » et ennoblir un son élèvera tous les artisans vers des découvertes toujours nouvelles où se mêlent la science et l'art musical. (V. Sambeth Selbstbau von Instrumenten Verlag Schott, Mainz, Allemagne).

« Reste encore la possibilité heureuse d'une vraie musique de la jeunesse par le chant populaire et le chant choral, auxquels nos instruments sont si bien appropriés.

« Cet art est largement suffisant et nos enfants sont presque toujours d'humeur à passer à la libre improvisation (1). Rappelons-nous les anciens orchestres avec leurs clichés, dont la méthode ne nous permet plus aucun espoir.

« Il nous faut, non pas rebrousser chemin vers la source de notre art des sons, mais nous porter en avant vers cette source, c'est-à-dire reprendre ces instruments nets, discrets et apaisants.

« Avançons-nous dans cette voie aussi loin que possible, jusqu'au point décisif où, grâce aux enfants, s'élèvera une technique musicale originale et simple, mais pure, qui trouvera partout des adeptes : dans les chambres paysannes comme dans les logements des ouvriers.

Wilhelm MITSCHÉ. »

(1) C'est nous qui soulignons.

COMMISSION

RADIO - TÉLÉVISION

L'année écoulée, malgré les espoirs, n'aura pas été encore une année d'exercices sonores entre de nombreux adeptes de l'enregistrement. Il faut bien convenir que l'équipement, même dans des buts expérimentaux, d'un nombre suffisant d'échangistes, est œuvre longue et délicate. Et nous avons eu à le constater une fois de plus.

Des tentatives d'équipement en magnétophones ruban ont été un peu anarchiques : le résultat est qu'il n'y a pas « standardisation » pour les vitesses, ce qui gêne les échanges.

La question du matériel revient donc et je remercie en particulier Guérin avec ses camarades de l'Aube de s'être penché sur le problème, et de nous amener à Rouen un prototype à deux vitesses remplissant grand nombre de conditions favorables.

Le camarade Piat a étudié aussi un amplificateur et une série d'éléments techniques radio.

Cela ne veut pas dire que le travail pédagogique a été oublié. A notre connaissance, trois expériences nouvelles ont été faites : échange Lallemand-Crochet au magnéto ruban, échange franco-belge Dufour-Biston, et travaux divers de l'équipe auboise. Naturellement, je ne parle pas des expériences sonores à l'Ecole Freinet ni de mon échange avec Beaufort qui en est à sa deuxième année. L'étude des résultats, la part que nous pouvons prendre au sein de l'Association des Amateurs d'Enregistrement sonore sont à l'ordre du jour du Congrès.

Pour la télévision, l'équipement est le problème n° 1. Depuis les promesses de Montpellier, un gros effort a été fait et les camarades de la CEL qui aident puissamment le départ de cette technique « exceptionnelle », aussi bien à la Fédération qu'à la Ligue de l'Enseignement, méritent mieux que des encouragements platoniques.

Après l'Aisne, la Seine-et-Marne et la Marne, l'Oise et le Pas-de-Calais, le Nord et l'Aube commencent leurs expériences. Il ne faut pas perdre de vue que bientôt Lille et Marseille vont être équipés en émetteurs de télévision, que des groupements tandancieux essaient de s'emparer de ce moyen de diffusion... et que notre école laïque n'y aura la place qu'elle mérite que si nous nous en occupons sérieusement. Sinon il nous sera toujours possible, dans quelques années, de pleurnicher sur la bêtise, la commercialisation ou politisation de la télévision. L'église militante, elle, n'a pas perdu son temps et s'est déjà taillé une part dominicale confortable.

TRAVAUX A EFFECTUER A ROUEN

1° **Les échanges sonores** : Etude critique des enregistrements apportés. (Contribution à l'élaboration de la BENP, l'enregistrement sonore à l'école.)

Comment enregistrer une émission scolaire ?

Rapports avec l'ADAES.

2° **Matériel** : Présentation et étude du combinat scolaire, radiophono, magnétophone (six vitesses combinées).

3° **Télévision** : L'équipement. Expérience Beaufort-Fédération.

Comment créer des téléclubs ?

Les programmes scolaires et enfantins de la Télé.

Préparation d'une maquette d'émission CEL à la Télévision (avec accord de la commission Cinéma).

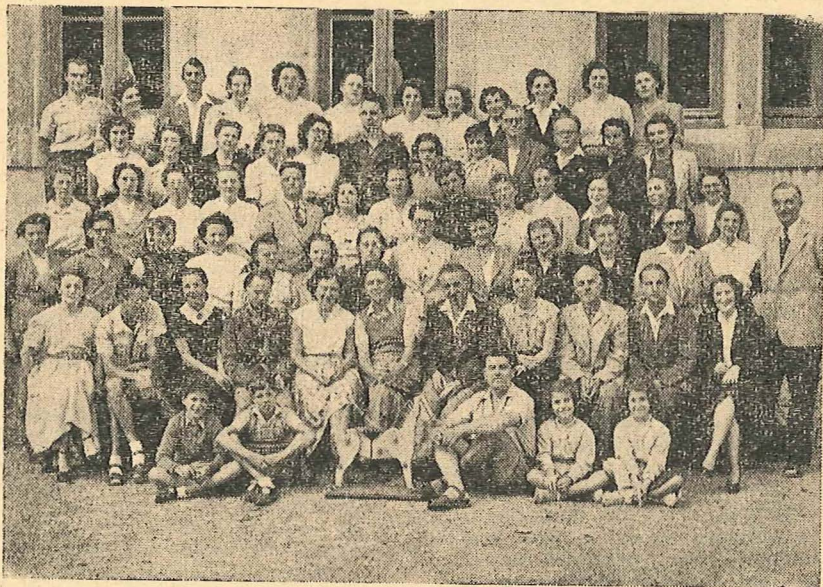
Le responsable : DUFOUR.

TÉLÉVISION

Voici ce qui, à mon avis, pourrait être particulièrement étudié au Congrès.

- 1) *L'équipement en récepteurs de télé* : projet de BENP présentant les diverses façons de s'équiper.
- 2) *Les émissions éducatives* : Ce que l'Ecole moderne attend des émissions éducatives. — Projet d'émission éducative CEL susceptible d'être présenté pour une émission réelle dans le courant du 3^e trimestre 1953. — Exploitation d'une émission éducative.
- 3) *Le télé-club post-scolaire* : Organisation, exploitation d'une émission par la discussion.
- 4) *Avantages et dangers de la Télévision* : Comment profiter des avantages et essayer de parer aux dangers.

En outre, je prévois la projection du film réalisé par la FNTEC. « Télévision quand tu nous tiens », ainsi que la conférence, s'il est décidé que nous puissions la faire. Elle intéressera d'ailleurs également radios et magnétophonistes.



Le stage de Buxy (1952)

GROUPE 5

DU FILM A MOYEN METRAGE AU CINEMA SCOLAIRE

Il y a deux ans, à Montpellier, nous décidions d'aborder les réalisations de cinéma qui avaient été à l'origine de la fondation de notre coopérative puis totalement abandonnées au cours des années qui suivirent. Avec des moyens de fortune, dans les condi-

tions difficile d'une CEL qui se débattait pour construire sa maison et d'une Ecole Freinet qui subissait les contre-coups d'un effort presque au-dessus de nos possibilités, nous réalisons nos premières bandes et nous pouvions présenter à la Rochelle :

Le cheval qui n'a pas soif, dont le tournage avait commencé à Paris deux ans auparavant.

Le beau film en couleur : Le livre des petits à l'Ecole Freinet, que nous croyions susceptible d'emballer le Congrès.

Pour des raisons que nous n'avons pas encore pu éclaircir, nous nous sommes heurtés, à la Rochelle, à un véritable tir de barrage presque général qui faillit nous désarçonner, car nous n'avons pas encore compris que les participants du Congrès, qui pouvaient certes faire des réserves sur le cheval (dont la sonorisation de plus avait été loupée par l'atelier spécialisé), n'aient pas été tout simplement émus par le livre des Petits et qu'aurait été formulées des critiques — qu'aucun des nombreux camarades qui, en cours d'année, l'ont projeté n'a eu à enregistrer.

Je crois que le Congrès, confondant ces films avec le cinéma scolaire dont nous allons parler, a cru pouvoir instituer sur cette production un contrôle de groupe qui, je l'ai longuement expliqué à la tribune, est techniquement impossible, et que nous n'avons pas pu réaliser davantage au cours de cette année. Les camarades avaient décidé cependant de continuer et ils avaient même lancé une souscription d'action qui, dans les conditions où elle était amorcée, ne pouvait pas mener loin. Nous avons donc, cette année, dans des conditions techniques aussi difficiles, continué le même travail et nous présenterons en séance publique au Congrès :

La fontaine qui ne veut pas couler
300 mètres en couleurs, sonorisé.

Les petits enfants allant chercher les figues
300 mètres en noir, sonorisé.

Les nombreux camarades qui ont eu l'occasion de voir ces deux films estiment qu'ils sont des réussites, notamment la fontaine qui, réalisée en partant des statuettes et des maquettes d'enfants, présente un genre nouveau qui vaudrait d'être mis en valeur.

Nous présenterons donc nos trois grands films au Congrès. Nos camarades diront ce qu'ils en pensent et nous discuterons ensuite :

- sur la possibilité de les utiliser dans nos diverses manifestations ;
- sur la possibilité aussi de les faire acquérir par les divers organismes laïques de cinéma, et donc de leur assurer un minimum de rentabilité ;
- pour savoir si nous devons continuer cette production originale certes, mais qui n'en pose pas moins des problèmes techniques et financiers majeurs.

Ceci dit un peu brièvement pour ce que nous pourrions appeler le film de moyen métrage qui reste plus post et périscolaire que scolaire.

LE CINÉMA SCOLAIRE

Mais nous avons cette année, et dès octobre, lancé une autre idée autrement fertile en réalisations immédiates : le cinéma scolaire.

Il n'existe actuellement pas de cinéma scolaire en France. Le réseau des projecteurs 16 mm s'étend sur quelque 3.000 écoles sur plus de 100.000 — du 3 %. La production ne pourra guère s'accroître dans les conditions actuelles, un projecteur sonore 16 mm coûtant de 3 à 400.000 fr. et ne pouvant guère être manœuvré que par des demi-spécialistes.

Qu'on ne s'étonne pas de l'insuffisance alors d'une production de films scolaires qui n'a qu'un si faible débouché. Sans médire de tous les films qui sont actuellement dans les cinémathèques officielles, nous pouvons bien affirmer sans exagération que rares sont ceux qui répondent vraiment à nos besoins éducatifs, et que l'organisation technique actuelle rend pratiquement impossible l'utilisation rationnelle pédagogique du film d'enseignement.

Nous sentons pourtant la nécessité de l'utilisation méthodique et permanente du film dans notre école modernisée. Le tout est de réaliser le cinéma scolaire, comme nous avons réalisé l'imprimerie à l'Ecole.

Tout reste à faire. On peut parfois nous juger téméraires de nous attaquer ainsi à une question aussi complexe, pédagogiquement et techniquement parlant. Ce n'est pas la première fois que nous affrontons et avec succès des problèmes que nul encore n'avait abordés. Nous nous sommes donc mis à la besogne et notre initiative a soulevé parmi nos adhérents un grand enthousiasme.

Le cinéma scolaire tel que nous le souhaitons nous suppose :

- un projecteur simple et pratique, maniable par des enfants, comportant donc un certain nombre de qualités particulières que ne présente aucun des projecteurs actuellement sur le marché ;
- un projecteur d'un prix abordable qui pourra être acquis par chaque classe, car le projecteur de cinéma devrait avoir sa place dans toute classe ;
- des films courts, bon marché, à réaliser selon les principes de l'Ecole moderne, que les écoles pourraient acquérir pour leur cinémathèque et que des organismes ad hoc distribueraient dans des conditions favorables.

En conséquence :

1° Nous avons entrepris la fabrication d'un projecteur répondant à nos besoins. C'est notre ami Couespel (Loiret) qui s'est chargé de la chose. Il nous présentera à Rouen un prototype dont nous étudierons la réalisation technique. Le projecteur sera tri-films (8 mm, 9,5 mm, 16 mm).

Nous rechercherons en même temps dans le commerce les appareils qui, en attendant, pourraient être acquis pour notre cinémathèque.

2° **Format du film :** Après une longue étude technique menée depuis octobre, il résulte que le format le plus favorable est le 8 mm. La projection du 8 mm est suffisante pour une classe. Les camarades s'en rendront compte à Rouen où des projections seront faites.

Mais il résulte aussi de nos prospections que, en l'absence de négatif 8 mm pour la reproduction des films, l'original devra être tourné en 16 mm, ce qui va compliquer quelque peu notre travail coopératif.

En partant des prises de vue en 16 mm, il nous sera possible de tirer à la demande des films 16 mm, 9,5 mm et 8 mm, ce qui donnerait pour l'instant toute satisfaction à l'ensemble de nos usagers.

3° Nous avons tout de suite commencé le travail préparatoire pour la réalisation de nos films scolaires. Nous résumerons parfaitement nos efforts en disant que nous nous appliquerons à réaliser une cinémathèque scolaire qui sera le pendant exact de notre Bibliothèque de travail.

Nous la voulons, comme notre B.T., à base de vie et pourtant instructive, un documentaire répondant à nos complexes d'intérêts essentiels, jamais purement didactique.

Ces films seront de 30 mètres environ et seront le pendant de la B.T. de 24 pages.

4° **La réalisation de nos films :** C'est là la question qui doit tout particulièrement attirer l'attention des camarades qui seront réunis à Rouen.

a) Nous avons fait le recensement et nous continuerons à le faire, des caméras 9,5 mm ou 8 mm existantes.

Nous demandons aux propriétaires de ces caméras de nous préparer des scénarios de films, comme les camarades nous préparent des projets de B.T.

Les pellicules pourraient être offertes aux travailleurs qui s'engageraient à préparer ces scénarios, lorsque le principe en aura été accepté.

b) Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, nous ferons les films ensuite avec des caméras de 16 mm :

A Vence, toutes les fois que ce sera possible ou nécessaire, étant donné que c'est le seul coin où nous aurons le maximum de matériel pour faire ce travail, et où la lumière est la plus favorable.

Mais nous utiliserons également les caméras de 16 mm possédées par certains camarades ou des organismes amis, et nous envisagerons l'achat de 1 ou 2 caméras de 16 mm pour les Groupes. Nous verrons les possibilités techniques de les utiliser.

Avec 3 ou 4 caméras dans les divers coins de France, nous devrions être en mesure de faire du travail valable.

c) Certains films, comme les films sur les animaux et les dessins animés, seront tournés au Studio de Vence qui possède seul les installations nécessaires.

d) Les copies éventuelles des films actuellement existants seront envisagées et étudiées.

M. Lebrun, ex-directeur du Musée Pédagogique de Paris, nous a dit la presque impossibilité d'obtenir satisfaction dans ce sens.

(Les maisons qui possèdent des films se montrent trop exigeantes ou refusent l'autorisation d'utiliser leurs films.)

De toutes façons, toutes précautions seront prises pour que ce travail soit au maximum coopératif.

5° **Vente, diffusion et financement de la production du film scolaire :** Nous pensons que cette édition, comme la réalisation et la vente de notre projecteur pourraient être réalisées sur les mêmes bases coopératives que nos B. T.

Il faudrait que nous trouvions des camarades qui s'engageraient à acquérir le projecteur et à acheter les films qui sortiraient, et qui verseraient en conséquence la somme à peu près équivalente. Cet engagement et ce versement d'avance leur donneraient droit d'obtenir le projecteur et les films à prix coûtant, c'est-à-dire avec une remise de 40 50 %, ce qui est évidemment très avantageux.

Nous verrons au Congrès ce qu'en pensent les camarades.

Nous publierons d'ailleurs ci-dessous un bulletin de souscription que les camarades sont invités à remplir pour que nous voyions les possibilités qui nous sont offertes en ce sens.

La commission du cinéma au Congrès sera en possession d'un certain nombre de projets de films qu'elle pourra étudier pour essayer de définir dès maintenant les qualités que nous devons demander à nos films scolaires.

Il ne fait pas de doute que pour l'avenir et pour cette production de films scolaires, un contrôle sera fait exactement comme il est fait pour nos B.T. Ce qui ne peut pas être réalisé pour le film de moyen métrage doit l'être pour les films de notre cinémathèque scolaire.

Que les camarades ne s'émeuvent pas de l'ampleur de notre entreprise, et qu'ils ne craignent pas qu'elle soit au-dessus de nos forces.

Nous irons, suivant notre habitude, lentement au début, comme nous avons démarré lentement pour nos B.T.

Un mot, pour terminer, au sujet du fonctionnement de l'existence des commissions du cinéma.

Cette commission est restée virtuellement ce qu'elle était l'an dernier, avec Fonvielle comme responsable.

Fonvielle s'est acquitté d'ailleurs avec beaucoup de dévouement et de compréhension de toutes les tâches qu'ont nécessitées les diverses recherches ou interventions à faire dans les milieux parisiens.

Il a réalisé lui-même quelques films qu'il apportera à Rouen, mais par la force des choses, comme pour l'histoire et comme maintenant pour les sciences, nous avons été dans l'obligation d'assurer à Cannes la direction effective de cette commission, puisque c'est à Cannes seulement que nous avons les adresses et l'appareil technique, ainsi que la possibilité de correspondre, d'envoyer des circulaires pour mobiliser le maximum de camarades et, d'autre part, c'est à Cannes et à Vence également que nous avons les seuls appareils de production sur lesquels nous puissions compter pour l'instant.

Nous aurons à étudier au Congrès le fonctionnement exact et la réorganisation de ces commissions, comme je le mentionne d'autre part, mais nous nous orienterons, comme pour l'histoire et les sciences, davantage vers le travail d'équipe que nous tâcherons de coordonner au mieux.

Cette décision ne signifie nullement une défiance vis à vis de quiconque, mais une nécessité technique pour un travail productif.

Nous souhaitons qu'au Congrès de Rouen, les travailleurs des commissions cinéma évitent les sujets de discussion stérile qui ne peuvent que paralyser notre travail; qu'au contraire, ils discutent sur des bases constructives et qu'ils s'appliquent à faire avancer le problème.

C. F.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION DE PRINCIPE

(sans engagement financier)

Je soussigné

demeurant à

Déclare souscrire dès parution au prix coûtant coopératif :

- a) au projecteur scolaire C.E.L. ;
- b) à la première série de 10 films de 30 m. de la Cinémathèque scolaire.

Cette adhésion de principe ne deviendra effective qu'après précisions et indications des prix que les souscripteurs seront appelés à accepter.

DATE ET SIGNATURE :

PHOTOS - FILMS FIXES

I. — BILAN DE L'ANNEE PASSEE : Pour ainsi dire rien !

En photo : Echec de notre concours : désintéressement de la part des camarades sans aucun doute ; difficulté de réaliser les conditions imposées. beaucoup ont reculé devant les dépenses d'agrandissement ; et surtout manque de propagande (insuffisante dans nos propres publications, inexistantes ailleurs). Résultat : de très rares envois. Il y en eut quand même quelques-uns, mais en nombre insuffisant pour que le concours continue. Les camarades seront indemnisés.

En films fixes. Roue libre. J'ai demandé l'adhésion de principe à notre guildes de films fixes. J'ai reçu des réponses assez nombreuses, mais j'estimais pour ma part qu'il n'y en avait pas assez. Et j'attendais... patiemment ! Une lettre récente de Freinet me dit que c'est suffisant pour démarrer. Nous allons donc lancer l'édition.

II. — PLAN DE TRAVAIL AU CONGRES. Une difficulté réside dans le fait que plusieurs camarades sont, à la fois, à la commission photo et à la commission ciné. Il est donc indispensable de faire des réunions communes. Mais l'expérience nous a montré que notre grand frère le cinéma (il n'est pourtant pas l'ainé !) est souvent bruyant et un tantinet accapareur. Il nous faudra donc des réunions séparées. J'arrêterai notre emploi du temps précis avec Fonvielle dès notre première rencontre à Rouen.

Je prévois, cependant, les réunions séparées suivantes :

Photo : une séance. Question concours (examiner les causes de notre échec ; trouver des remèdes s'il y en a. Arrêter ce que nous ferons à l'avenir). Questions techniques (les limiter à l'indispensable). Proposition Drevet d'achat en commun.

Documentation photo : Constitution d'équipes de prospection auprès des photothèques (que Nottin fasse son possible pour venir à cette séance). B.T. sur la photo (que Jaegly apporte son travail).

Films fixes, une séance : Arrêter un plan de production — conditions de cette production — recensement des appareils connus pour conseiller les camarades dans leurs achats.

Une séance ou deux : Examen des projets de films reçus. Je demande aux camarades ayant un projet en cours de me l'envoyer avant le congrès.

Les autres séances seront communes avec le ciné.

J'aimerais reprendre l'expérience de Montpellier, c'est-à-dire l'examen des photos que les camarades voudront bien nous proposer et leur recensement. Si cette expérience donne ce qu'elle a déjà donné, il faudra, dès l'ouverture du congrès, constituer une équipe chargée de ce travail qui pourra durer plusieurs séances.



Commission Radio à Montpellier (1951)

GROUPE 6

COMMISSION DE SCIENCES

Notre camarade Guillard ayant été récemment fatigué et ne pouvant d'ailleurs se rendre à Rouen, nous avons pris à Cannes, la direction technique de la Commission des sciences, dans la forme que nous avons expliquée, notre rôle étant surtout de liaison, d'aide, d'établissement de rapports entre les travailleurs et équipes constituées. Nous pensons que cette formule qui ne surchargera aucun camarade, nous permettra un travail positif plus efficient.

Je pense que si nous voulons, au congrès, nous mettre rapidement à la besogne, nous devrions, avant de fixer notre plan de travail, faire succinctement le point des principes au sujet desquels nous avons, au cours des années passées, suffisamment discuté pour parvenir à des normes.

1^o Nécessité des questions d'enfants dont nous devons faire, autant que possible, la base de nos divers travaux scientifiques.

Les quelques B.T. qui, sous l'impulsion notamment de Chatton, ont été réalisées sur ce principe, ont toutes une supériorité très nette sur celles qui ont été bâties sur des conceptions adultes.

Il nous reste seulement à collectionner le plus grand nombre possible de questions et à voir comment nous pouvons répondre immédiatement à ces vastes et complexes question-

naires, il faudrait trouver un moyen, car nous nous rendons bien compte que si nous procédons comme dans la *Gerbe* où nous publions des questions auxquelles nous ne donnons jamais de réponses, nous ne pourrions aller de l'avant. Ce qu'il nous faut c'est un arrangement qui nous permettrait de donner simultanément questions et réponses. Dans la *Gerbe* peut-être. Nous posons ailleurs la question dans *l'Educateur* où trois ou quatre pages pourraient y être consacrées dans chaque numéro.

Les camarades craignent que cette rubrique soit, de ce fait trop décousue, qu'elle amène donc pas mal de redites et de chevauchements.

Il est certain que cette rubrique pourrait garder l'apparence au moins d'une grande spontanéité. Nous n'y répondrons d'ailleurs pas en détail, ce qui serait long et fastidieux. Ce sont plutôt des références, des informations, des directives que nous donnerons. Les reclassements se feraient ensuite sur fiches ou dans des B.T. Ce serait une deuxième étape.

Nous allons certes lancer des appels, mobiliser de nombreux camarades. Nous aurons quelques résultats, mais il faut que nous cherchions ensemble de façon à entraîner maîtres et élèves dans cette voie.

La commission aura donc à examiner :

1^o Moyens pratiques pour faire la collecte des questions d'enfants.

2^o Classification de ces questions.

3^o Utilisation pour nos réalisations.

II. — Nécessité des fiches-guides.

C'est une nécessité qui est maintenant admise à peu près généralement par les camarades.

Des expériences ont été faites. Des projets fournis. Voir ce que nous en disons d'autre part.

Un certain nombre de B.T., celles de Chatton et de Bernardin, et de fiches ont été bâties sur ce principe, avec un net succès.

III. — *Nécessité d'un matériel d'observation* dont nous aurons à étudier les formes.

Nous avons édité déjà sur ce sujet fiches et B.T. Mais il nous faudrait pour maintenant une réalisation plus systématique, qui, dépassant le stade du tâtonnement nous orienterait vers une conception nouvelle pratique du travail dans ce domaine.

IV. — *Matériel d'expérimentation scientifique* qui nous manque à peu près totalement, avec fiches et B.T. guides. Des travaux préliminaires ont été réalisés par divers camarades et notamment par le groupe de la Moselle.

Là aussi nous sommes maintenant à pied d'œuvre.

V. — *Matériel de travail de construction mécanique et technique.*

Nos enfants sont des constructeurs-nés. Si nous leur en donnions la possibilité ils seraient capables de matérialiser, de leurs mains, la presque totalité des principes scientifiques que nous nous essouffons à leur faire étudier rationnellement. Le succès des brochures B.T. que nous avons publiées pour la construction du télégraphe, du moteur, etc., montrent la fécondité et l'utilité de ces initiatives.

Mais de même que l'industrie actuelle a dépassé le stade primaire de l'artisanat et que les artisans eux-mêmes s'approvisionnent chez les spécialistes en pièces détachées diverses, il faudrait que nous apportions à nos élèves un matériel et des pièces de base qui leur permettraient de réaliser pratiquement, sans effort excessif les constructions de bases que nous jugeons utiles. C'est pourquoi nous avons prévu la réalisation de boîtes spécialisées pour constructions mécaniques avec un certain nombre de pièces standard qui bien étudiées pourraient être mises en vente à la CEL : engrenages, excentriques, poulies, bielles, vis, etc...

Nous donnerons en même temps dans nos B.T. les modes d'emploi de ces boîtes et de ces pièces afin de permettre les réalisations qui feront alors comprendre les grands principes mécaniques qui sont indispensables à notre culture moderne.

Notre camarade Sibi (Moselle) nous prépare à ce sujet un certain nombre de B.T. que les congressistes pourront étudier à Rouen pour mise au point de ces réalisations essentielles et qui seraient immédiatement possibles. Il suffit qu'un certain nombre d'équipes décidées se mettent à la besogne.

VI. — *Réalisation de fiches pour l'enseigne-*

ment scientifique, comprenant fiches documentaires et fiches mode d'emploi, autant que possible par groupes de 8.

VII. — *Vignettes.*

Après de multiples tâtonnements qui sont dans la norme de notre travail CEL, nous pensons être parvenus à une solution satisfaisante : les vignettes Bernardin, réalisées en quadrichromie, et à peu près parfaites, à un prix abordable.

Nous allons sortir prochainement, peut-être même l'aurons-nous au Congrès, la 3^e série de Champignons, dessinée par Bernardin sur documentation de Maillot. Je crois que les camarades seront emballés et qu'ils penseront avec nous que nous pouvons désormais multiplier le nombre de ces séries. La sortie sous forme de B.T. nous assure un financement immédiat qui nous permet un rythme accéléré.

Quand nous aurons un certain nombre de séries, nous en organiserons la vente dans de bonnes conditions.

Bernardin se propose d'ailleurs d'organiser une équipe de dessinateurs de vignettes comme il vient d'organiser une équipe de dessinateurs de dessins animés.

Camarades intéressés, faites-vous inscrire d'urgence en écrivant à Bernardin, à Vy-les-Lure (Haute-Saône).

Voilà donc du pain sur la planche pour le travail de cette commission.

©©©

Voici maintenant la répartition des équipes qui travaillent au sein de cette commission et dont l'appareil technique de Cannes assurera la liaison :

- 1^o Observations et expérimentations physiques et chimiques (Jaegly, Lefebvre, Guillard).
- 2^o Les sols et les terres avec Vovelle et d'autres camarades.
- 3^o Les plantes avec Jean Baptiste et Maillot.
- 4^o Les animaux, avec Chatton, Maillot, Chippeaux, Ricôme et autres.
- 5^o Les Hommes, avec Bernardin.
- 6^o La mécanique, avec Sibi.
- 7^o L'électricité, avec Guillard, Lefebvre et autres.
- 8^o Les vignettes, avec Bernardin.
- 9^o L'équipe *dessins animés*, qui travaillera souvent dans le cadre scientifique, avec Bernardin, Romby, Veauçon, Sibi, David, Brunel et Bertrand (Moselle).

Les camarades intéressés par ces divers travaux peuvent dès maintenant, et au Congrès, s'agréger aux équipes qui répondent à leurs goûts et à leurs possibilités. Nous constituerons s'il le faut d'autres équipes spécialisées. Vous savez que nous ne sommes pas formalistes, que le cadre n'est jamais pour nous limitatif. Seul le travail compte, et, comme on le voit, la commission de sciences peut maintenant œuvrer. Il faut que ce Congrès soit, de ce point de vue, décisif. — C. F.

FOSSILES

Les deux notes que j'ai passées dans « L'Éducateur » m'ont valu un certain nombre de réponses : réponses de collègues qui avaient placé dans un coin de leur musée deux ou trois fossiles de leur région ramassés par hasard par leurs élèves ; réponses aussi d'élèves qui se sont proposés pour des échanges.

Les uns comme les autres semblent disposés à s'intéresser plus activement à la question.

C'est peu, évidemment, mais « L'Éducateur » est une revue à articles variés où l'on choisit ce qui vous intéresse spécialement. On n'a pas toujours le temps de tout lire. Il n'en est pas de même d'une B.T., mieux présentée, illustrée, plus alléchante. Je puis donc compter que lorsque la B.T. sur les fossiles paraîtra, 5.000 collègues la liront ou, tout au moins, tourneront les pages et regarderont les images. Un certain nombre d'entre eux iront à leur musée et confronteront leurs échantillons aux images. Que 10 % de ceux-là s'y intéressent vraiment et voilà la C. E. L. avec plusieurs centaines de géologues à satisfaire sur les bras.

La C. E. L. se doit d'aider ces camarades qui vont s'intéresser aux fossiles, à constituer une collection de base que viendront compléter les trouvailles personnelles et le produit des échanges avec des collègues. L'idéal serait que la C. E. L. puisse fournir, à un prix modique, une collection d'une vingtaine d'espèces que je verrais constituée ainsi :

Ere primaire : 1 empreinte de fougère ; 1 trilobite ; 1 brachiopode.

Ere secondaire : 2 ammonites différentes ; 2 bélemnites ; 1 térébratule ; 1 gryphu. 1 oursin ; 1 encrine.

Ere tertiaire : 3 gastéropodes ; 3 bivalves ; 1 madrépore ; 1 nummulite.

Une telle collection chez un naturaliste vaut entre 2.000 et 4.000 francs. C'est cher. Comment constituer ces collections ?

Il existe deux moyens : solliciter les camarades qui se trouvent près de riches gisements qui pourraient envoyer des échantillons en vrac et en un grand nombre d'exemplaires. En échange, il leur serait fourni une collection complète.

Après réflexion, je crois qu'il y aurait de nombreuses difficultés et des injustices, car certains des fossiles de ma liste sont plus rares, plus difficiles à obtenir, plus chers que les autres.

Il serait préférable donc, à mon avis, de payer les fossiles aux collègues qui pourraient les fournir. La C. E. L. pourrait ainsi aider les coopératives, car ce sont, je n'en doute pas, les élèves qui feraient le ramassage dans la plupart des cas.

Les collections vendues à un prix raisonnable, trois ou quatre fois moins cher que dans le commerce, la C. E. L. pourrait encore se rembourser largement de ses frais généraux.

Que pensent les collègues de ces suggestions ? J'aimerais avoir leur avis.

G. VOVELLE.

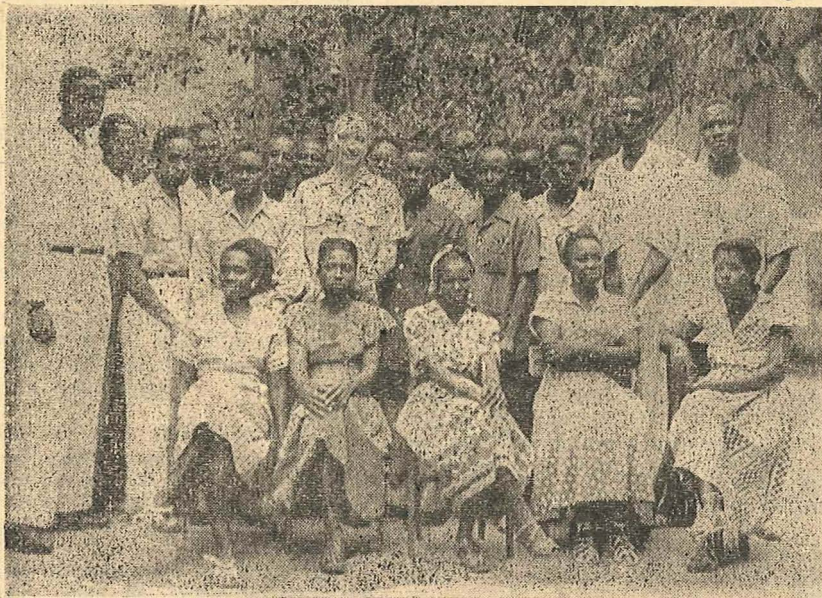
Six nouveaux disques CEL EN SOUSCRIPTION JUSQU'À PÂQUES 2.400 fr. port compris

Avec la collaboration de la chorale de l'École Vernier à Nice (M^{me} Baudier) de l'École de St-Roman-Bellet, Nice (M^{me} et M. Brossard) et de l'École Freinet, viennent d'être réalisés six nouveaux disques CEL qui seront livrables à Pâques :

- N^{os}
- 509 : Deux chants simples à l'unisson (École Freinet) :
- * **M'y allant promener** (folklore franc-comtois).
 - * **D'où venez-vous, Perrine** (ronde simple pour maternelles). (Accomp. accordéon Freddy Balta.)
- 510 : Deux chants à deux voix (École Freinet) :
- * **A la pêche des moules** (harmonisation de W. Lemit).
 - * **Combien vendez-vous vos oignons ?** (Accomp. accordéon Freddy Balta.)
- 511 : Deux chants simples du Folklore

- de Touraine (rondes pour fêtes scolaires (St-Roman-Bellet) :
- * **Eh ! qui marierons-nous ?**
 - * **Le bouquet de ma mie.** (Accomp. accordéon Freddy Balta.)
- 512 : Deux chants modernes à deux voix de Francine Cockempot :
- * **Automne** (Colchique).
 - * **Au bord de la rivière.** (Accomp. accordéon Freddy Balta.)
- 513 : **Noëls des Provinces de France** (Nice) : Harmonisation de J. Bens, accompagnement piano.)
- 514 : Deux Noëls (Nice) :
- * **Michaut veillait.**
 - * **D'où viens-tu, bergère ?** (Harmonisation de J. Bens avec accompagnement piano.)

(Les souscripteurs qui prendraient des disques à Rouen seraient remboursés des frais de port.)



Stage ICEM à Dakar (1951)

GROUPE 7

HISTOIRE

Nous n'ajouterons pas grand'chose aux informations sur l'orientation que nous voulons donner à notre travail sur l'Histoire.

Nous pensons que les discussions théoriques sur la nocivité de l'histoire traditionnelle et de l'histoire bataille et sur la nécessité d'une histoire vivante ont maintenant abouti à leur terme. Il nous faut mettre l'accent sur les réalisations pratiquées qui nous permettront d'enseigner notre histoire vivante.

Seront examinés :

1^o La continuation de nos *Histoires de...* si précieuses pour l'acquisition du sens historique et la connaissance des éléments profonds de l'histoire.

2^o L'utilisation maxima des documents historiques originaux ou de leurs reproductions.

- a) recherches locales ;
- b) Collections départementales ;
- c) Fiches du FSC ; 1

d) Réédition de notre BENP sur l'Histoire vivante.

3^o Et surtout notre grande entreprise de B.T. *Guides* dont nous avons donné les grandes lignes dans nos récents Ed.

Le travail de nos équipes d'histoire a continué. Nous apporterons au Congrès au moins 5 à 6 prototypes de B.T. *Guides* sur lesquels les camarades pourront discuter afin d'établir

en commun des normes de réalisation selon lesquelles il nous sera facile, avec notre grande équipe d'histoire de réaliser des brochures qui nous permettront enfin, concurremment avec nos enquêtes, nos B.T. et nos fiches, et avec justement l'apport de cette importante documentation, la publication de brochures qui seront un des grands éléments de l'enseignement rationnel et humain de l'histoire que nous souhaitons. — C. F.

COMMISSION 36 GÉOGRAPHIE

Que fera-t-on à Rouen ?

L'ère des discussions générales est close. Nous avons fixé notre doctrine, nous savons ce que nous désirons. A nous de le réaliser.

A Rouen, nous examinerons donc tous les projets de B.T. que nous présenteront les camarades. Nous nous diviserons en autant de sous-commissions qu'il sera nécessaire.

Nous aurons un beau projet de B.T. de notre ami Buridant : *Je construis le plan-relief de mon village*, avec de belles photos, de belles réalisations de ses élèves.

Que les camarades qui ont préparé quelque chose au sujet des plans-relief en vue d'une B.E.N.P. apportent leurs documents, leurs projets. Une B.T. n'épuise pas nécessairement le sujet, et à côté de la B.T. il y a place pour une B.E.N.P.

A côté de la B.T. de Buridant il y aura donc d'autres travaux, d'autres B.T. à examiner. Il serait souhaitable que nous puissions examiner tous les projets au Congrès et repartir avec notre provision de travail pour l'année.

©©©

Des camarades m'écrivent et me disent : « Nous sommes à ta disposition pour tous travaux. »

Il m'est impossible de leur fixer un travail spécial puisque les travaux que nous réalisons sont des travaux que nous avons pensé profondément suivant notre milieu et notre tempérament.

Cependant à ces camarades je soumetts une idée de Buridant.

Ne pourrions-nous pas envisager pour les plus jeunes des B.T. géographiques qui seraient simplement des recueils de photos caractéristiques d'une belle venue avec très, très peu de texte. Recueil de photos sur un même sujet, par exemple : « La montagne du pied au sommet », photos montrant les pentes, la végétation, la vie qui s'amenuise à mesure que l'on va vers le sommet. Photos parlantes somme toute et qui diront plus aux C.E. que tous les discours.

Nous pourrions pour ces B.T. envisager une édition sur 18 ou 12 pages seulement, mais avec papier de très bonne qualité.

Au besoin nous pourrions peut-être en modifier le format pour le mettre en concordance avec les formats les plus usuels des photos.

Je pense qu'il faut penser sérieusement à cette question des B.T. (Géographie pour C.E.). Il nous faut des images, il nous faut aussi des B.T. genre « Ogni » ou « Je serai marinier ». La Commission des C.E. devait étudier les possibilités de ces B.T. A ses recherches de l'année nous devons peut-être une nouvelle réussite. Mais il y a plus à faire. Pensons donc à la proposition de Buridant. Recherchons des photos pouvant convenir à la réalisation de recueils qui familiariseront nos élèves avec les images type une montagne, un col, une vallée, etc., et avec le vocabulaire géographique. C'est important. A un mot doit correspondre une idée.

©©©

Pensons aussi à la réalisation de films d'enseignement. Que les possesseurs de camera 9,5, 8, apportent leurs projets, leurs réalisations.

Que ceux que la question intéresse, même s'ils n'ont pas de caméras, viennent nous dire ce qu'ils pourraient réaliser. L'Institut pourra les équiper pour mener à bien leurs projets.

©©©

Notre camarade R. Lachèvre nous apportera ses projets de fiches. Elle procède ainsi :

Avant de faire une enquête ses élèves se posent des questions. Leur enquête leur permet de répondre aux questions qu'ils se sont posées

et ces réponses pourraient constituer des fiches.

Les projets déjà réalisés sont assez séduisants et il semble que nous avons ainsi de nouvelles possibilités de travail. D'ailleurs toutes les fois que nous travaillerons en collaboration avec nos élèves nous réaliserons des travaux riches de contenu.

Alors, apportez à Rouen tous vos projets ou faites-nous les parvenir un peu à l'avance pour que nous puissions organiser rapidement le travail pratique.

A. FAURE.

COMMISSION DE LA MER

Les Congrès CEL revenant avec le printemps, sont toujours une invite à un examen toujours profitable de nos travaux et de leurs conséquences.

Alors qu'après une année de bons travaux il ne me semblait pas utile de prendre la parole au nom de notre commission, voici que Freinet m'invite à exposer ici comment notre groupe a travaillé et quels sont les résultats que nous présentons.

Groupe essentiellement spécialisé, la Commission de la Mer est une section de la grande Commission de Géographie sous la direction de notre ami Faure. Spécialisée du fait que nous bornons nos travaux à ce qui touche la mer, mais aussi appelée de par l'immensité de son sujet à étudier des aspects très différents, notre commission a trouvé un ciment dans l'amour commun de tous ses membres pour la mer qu'ils étudient et servent.

Elle est composée de six membres « titulaires » : Mary (Le Havre); Thomas (Finistère); Buridant (Abbeville); Paque (Boulogne); Durand (Loire-Inférieure) et moi (Gironde) dont l'éloignement géographique favorise la diversité d'opinions. Pour compléter cette mosaïque il serait nécessaire de nous adjoindre un camarade méditerranéen comme nous l'avons déjà demandé. Espérons qu'une bonne volonté voudra se joindre à nous. Mais aussi se joignent à nous des camarades dont les travaux nous retrouvent et dont les compétences sont loin d'être négligeables, ce sont Le Nivez, Brunet, Muse, Legouix, Poisson, etc...

NOTS TRAVAUX

Notre principale activité est le contrôle des B.T. A ce travail je pense qu'il serait souhaitable d'adjoindre la production de fiches mais suivant le mode que j'exposerai plus loin.

B.T. terminées. — En cours d'année nous avons étudiés les B.T. suivantes dont l'étude très poussée permet d'envisager l'édition prochaine : La pêche au thon (Ollivier). Le Tréport (Buridant); En cargo et escales en Afrique noire (Salinier). Enfin il nous a fallu opérer une nouvelle étude des B.T. 202-203 qui avaient évité notre commission.

B.T. en chantier. — Nous sommes aussi riches de projets que nous espérons voir mener à bien dans un proche avenir : Les marées (Le Bohec) ; Vic du Terre-Neuvas (Malandain) ; un groupe de travaux bloqués par le service militaire de Kervisson : Le Chalut ; La pêche à la morue (Mme Bruneau) et La pêche au malamock (Berrou-Le Clouch) ; En paquebot (Mary-Legouix) ; La pêche à la sardine (Le Nivez) ; Le port de Nantes (Durand) ; Boulogne (Paque). Paris-Plage (Buridant)... pour ne citer que les plus avancés.

Fiches. ... J'ai estimé que le travail sur fiches par correspondance ne serait pas rentable, aussi ai-je réservé pour le Congrès un certain nombre de projets de fiches que des camarades m'ont communiqués. A Rouen il sera je pense possible de les mettre au point et d'en tirer une bonne moisson.

NOTRE METHODE DE TRAVAIL

Nous travaillons uniquement par correspondance. Nous avons créé entre nous un circuit et c'est par « colis » successifs que se déplacent les documents.

Centralisant les documents, je suis à même de renseigner un collègue avant qu'il entreprenne une étude nouvelle se rapportant à la mer. Partant à coup sûr il ne craint pas de se voir couper l'herbe sous le pied et travaille avec plus de sûreté. Au moment de la « livraison » de ses recherches je lance son travail dans le circuit après l'avoir étudié pour ma part. Dans le colis je glisse toujours une circulaire traitant

1° de la B.T. à étudier,

2° de tous les sujets qui sont en cours et pour lesquels il y a chaque fois un dossier par question. Ainsi dans le dernier envoi nous traitons de cinq questions différentes en plus de la B.T.

Pour l'étude de la B.T. je joins au projet un petit cahier comportant autant de pages 13,5/21 qu'il y a de pages dans la B.T. et numéroté en référence. Là chacun inscrit ses remarques et critiques en les signant. Chaque page est ainsi étudiée séparément et l'auteur verra d'un coup d'œil le résultat de son travail et les modifications qu'il réclame.

Enfin chacun ajoute une feuille où il fait la synthèse de ses critiques et donne son opinion générale.

Mais aussi, et c'est une discipline que je me suis imposée et que mes camarades ont adoptée, toutes les circulaires se terminent par un petit tableau qui rend service à tous : devant chaque nom j'invite mes camarades à indiquer la date de réception et de renvoi des travaux..., cela évite les « poches-restantes » si nuisibles à toutes les chaînes.

J's ne veux pas cependant croire que c'est cet artifice qui nous fasse travailler avec dili-

gence : l'étude technique et pédagogique d'un dossier dure un mois et demi environ.

Et le travail part à Cannes où la décision est prise par Freinet ; je considère qu'elle ne nous appartient pas et qu'elle est à débattre entre Freinet et l'auteur.

Nore rôle est consultatif. Cependant nous sommes heureux de connaître cette décision et l'envoi suivant comporte toujours avec la synthèse des critiques et des avis que j'ai rédigés pour informer Freinet, le résumé de la conclusion de celui-ci.

Que penser de tout cela ?

Outre les résultats que nous avons obtenus et qui iront en s'amplifiant, je veux signaler un fait à mes yeux très important : le travail a créé parmi nous tous une cohésion certaine : sans nous connaître, nous nous apprécions et, signe sensible, nos lettres ne débent plus par le « Cher camarade » traditionnel, mais par un « Mon cher ami » qui est sincère.

N'est-ce pas là une vérification de ce travail joyeux que nous voulons pour nos enfants et qu'à l'échelle adulte la Commission de la Mer vient d'expérimenter avec succès ?

Je voudrais que vous ayez l'occasion de feuilleter nos dossiers de critiques, sans doute comme moi vous les trouveriez riches d'un sens profond : jamais une remarque n'a démolé sans construire et toujours une critique apporte son aide à l'ouvrage que nous devons parfaire.

C'est ainsi que tous mes camarades et moi nous pensons faire du travail coopératif.

H. SALINIER.

EQUIPE FOLKLORE

Née véritablement au congrès de La Rochelle, notre jeune équipe a cependant à son actif quelques réalisations intéressantes :

— La BENP « Le folklore » a donné le plan de travail général.

— La B.T. « Voici la Saint-Jean » a ajouté un nouveau document au chapitre des cérémonies périodiques.

— Et surtout, réalisés par Mlle Poggio et le groupe départemental des Bouches-du-Rhône, avec le concours de Bertrand pour l'enregistrement, la B.T. et les disques : « Quatre danses provençales ». Ce travail constitue le premier maillon d'une chaîne que nous voudrions longue et qui nous permettrait d'aider utilement les collègues dans la préparation des fêtes scolaires, tout en conservant le plus exactement possible nos vieilles danses provinciales.

La brochure « Le costume provençal » doit compléter cette première réalisation.

— L'équipe a contribué à la préparation des pages folkloriques de la Gerbe. Elle a présenté quelques questionnaires qui, il faut bien le dire, n'ont eu que peu d'échos.

Les projets abordés l'an dernier ont été étu-

diés par les membres de l'équipe et les premières ébauches seront présentées en travail de commission, à Rouen.

Travail possible de l'équipe

Mercredi. — De 9 h. à 12 h.

— Documents du *Fichier folklorique*. Journaux, revues, livres divers. Examen du fichier réalisé par l'équipe.

— Etude de la B.T. et des disques : « *Quatre danses provençales* » ; Lecture des critiques reçues ; Mise au point. Plan de travail pour la réalisation d'autres travaux semblables.

— Etude des travaux en cours : *Le costume provençal*.

Jeudi. — De 9 h. à 12 h.

— Etude des travaux en cours. Plans définitifs en commun : *Le premier âge*, *Jeux d'enfants*, *Instruments de musique*.

— Danses folkloriques.

Vendredi. — De 9 h. à 12 h.

— Etude des travaux en cours : *Magie et sorcellerie*, *Noëls du monde*.

— Fiches folkloriques intéressant le fichier CEL : Projets.

— Danses folkloriques.

Chaque jour, l'après-midi : préparation des pages folkloriques de la Gerbe par l'étude des journaux scolaires, visite du musée folklorique, liaison avec les autres commissions.

Aux amateurs de Danses folkloriques et aux souscripteurs des disques « Quatre Danses Provençales ».

La B.T. « *Quatre danses provençales* » et les quatre disques l'accompagnant sont pour nous une sorte « de prototype ». Avant de continuer dans cette voie, nous aimerions connaître l'avis des « usagers » : approbations, critiques et suggestions. C'est l'opinion de nos amis qui nous dictera le travail des jours à venir et c'est à Rouen que nous voulons faire le point définitif de cette question.

Nous voudrions aussi lancer un appel aux groupes départementaux et leur demander lequel pense pouvoir réaliser un travail semblable.

Envoyez remarques, critiques, suggestions à : LEROY, Ecole de garçons, Villers-Cotterets, (Aisne).

B.T. n° 32 : « La Hollande »

Notre camarade Y. Guillaume de Verdun, nous écrit :

En marge de la catastrophe qui s'est abattue sur la Hollande, mes élèves ont posé de nombreuses questions sur ce pays et ont décidé de rassembler leurs textes-réponses et des illustrations en un album.

Un garçon qui avait demandé si de telles catastrophes s'étaient déjà produites, a fouillé dans les B.T. et a lu des coupures de journaux.

Or il a trouvé dans la B.T. 32 « Hollande » que le Zuyderzée s'est formé lors d'une terrible tempête en 1824 ; la coupure de journal donne pour le même événement 1284. Dans la B.T. 33 « Le Zuyderzée » il a trouvé que ce golfe avait sa plus grande dimension en 1500, ce qui rend la première information fausse.

Faut-il admettre celle du journal ? Y a-t-il tout simplement une coquille ?

Nous avons recherché aussitôt le manuscrit de la brochure rédigée par Gauthier (Loiret) et nous nous sommes aperçus qu'une coquille s'était glissée dans la B.T.

C'est bien en 1284 (et non en 1824) que se déchaîna la terrible tempête.

Bravo aux jeunes élèves de Verdun d'avoir découvert cette erreur et merci de nous l'avoir signalée.

SOUSCRIPTION POUR LES SINISTRÉS DE HOLLANDE

(suite)

M^{lle} Jeanne Cruzet (Var), 500 fr. ; Bardou (S.-et-M.), 500 fr. ; Coopérative Scolaire de Lestonan (Finistère), 500 fr. ; M^{lle} Biron (Savoie), 300 fr. ; Ecole de Chantemerle (Ch.-Mme), 720 fr. ; Mme Delabourdinière (S.-et-O.), 500 fr. ; Mme Delmonte (Var), 500 fr. ; M^{lle} Le Petit (Oran), 5.000 fr. ; Ecole garçons Rians (Var), 1.220 fr. ; Coop. Scol. Carteret (Manche), 1.000 fr. ; Coop. Scol. Cité 4 Bollène (Vaucluse), 1.000 fr. ; M^{lle} Devauze (I.-et-L.), 1.000 fr. ; Coop. Scol. Succieu (Isère), 1.100 fr. ; Coop. Sc. rue Lagasse, Englaucourt (Aisne), 2.550 fr. ; M^{me} Campagne (Lyon), 2.000 fr. ; Alziary (Var), 1.000 fr. ; Ecole de filles, Savignac-Capelette (Marseille), 3.000 fr. ; Salinier (Gironde), 500 fr. ; Daniel (Finistère), 600 fr. ; Ecole de Vayres (Gironde), 4.850 fr. ; Dupuy (Tunisie), 1.000 fr. ; P. et M. Fort (Aube), 1.000 fr. ; Ecole filles Chanteheux (M.-et-M.), 1.000 fr. ; les 5 élèves de l'école de Montesquieu (Hérault), leurs familles et leur maîtresse, 1.800 fr. ; M^{me} Turpin, M^{lle} Turpin et M^{me} Lérignier, à Chevancaux (Char.-M^{me}), 1.500 fr. ; Mailhot (P.-de-D.), 2.500 francs ; M^{me} Vialis (Vaucluse), 2.000 fr. ; Coop. Scol. Villeneuve-Chauvigny (Vienne), 500 francs ; Coop. Scol. du Sablar, à Dax (Landes) : 500 francs.

Total de cette liste : 40.140 fr. — Total précédent : 56.273 fr. — En tout : 96.413 fr.



Congrès de Rimini de la Coopérative italienne (1952)

GROUPE 8

ECOLES MATERNELLES

Un cahier des maternelles a circulé, l'an dernier, dans les écoles de la commission :

Flohimont, Edith LALLEMAND ; Metz-Saint-Vincent, M^{me} JAEGLY ; Les Charreaux, M^{lle} CHATEAU ; Dijon, M^{me} BEAUVALOT ; Costes-Gozon, M^{me} CABANES ; Colombes, M^{me} LHUIL-LERY ; Aussillon, M^{me} GALIBERT ; Neublans, M^{me} BELLERON ; Crissey, M^{me} MICONNET ; Saint-Jean d'Angély, M^{lle} BONNET ; Privas, M^{me} BASCOU ; Masnières, M. PORQUÉ ; Fontaine-au-Pire, M^{lle} MARTINOLI.

Les rubriques suivantes y ont été ouvertes et alimentées par l'expérience de chacune des maîtresses :

1. Installation matérielle de l'école.
2. Plan de travail journalier.
3. Texte libre, imprimerie, lecture, écriture, correspondance.
4. Fichiers.
5. Dessin et peinture.
6. Travaux manuels et travaux ménagers.
7. Jeux dramatiques, marionnettes.
8. Musique et chant.
9. Relations avec les parents, fêtes.
10. Le milieu vivant : élevage, culture.

Voici sur chacun des points un aperçu du travail de la commission, des possibilités de discussion et du travail qui nous attend :

I. — INSTALLATION MATÉRIELLE DE L'ÉCOLE

Très importante pour les écoles maternelles appliquant les techniques Freinet :

installation en ateliers (en coins-ateliers, puisque, en général, chacune ne dispose que d'une salle).

Coin de l'imprimerie et du limographe.

Coin de la peinture (avec ou sans chevalets, craies, papier, couleurs).

Tableaux muraux à hauteur des enfants pour le dessin à grande échelle.

Coin des travaux manuels (argile, couture, ciseaux, colle, filicoupeur).

Coin de la lecture avec journaux scolaires, albums, d'enfants, enfantines, etc.

Coin des fichiers (images à découper et à coller).

La table d'observation (avec aquarium, vivarium, cultures en pots, jardin d'expériences dans bac à terre).

La table pour calcul-mesures (balances, cuve à eau, bac à sable, caisse avec boîtes, etc.).

Le coin du dessin et de l'écriture avec stylos, crayons, papiers.

Des casiers individuels pour ranger livres de vie, jouets, cahiers.

Des armoires ou des casiers collectifs pour

le matériel collectif (papier, agrafeuse, matériel pour travaux manuels, etc.).

Le **calendrier**, la **pendule**.

Le **castelet** pour marionnettes, théâtre d'ombres, théâtre libre.

Le **phono** et les disques.

La **table de réception des colis** et documents envoyés par les correspondants.

La **cuisine** avec installation de cuisine, lessive, repassage.

Dans la cour, le **clapier**, le poulailler, la volière, les vivariums, les plantations dans le jardin, les bassins au sable et à l'eau.

Les **échelles de gymnastique**, les balançoires, les brouettes pour les jeux de sable.

C'est sur l'installation du milieu vivant que nous pourrions discuter en demandant l'**expérience de chacune** et en posant surtout le problème pour les **écoles de ville**. M^{me} Beauvalot nous a donné la relation de son expérience en école de ville : installation dans la cour de jardins, volière, clapier, poulailler, vivarium, bassins à eau et à sable, portiques de gymnastique, balançoires, brouettes, sacs de sable.

Dans la classe, d'aquariums, vivariums, caisses à fleurs (élevage d'escargots, poissons, têtards, grenouilles, tritons).

Qui peut fournir d'autres relations d'expérience : sauterelles, grillons, vers à soie, lézards, orvets, souris blanches.

II. — PLAN DE TRAVAIL JOURNALIER

Nous sommes toutes d'accord pour un plan de travail très souple qui permette à l'institutrice de se laisser guider par la vie des enfants, leurs intérêts, leurs besoins.

Au début de la journée, le **moment sensible** où il faut saisir le véritable intérêt, moment de liberté dans la classe où chacun raconte ou dessine ou fait les services et où naît l'intérêt.

Puis **travail en commun autour du texte libre** (plus exactement de l'expression orale libre), ce qui nous mène à la lecture et au travail individuel autour du texte libre et du dessin libre (graphismes).

Dans l'après-midi se placeront plutôt tous les travaux de **création artistique** (peinture, travaux manuels), d'**imprimerie** et d'**expression libre par la danse, le chant, le jeu dramatique**.

Comment concilier ce plan de travail et l'**organisation matérielle** des écoles maternelles de ville à **gros effectif** ?

C'est la question qu'il nous faut résoudre.

III. — METHODE NATURELLE DE LECTURE

Le point essentiel à discuter dans le rapport de Marthe Beauvalot me paraît être la **correspondance interscolaire à l'école maternelle** :

Nous sommes un certain nombre d'institutrices maternelles qui la pratiquons comme nos camarades primaires, c'est-à-dire :

1° Envoi d'imprimés ;

2° Envoi de colis ;

3° Envoi de lettres individuelles tous les quinze jours à une école correspondante **éloignée**. Cette correspondance intéresse presque tous les enfants de l'école, même les plus jeunes, puisque nous pratiquons aussi l'échange de **dessins**.

Or, M^{me} Beauvalot pense que la correspondance avec une école éloignée n'est possible qu'après 6 ans.

Que toutes celles qui ont pratiqué la correspondance interscolaire maternelle donnent leur point de vue sur la question.

Pour le reste du rapport de Marthe Beauvalot, il contient l'essentiel de ce qu'on peut trouver dans notre « cahier des maternelles ». Nous pourrions toutefois approfondir les points suivants :

1° **La recherche d'un intérêt collectif passionnant toute la classe** : les moyens de le capter, de l'utiliser en vue de la **création d'albums, de jeux dramatiques, de danse et musique libre**.

2° **L'écriture du texte** : script écriture anglaise ou script lié ? Les exercices d'initiation graphique signalés par M^{me} Beauvalot sont-ils nécessaires ? Comment l'enfant sans initiation graphique arrive-t-il à la copie du texte au tableau ?

3° **Quelques solutions aux problèmes** du tirage des textes à l'imprimerie par les enfants, de la constitution des livres de vie, de l'illustration des textes.

4° Pour les moins de 4 ans y a-t-il intérêt à limographier des textes ou seulement des dessins ?

IV. — FICHIERS

De simples fichiers d'images collées sur carton et reliées en album.

M^{me} Beauvalot suggère un **fichier de films fixes** et ordinaires : tout ce que les enfants ne peuvent pas voir. Qu'en pensent les camarades ?

V. — METHODE NATURELLE DE CALCUL

Freinet a parfaitement raison d'y voir une source de travail fécond dans les années à venir. Nous n'en sommes qu'aux premiers tâtonnements. Il faudrait que chacune apporte au Congrès la relation de son expérience dans ce domaine pour que nous puissions avec Cabanes mettre sur pied une équipe de travail qui étudierait :

1° L'observation de nos jeunes enfants dans leurs expériences tâtonnées en calcul.

2° Comment rendre le milieu aidant pour que l'enfant fasse en calcul toute ses expériences tâtonnées.

VI. — METHODE DE DESSIN ET DE PEINTURE D'ENFANT

L'enfant doit pouvoir faire toutes ses expériences tâtonnées dans ce domaine aussi bien

graphiques que picturales, d'où **nécessité d'un milieu aidant**, bien organisé et permanent :

Papiers tous formats et tous genres, crayons, stylos, craies, couleurs, pinceaux, crayons de couleur, gros pastels.

Nécessité de laisser dessiner et peindre beaucoup.

Nécessité de l'enthousiasme, de la confiance en l'enfant chez l'institutrice : l'accueil chaleureux fait aux dessins est la première condition de la réussite.

Nécessité de la part de la maîtresse :

Aide aux plus jeunes, travail par groupes réduits à tour de rôle pour que chaque enfant donne une réussite, aider (passer la couleur) quand l'enfant le demande ;

Supprimer la séance de peinture quand les enfants sont trop houleux ;

Savoir arrêter à temps l'enfant emporté par le plaisir de la couleur ;

Savoir, après avoir laissé toute liberté à l'enfant, trouver ce qu'il manque au dessin pour qu'il devienne artistique ;

Créer une atmosphère favorable à l'éclosion artistique en entourant les enfants d'autres dessins d'enfants, des œuvres d'artistes, de fleurs, etc.

VII. — L'ART A L'ECOLE LA MAISON DE L'ENFANT

Les membres actifs de la commission travaillent à la Maison de l'Enfant.

Nous utilisons les dessins d'enfants choisis par la maîtresse parmi les plus décoratifs pour décorer : des napperons, cols, nappes, serviettes de table, coussins, tabliers, braderies, applications de feutrine, de tissus, tapisserie, tissage, piquetage, ratisage, céramiques, ou fausses céramiques, décoration d'objets à la peinture, pyrogravure, travail du plâtre, assiettes décoratives en pâte à papier, masques en carton, travail du bois.

Pour chacun de ces travaux, la manière de faire est détaillée dans le cahier et pourra être expliquée sur place, à Rouen.

VIII. — EXPRESSION DRAMATIQUE CHANTS ET DANSES LIBRES

Nos **jeux dramatiques** sont tirés : soit de contes (le Roman de Renard), soit d'Enfantine ou d'albums : « Ecoute Pépée », « Petit Louis », « Le petit chat qui ne veut pas mourir », soit des textes libres des enfants, exemple : le jeu de la girafe, voir « Educateur » 1953, n° 8.

Il faudrait de nombreuses relations d'expériences semblables pour que chacun sente les possibilités enfantines dans ce domaine.

L'expression dramatique peut aussi être obtenue à l'aide des **marionnettes** (têtes de chiffon, pommes de terre, balsa, castelet réglable

pour enfants et adultes, plan de M^{me} Lhuillery, gaines pour marionnettes, documentation de même source).

Là aussi il nous faudrait de nombreuses relations d'expériences de scénarios inventés et joués par les enfants.

Du théâtre d'ombres, personnages d'un texte découpés en carton fixés sur des baguettes et manœuvrés derrière une toile en allumant en arrière une lampe.

Qui pourrait relater une mise en scène de ce genre par des enfants ?

Chants et danses libres.

Depuis la sortie des disques de l'école Freinet (méthode naturelle de musique), des expériences de chant libre ont dû se faire. Qui nous en apportera ?

Des expériences de **musique libre** (les enfants ayant la possibilité de se servir d'instruments comme : piano, guide-chant, xylophone, cithare librement se font-elles ? Qui veut en relater ?

Egalement des expériences de danse libre sur quels disques ? Ou quelle musique ? Comment **aider** l'enfant à élargir ses gestes spontanés, à s'exprimer véritablement, à traduire en profondeur l'émotion née de la musique ? Faire écouter le disque à l'enfant, le lui faire raconter, écouter à nouveau, puis danser.

Qui a fait l'expérience ? Comment ? Quels ont été les résultats ?

M^{me} Lhuillery, M^{me} Beauvalot, M^{lle} Lemaire pourront nous donner une étude de leurs expériences.

Quelle part ferons-nous à la danse folklorique ? A la ronde chantée et dansée ? Lesquelles choisirons-nous de préférence ?

Autant de questions qu'il nous faudra traiter avec la commission musique.

IX. — RELATIONS AVEC LES PARENTS FETES

Je tiens à la disposition de la commission relations avec les parents, un dossier intéressant alimenté par plusieurs écoles maternelles avec photos de fêtes scolaires.

X. — LE MILIEU VIVANT

J'en ai dit l'essentiel à la rubrique : installation matérielle de l'école.

Il nous faudrait là aussi de nombreuses relations d'expériences en **écoles de ville**. A la campagne, le problème est tout solutionné. Comme le dit M^{me} Cabanes, l'observation des animaux se fait tout naturellement en classe permanente dans la cour, dans le jardin.

Mad. PORQUÉ (Nord).

COMMISSION DES COURS ÉLÉMENTAIRES

Depuis le Congrès de la Rochelle, nous avons essayé de faire démarrer le travail sur de nouvelles bases en décentralisant un peu. Les résultats se font peut-être attendre. Cependant du travail s'est fait dans nos sous-commissions nouvellement nées, et vous pourrez l'examiner à Rouen.

Ceux qui avaient accepté des responsabilités à La Rochelle, n'ont pas, hélas, tous travaillé. Il faut reconnaître que le travail n'était pas facile. Quelques sous-commissions seulement ont démarré :

- Insectes. Poissons (G. Maillot).
- Oiseaux (Mme Teyssier).
- Animaux domestiques (Mme Dhenain).
- Plantes (Mme Julien).
- Mécanique (G. Thévenaud).

Ces deux dernières sont parties de zéro, comme nous étions partis il y a quelques années avec nos premières fiches. Leurs cartons n'étaient et ne sont pas bien riches : seulement parfois quelques fiches isolées et aucune indication sur la façon d'orienter les recherches. Aucune donnée précise sur les besoins de l'enfant, qui seuls doivent nous guider.

Elles ont essayé quand même et vous verrez à Rouen leurs premières fiches. Nous vous demanderons, comme le dit Thévenaud, de faire des critiques « sévères » mais bienveillantes et justes. Mais il faudra absolument nous apporter une aide plus constructive. (« Ce n'est pas cela qu'il faut faire, mais voici ce que nos petits réclament. ») Dites-nous les besoins de vos enfants (nous préciserons tout à l'heure comment) et apportez-nous vps réalisations.

Notre travail ne peut être l'œuvre de quelques-uns ; pour être valable, il doit être coopératif.

a) PROGRAMME D'ÉTUDE POUR LE CONGRÈS

C'est un plan d'ensemble seulement. Travaillez-y dès maintenant et apportez-nous vos solutions.

1. Grande *enquête-discussion* sur les fiches au CE1 et au CE2 (utilité - conception - sujet, etc.)

2. Critiques de fiches et B.T.

Voici quelques-uns des sujets :

Oiseaux : perdrix - bouvreuil - cormoran - héron, etc..

Animaux domestiques : chèvres.

Mécanique : avion, auto, etc..

Géographie : Neige sur le Jura (B.T.) et quelques fiches.

Histoire : quelques fiches.

Apportez vos fiches personnelles.

3° *Discussion avec R. L. sur l'ortho-dico CE* actuellement à l'étude dans une équipe CE.

4° *Etablir la liaison* avec les commissions du FE par l'intermédiaire de nos responsables de sous-commissions ou de leurs remplaçants.

S. DAVIAULT.

ENQUÊTE SUR LES FICHES C.E.

Personnellement, j'éprouve le besoin de posséder des fiches principalement pour le travail personnel de mes C.E. 2 ; mais je crois qu'il nous faut encore discuter là-dessus pour bien mettre les choses au point et faire avancer notre travail. Je vais donc établir quelques points pour que vous y réfléchissiez, m'envoyez votre point de vue avant le congrès si vous ne pouvez y venir ou apportez vos appréciations à Rouen.

1° *Vous servez-vous de fiches* 1) au C.E. 1 2) au C.E. 2 et à quelle occasion ?

2° Si vous n'utilisez pas encore de fiches, faute de documents, *éprouvez-vous le besoin d'avoir des fiches* pour le travail libre des enfants au C.E. 1 ou au C.E. 2.

3° *Les enfants* de 7 à 8 ans, puis ceux de 8 à 9 ans sont-ils *capables de faire du travail personnel* écrit (à votre avis).

4° *Quel genre de fiches* désireriez-vous posséder dans votre fichier ?

— Fiches documentaires

— Fiches guides de travail permettant à l'enfant de faire des expériences lui-même pour l'amener à tirer des conclusions.

5° *Sujets des fiches*. Histoire ? Sciences ? Géographie ? Fiches littéraires.

Je voudrais bien qu'on ne réponde pas seulement par oui ou non, mais qu'on me précise les sujets dans chaque branche.

6° *Quelle forme donner à ces fiches* et qu'y mettre.

La difficulté est de faire *simple*. Il faut se méfier aussi de notre mentalité d'adulte, nous allons souvent trop loin ; nous voulons toujours tout épuiser.

Comment lutter contre cette tendance ? Il nous faut toujours avoir recours à l'enfant : avant de réaliser des fiches, venir à l'enfant pour savoir ce qu'il veut connaître. Il ne faut pas prévenir ses désirs, mais les faire naître et les détecter. Puis, quand une fiche est réalisée d'après les questions de l'enfant, il nous reste à la soumettre au jugement de l'enfant lui-même.

7° Il nous faut donc connaître les besoins de l'enfant et, pour cela, *solliciter leurs questions*.

Il ne faut pas dire que l'enfant ne pose pas de questions. S'il n'en pose pas, c'est de notre faute ; nous prévenons ce que nous croyons être leurs désirs avant d'avoir cherché à les connaître.

Il faut absolument que nous essayons de détecter les besoins de l'enfant sur *tous les sujets* qui les intéressent.

J'ai bien reçu quelques questions, surtout : « *Comment fait-on ?* » Tout y passe je crois.

bien. Nous voilà bien avancé. « Comment fait-on le papier, l'encre, la décalcomanie, le chocolat ? etc... » Nous ne savons toujours pas comment nous y prendre pour expliquer cela. Est-ce que les camarades n'ont jamais essayé de répondre à ces questions. Si oui, ils doivent avoir réalisé quelques fiches, recueilli d'autres questions sur le sujet. Ce sont ces *nouvelles questions* qu'il nous faut avec vos essais de réalisations. Alors, entre tous, nous réussirons bien à faire les fiches qui répondent à leurs besoins, les fiches simples que tous pourront lire.

Ainsi, à la suite d'un texte libre, sur le travail du caoutchouc (d'après un film vu par deux de mes élèves, le cours élémentaire m'a posé les questions suivantes :

- 1° Est-ce que l'arbre à caoutchouc est gros ?
- 2° Où pousse-t-il ? Met-il longtemps à pousser ?
- 3° Est-ce dur de couper le caoutchouc quand on le travaille ?
- 4° Est-ce qu'il est épais quand on le tire de l'arbre ?

Je vais essayer de répondre à ces questions ; et je pense que de nouvelles questions naîtront demain.

Ce sont toutes ces questions qu'il nous faut avoir. Elles nous font mieux sentir les problèmes à résoudre dans l'esprit de l'enfant ; elles nous permettent de mettre l'accent sur les points délicats et de faire lever les obstacles ?

Apportez-nous donc vos questions. *N'écrivez pas au dos de vos feuillets et prenez une feuille pour chaque sujet* pour que nous puissions aisément répartir les questions entre chaque sous-commission.

Suzanne DAVIAULT.

EXPOSITION DES C.E. AU CONGRÈS DE ROUEN

Il faut absolument que nous exposions à Rouen. Que tous nos travaux soient rassemblés en un seul stand où pourront se rendre tous les chercheurs du C. E. Envoyez donc vos documents

1) *Exploitation d'un Texte libre.*

2) *Correspondances interscolaires.*

lettres individuelles, lettre collective (réponses aux questions des correspondants et ces questions), documents échangés,

3) *Albums d'échanges*

4) *Qui pourrait faire un tableau d'ensemble montrant tout ce que les échanges ont apporté de nouveau et de vivant dans sa classe (en Français, géographie, histoire, sciences, art, etc...)*

5) *Exemples de travail personnel d'enfant du C.E. Fichier personnel d'enfant.*

M'envoyer à Vanclans, par Nods (Doubs) les documents peu encombrants ou me les appor-

ter à Rouen ou me les faire remettre. Mais dites-moi, avant le congrès, ce que vous pouvez m'apporter.

COMMISSION DES PAYS BILINGUES

Malgré d'énormes difficultés de sources différentes et des conditions de travail décevantes, notre commission poursuit ses efforts et œuvre lentement mais efficacement.

L'intérêt que porte M. le Sous-Directeur de l'Enseignement en Tunisie à nos recherches et à nos réalisations nous stimule, nous encourage et nous donne une certaine assurance.

Voici très brièvement nos réalisations :

1° Notre méthode naturelle de lecture, écriture et langage a été retouchée, mieux adaptée à notre langue et complètement mise au point.

Tous ceux qui visitent nos classes restent émerveillés devant les résultats que nous obtenons. Mais personne ne peut nous croire quand nous exposons verbalement notre méthode.

2° Notre petite famille augmente. D'autres camarades de différents pays, animés des mêmes sentiments que les nôtres, désireux de trouver de meilleures voies pour remédier au mal du plurilinguisme, se joignent à nous et expérimentent nos réalisations.

L'année dernière, nous étions un petit nombre, deux travailleurs seulement appliquaient nos techniques dans leurs classes. Cette année, nous travaillons tous à même nos élèves et malgré les entraves qu'on nous pose, 2 camarades tunisiens ont réalisé — chacun dans sa classe — le premier numéro d'un journal scolaire. L'un attend l'autorisation de le sortir depuis plus de 2 mois et n'a encore rien reçu. L'autre vient de recevoir cette réponse : « Je ne peux vous autoriser à publier un journal scolaire en cette période de l'année... »

3° Notre réseau de correspondances interscolaires nationales et internationales s'intensifie, s'allonge et commence à donner ses fruits. En effet, des voyages-échanges auront lieu cette année pour la première fois au sein de notre commission.

4° La première chose qu'ont demandé les camarades tunisiens pendant l'assemblée générale du Groupe tunisien, c'est l'organisation d'un stage à leur intention : C'est que les instituteurs arabes ne connaissent pas tous le français et ne peuvent, par conséquent, se documenter comme nous. D'autre part les techniques Freinet ne peuvent aucunement être appliquées à la lettre dans nos classes franco-arabes. Notre commission travaille pour l'adaptation de ces techniques. Et c'est pour cela que nous avons réalisé une première B.E.N.P. arabe intitulée : « L'Ecole Moderne et les Techniques Freinet ».

C'est une brochure de 56 pages et qui contient une large documentation pour l'instituteur

arabe qui désire moderniser son mode de travail.

Elle a été minutieusement contrôlée et définitivement mise au point pour l'édition.

Seulement, et cela nous fait vraiment mal au cœur, ce projet est menacé d'être abandonné !

Je pose la question et je demande aux camarades d'en discuter au Congrès.

Le travail de notre commission est en deux mots : « Faire connaître les techniques Freinet des pays plurilingues et les adapter à chaque cas ». Mais si nous devons seulement nous contenter de « discuter », nous n'irons jamais loin. Il nous faut « réaliser » et présenter nos réalisations :

L'année dernière nous avons découvert un système pour simplifier notre imprimerie arabe, ce qui est une grande révolution. Mais nous avons dû laisser dormir ce projet quand nous avons compris qu'il faudrait de grosses sommes pour le réaliser.

Cette année, nous avons mis au point la grande ligne de travail avec les Méthodes Modernes dans les écoles arabes. Il ne nous manquait plus qu'à exposer ce travail. Nous l'avons fait dans notre B.E.N.P. qui sera le point de départ de la propagation de nos techniques.

Mais la C.E.L. et le Groupe tunisien nous disent qu'ils ne peuvent se charger de l'édition de cette brochure. Ils craignent que nous ne puissions la vendre.

Je réponds que cette brochure doit paraître ; autrement à quoi servirait-il de mettre au point des techniques si on ne veut pas les communiquer ? J'ai la conviction qu'avec un peu de patience, nos 1000 exemplaires seront vendus.

En tout cas, je vous demande de bien étudier la question. Dans le cas où la C.E.L. et

le Groupe Tunisien ne voudraient pas s'en charger, je demanderais à la C.E.L. de m'aider et me prêter de l'argent, et je prendrais la charge d'édition cette brochure à mes risques.

CABAANE, Zriba, Tunisie.

COMMISSION DES CLASSES UNIQUES ET CLASSES UNIQUES A EFFECTIF RÉDUIT

Les camarades responsables de ces deux commissions ne nous ont pas envoyé en temps voulu les rapports de l'année, ni le plan de travail pour le Congrès.

Pour ce qui concerne les classes uniques, nous avons fait, l'an dernier, paraître d'intéressantes brochures, qui ont été réalisées par l'équipe des Classes Uniques. Elles sont l'œuvre et l'aboutissement du travail fait dans ces équipes.

Il reste beaucoup à faire ; d'ailleurs les questions à étudier au sein de ces équipes sont presque toujours celles qui sont valables pour l'ensemble de notre travail.

Nous savons notamment que les classes uniques s'intéressent tout particulièrement à la réalisation des fiches guides, et c'est sur cette réalisation que la commission qui se réunira apportera toute son attention.

Nous demanderons également que la commission de classes uniques se réorganise de façon à grouper d'une façon active les camarades qui seront susceptibles d'œuvrer en cours d'année pour donner satisfaction aux instituteurs des classes uniques qui sont dans notre mouvement.

GROUPE 9

COMMISSION ECOLES DE VILLES

Quel sera notre travail au Congrès de Rouen ?
1° Il sera donné connaissance aux camarades de la Synthèse que j'ai préablement faite, grâce :

- aux travaux de l'an passé (rapport d'Hourtic, en tous points excellent) ;
- aux réponses reçues cette année, sur le questionnaire paru dans *Coopération Pédagogique*, à savoir : « Nos Méthodes et la Formation de l'individu ».

Ensemble nous en tirerons les conclusions et nous aurons ainsi répondu conformément au désir de la Commission siégeant au Congrès de La Rochelle.

2° Dans *Coopération Pédagogique*, j'avais donné un plan possible de B.T. sur « Les Ecoles de Villes ».

J'ai reçu des suggestions intéressantes. Je ne dis pas nombreuses.

Ensemble, à Rouen, notre tâche sera d'établir un plan définitif de cette nouvelle B.T. et de se partager le travail de réalisation.

A mon avis, il ne faut pas que cette B.T. soit le résultat du travail du responsable ou de un ou deux camarades seulement. Il faut que, coopérativement, à plusieurs, nous en traitons les diverses parties, chacun suivant ses possibilités, suivant ses préférences.

Et nous répondrons ainsi également au désir exprimé par la Commission lors de ses réunions de La Rochelle.

La Commission y avait jugé la première B.T. de Marie Cassy excellente à son époque, mais un peu pessimiste pour la période actuelle et

n'y répondant plus toujours très exactement.

Certes, il n'y a pas eu une amélioration très très accentuée dans les difficultés rencontrées dans les « Ecoles de Villes ». Mais il y a un progrès indéniable et un peu plus d'espoir. Les réponses fournies à Hourtic, l'an passé, surtout par les classes d'examens (6^e C.E.P.E.) sont une preuve qu'il existe malgré tout des possibilités de modernisation de nos Méthodes d'Enseignement dans nos écoles-casernes.

A. COQBILIN.

COMMISSION

DES CENTRES D'APPRENTISSAGE

L'équipe active est composée d'une dizaine de camarades. Il semble maintenant que la période des difficultés et des tâtonnements est révolue. Si nous nous heurtons encore à la difficulté d'un champ d'expérience trop restreint, il est extrêmement encourageant de noter qu'un nombre croissant de camarades nouveaux s'intéressent à notre travail et vont participer à la vie et au travail de notre Commission.

Nous avons élaboré un plan de travail précis et assez fourni pour alimenter notre activité pendant plusieurs années ; si les résultats obtenus ne sont pas toujours aussi rapides et aussi complets qu'on le désirerait, nous avons cependant fait du travail substantiel.

Alors que nos camarades de l'enseignement primaire ont à leur disposition des bases de travail précises et des outils bien au point dans un horaire commode, de nombreuses commissions spécialisées et en particulier une organisation de correspondance puissante, nous ne disposons que de bases de travail en gestation, d'outils en fabrication ou en projets dans un horaire morcelé à l'extrême où l'enseignement général est souvent traité en parent pauvre. Nous ne pouvons nous appuyer sur quelques expériences individuelles dispersées, réalisées dans des conditions souvent extrêmement différentes : c'est seulement de nos expériences personnelles en cours depuis plusieurs années — adaptées de notre expérience antérieure d'instituteurs de la CEL — que nous pouvons tirer des principes généraux.

Nous avons :

1^o Confronté l'organisation de notre enseignement et jeté les bases de nos techniques générales de travail qui s'appuient naturellement sur :

a) *L'expression libre et son exploitation.*

Il s'agit de donner ou de conserver à l'adolescent l'habitude et le goût de s'exprimer librement et ainsi de s'attacher d'une façon efficace à toutes les questions nouvelles qui se posent à lui au cours de son apprentissage, en liaison avec la vie ouvrière.

b) *La recherche personnelle, l'exposé oral ; le travail individuel.*

Il s'agit de donner l'habitude à l'apprenti de travailler d'une façon intelligente alors que son horizon s'élargit, que ses capacités s'épanouissent et que sa vie s'oriente : réunir les éléments d'une connaissance nouvelle, les classer, en estimer la valeur, les exposer objectivement et clairement, savoir ordonner son travail et l'exécuter d'une façon rationnelle en un temps et suivant un plan précis.

c) *Les enquêtes par équipes. Les Coopératives.*

Il s'agit de donner l'habitude à l'apprenti de se considérer comme un individu dans un groupe de travail d'une part, par l'enquête où chacun utilise ses compétences particulières, dans un groupe social d'autre part, par les responsabilités réelles de la coopérative scolaire que nous considérons comme une préparation efficace à la vie sociale.

Toutes ces considérations sont étudiées de près dans notre rubrique d'activité : « Comment je travaille dans ma classe » qui présente des solutions qui vont de la simple adaptation des techniques utilisées à l'Ecole primaire à un ensemble de techniques vraiment originales et audacieuses, dont l'expérimentation étendue à des milieux et des conditions diverses doit parfaire la solidité et la précision.

d) *Le Journal scolaire. La Correspondance interscolaire.*

Nous attachons une importance toute particulière au Journal scolaire et à la correspondance interscolaire nationale et internationale, éléments essentiels de la vie de la classe et de notre travail.

Un certain nombre de journaux paraissent régulièrement et s'échangent entre Centres.

Nous nous efforçons d'organiser un réseau de correspondances entre Centres, même correspondance mixte — celle peut-être qui donne les meilleurs résultats — et des camarades cherchent à étendre à l'étranger cette correspondance avec un résultat positif.

2^o *Fait un effort de documentation.*

a) Par adaptation de la documentation existante, en particulier des B.T. et des fichiers C.E.L.

b) Par création de documentation nouvelle, en particulier de B.T. spéciales et de fichiers spéciaux.

Les résultats obtenus ne sont pas ce que nous avions espéré, par suite de difficultés de travail et de faiblesse de liaisons entre camarades. Mais les réalisations individuelles existent et tout permet d'espérer une mise en œuvre d'intérêt général prochaine.

La Commission aura cette année à étudier au Congrès un programme très chargé et précis :

a) Réalisations de B.T.

b) Etude de l'organisation de la correspondance.

c) Etude d'un plan d'échanges de documents de travail.

d) Préparation d'une B.E.N.P.

S'il faut convenir que le bilan de cette année de travail n'est pas monumental, il est non moins certain que nous avons déjà réalisé un travail constructif qui dès maintenant est utilisable par nos camarades qui désirent se donner aux techniques de travail de l'E. M. Nous convions avec insistance tous les cama-

rades des Centres qui lisent *l'Educateur* sans s'être fait connaître au Responsable de la Commission, à assister aux travaux de notre Commission au Congrès de Rouen, ou à défaut d'écrire pour s'informer.

R. JACQUET,
Centre du Moulin-Joly
Chalon-sur-Saône.

C.C.D.

CONCLUSION

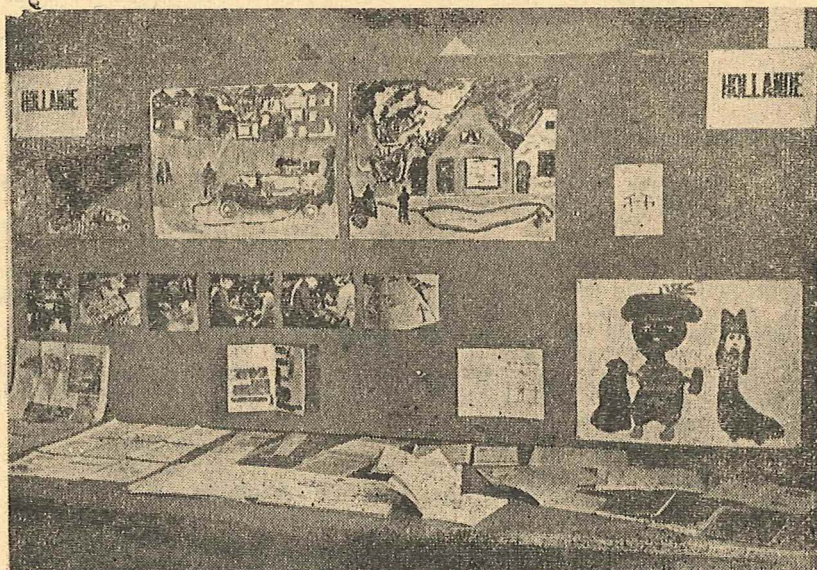
Comme on s'en rend compte à la lecture de tous ces importants *rapports-Plans de Travail*, l'activité de l'ICEM a été cette année, et dans tous les domaines, considérable. Elle est, et on s'en rend compte, orientée surtout vers les réalisations pratiques, directement valables pour nos écoles populaires.

La tâche du Congrès sera non pas de discuter à perte de vue mais de se mettre au travail, de saisir, par équipes, par groupes, des éléments à examiner, des projets à parfaire, et de faire là, en bons ouvriers, ce travail d'adaptation que nul ne fera si nous ne nous en chargeons et qui ne peut être fait nulle part avec autant de profit que dans nos Congrès.

Notre Congrès prendra ainsi cette année sa vraie figure ; il sera un Grand Congrès de Travail. Et je reprendrai pour terminer cette observation de Salinier : l'équipe de la mer avait été constituée à l'origine entre travailleurs de bonne volonté sans affinité particulière autre que leur souci commun et leur goût pour les choses de la mer. Cette collaboration fraternelle en a fait des amis.

La collaboration fraternelle de tous nos Congressistes autour des tables de travail fera de tous nos adhérents des amis qui pourront du fond du cœur à la séance de clôture chanter avec émotion les hymnes d'espoir et d'au-revoir.

C. FREINET.



A Montpellier (1951), le coin de la Hollande

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Depuis un siècle, le nom de Pasteur domine la science médicale d'un prestige mondial soutenu avec un tel fatalisme que l'on s'explique sans peine l'insuccès de ses adversaires du moment et le discrédit que l'on s'en va semant sur la nouvelle science soviétique, qui va, affirmant que, désormais le Pasteurisme est dépassé.

La renommée de Pasteur, chimiste du rang appelé à révolutionner toute la médecine est-elle surfaite ? Pour en avoir la certitude, il faut lire le livre magistral de E. Douglas Hume : « Béchamp ou Pasteur » traduit de l'anglais par Aurore Valéry (Librairie Le François, 91, boulevard Saint-Germain, Paris) et présenté par les docteurs suisses A. Nebel et H. Duprat. Il faut lire surtout les modestes traductions qui nous parviennent de Russie soviétique, pays où les exigences de la pratique médicale détrônent impitoyablement les dogmes tabous pour retrouver le plus autorisé des expérimentateurs : « la Nature ». Citons ici les œuvres de Mitchourine et Lyssenko (1) « L'Orientalisation des théories médicales en URSS », éditée sous contrôle d'une commission médicale (23, rue d'Anjou, Paris 7^e) et des articles épars dans la presse scientifique et tout spécialement une traduction d'une mise au point de Bochian, biologiste soviétique, parue dans « Europe » (N^o 82) et le livre de Lepechinskaja. En lisant ces écrits nous avons le plaisir de constater que nous y retrouvons les conceptions de l'école Naturaliste qui par son retour au vieil humorisme hippocratique a délaissé le laboratoire étriqué et irrationnel pour le vaste champ de la Nature. L'empirisme qui guérit n'est souvent qu'une science qui ignore son nom et n'attend pour s'affirmer que le nom illustre d'une autorité susceptible d'en justifier le fondement en égard de la grande dialectique de la Nature vivante.

Car c'est toujours face à la vie que se posent les vrais problèmes : la vie est. Les générations se succèdent dans toutes les races humaines dont on dit qu'elles ne sont pas encore toutes connues. Les êtres et les plantes nés depuis des millions d'années donnent à la terre son vrai visage et témoignent de la permanence de la vie. Sans les êtres vivants et les plantes que serait la planète ? Il est difficile de l'imaginer tant l'enchevêtrement de la vie et de la roche dite inanimée est inextricable, tant cette vie reste la grande magicienne des formes et des couleurs sur cette pellicule chatoyante à la surface de l'écorce terrestre.

Pour juger Pasteur, revenons-en à l'idée que le monde des savants se faisait, en son temps, du phénomène de la vie entouré de confusion et de mystère qui sont loin d'être éclaircis. Les chercheurs scientifiques devaient faire face à trois problèmes essentiels :

1^o Qu'est-ce que la matière vivante ?

2^o Comment vient-elle à l'existence ?

3^o Qu'est-ce qui amène la matière vivante à subir les changements connus sous le nom de « fermentation » ? (1)

Qu'est-ce que la matière vivante ? On croyait à l'époque à une substance, l'**albumine** représentée par le blanc d'œuf susceptible de se mélanger à des minéraux sans changer de nature. Huxley l'appela **protoplasma**, « base physique de la vie », ce qui n'expliquait ni son origine ni par quel mystère il était en soi matière vivante.

Claude Bernard et Ch. Robin combattirent l'idée que chaque être vivant devait avoir une formation de structure et considérèrent le **protoplasma** comme un germe supposé des formes vivantes organisées.

Un pas fut franchi quand Virchow découvrit la **cellule** à l'aide du microscope et en conclut qu'elle constitue l'unité de la vie. C'est, dit-il, de la cellule que dérivent les corps des êtres vivants et des plantes et cela par simple division mécanique. En se divisant les cellules forment des tissus, des organes, l'une des branches continues de la chaîne des cellules donne les cellules sexuelles et celles-ci par leur division et leur accroissement créent un nouvel organisme. Ainsi s'établit la **continuité du plasma embryonnaire** de Weismann et Morgan qui reste la croyance de la majorité des biologistes de ce qu'on peut appeler la vieille science idéaliste qui donne à la vie une origine unique et indifférenciée appelée de soi-même à évoluer en organes et organismes. Revenons à 1855-60 l'époque où le problème de la matière vivante passionne les chercheurs.

Cette matière vivante idéalement convoquée par l'unité **cellule**, d'où vient-elle ? Naît-elle de manière **spontanée** à l'instant même ? ou est-elle transmise de siècle en siècle d'une vie pré-existante qui en est toujours responsable ?

Deux graves questions qui vont s'achopper dans « cette tour de Babel » des théories de la **fermentation**.

(1) Editeurs Réunis, Paris.

(1) Douglas Hume. Béchamp ou Pasteur. Le François.

LES BACS SUR LA SEINE

A 130 km de l'embouchure (90 km par la route), Rouen reste un port maritime visité par les cargos de haute mer. Aussi faut-il remonter jusque là pour trouver les premiers ponts sur la Seine. Les passages d'eau par bac sont donc nombreux, les échanges commerciaux étant actifs entre Le Havre et la Basse-Normandie si riche.

Près du Havre, à 25 km, nous trouvons d'abord un **bac d'estuaire**. Sa coque lui permet d'affronter les vagues particulièrement mauvaises de l'embouchure de la Seine. Il peut charger une trentaine de voitures et un nombre pratiquement illimité de piétons et de cyclistes. (Un passage par heure pendant la journée.)

En remontant le fleuve, nous trouvons successivement les **bacs de Seine** de Quillebeuf, Caudebec, La Mailleraye, Duclair. Bateaux à fond plat, sans avant ni arrière déterminé, ce qui permet l'embarquement et le débarquement des voitures sans manœuvres inutiles, ils peuvent admettre une charge de 25 à 40 tonnes suivant les types. (Un passage chaque heure pendant la journée. Service accéléré aux heures d'affluence.)

Entre ces bacs et pour les besoins riverains, notons encore :

— des barques à rames ou à moteurs réservées aux piétons et cyclistes ;

— de petits bacs remorqués ou tractés par câble pouvant transborder une voiture ou une charrette.

Les brouillards intenses et fréquents sur le fleuve entravent considérablement les passages d'eau. Aussi la construction du pont suspendu de Tancarville permettra-t-elle une circulation plus rapide et plus sûre entre les deux rives de la Basse-Seine.

La plus humble et la plus ignorante des ménagères constate chaque jour que les matières animales et végétales sont susceptibles de s'altérer : le lait tourne, la pâte lève, le jus de raisin bouillonne, le vin aigrit, le foin bout, etc... Tout ceci se passe en raison du phénomène de **fermentation**. Au cours de nos études primaires on nous a enseigné que Louis Pasteur est le premier qui a vu dans la fermentation un phénomène universel et vital et le premier aussi à nier la **génération spontanée**. Voyons, à l'appui des documents scientifiques de l'époque qui nous sont rapportés par E. Douglas Hume et Vallery-Radot, gendre de Pasteur, ce qu'il en est grossi modo.

En 1854 et 1857, Béchamp fait et répète son expérience sur la fermentation, avec du sucre de canne pur + eau distillée + plus différents sels dans certains cas, avec ou sans air. Il conclut : « L'intervention du sucre de canne est due à des moisissures, organismes vivants importés par l'air et dont l'influence sur le sucre de canne peut être comparée à celle exercée sur la fécula par la diastase ».

C'est en août 1857 (d'après Vallery-Radot) que Pasteur fait à l'Académie des sciences de Lille sa première communication sur la fermentation lactique. Il reprend l'expérience faite par Liebig seize ou dix-sept ans avant (ferment lactique + bouillon albuminoïde + sucre + craie) et il voit ce que Liebig n'avait pu voir faute de microscope (il n'était pas encore inventé) des « globules » que par analogie avec la levure de bière, il appelle « **levures lactiques** ». La conclusion de Pasteur est : « Les globules prennent naissance spontanément au sein du liquide albuminoïde fourni par la partie soluble de la levure ». Aucune allusion au rôle de l'air dans le phénomène de fermentation mais par contre l'idée exprimée (spontanément) de la **génération spontanée**.

Il ne nous est pas possible de retracer dans le détail les expériences de Béchamp et ses conclusions géniales devançant sans cesse celles de Pasteur que Douglas Hume accuse de plagiat à l'appui de textes irréfutables. Résumons simplement les grandes idées ou si l'on veut les postulats qui découlent de leurs œuvres, celle de Pasteur d'abord.

Pasteur qui s'était engagé dans l'étude de la **fermentation** avec des opinions spontanéistes, change de conceptions en 1860 et affirme que :

1. Les germes atmosphériques sont la cause des fermentations, de l'infection des maladies (germes morbifiques) la maladie est d'origine exogène.

2. La **génération spontanée** n'existe pas (il tente de le prouver). La vie ne sort que de la vie.

3. A chaque micro-organisme correspond une maladie (spécificité du microbe de la maladie).

4. Une maladie atténuée confère une immunité et protège l'organisme d'une maladie grave. Principe de la vaccine importée au XVIII^e siècle de Turquie en Angleterre et employée par Jenner bien avant Pasteur.

Ce sont tous ces postulats en fait jamais démontrés qui sont devenus des axiomes sans recours et nous ont imposé la **Médecine préventive**, créant les conditions artificielles de la maladie par inoculations, vaccins et sérums au lieu de rester attentif aux expériences de la Nature. Le courant est difficile à remonter et tout spécialement dans nos milieux primaires habitués à se contenter des résidus d'une science que notre formation nous empêche de scruter en profondeur. Le moment est venu pourtant de rendre hommage aux chercheurs méconnus qui ont illustré leur vie de découvertes étonnantes que la science moderne a le privilège de remettre enfin à l'honneur — et tout spécialement, le moment est venu de connaître l'œuvre de Béchamp, grand nom sur lequel l'histoire fait peser un implacable silence. Nous reviendrons ce faisant à Pasteur et à l'exploitation que ses disciples firent de son œuvre sous le signe d'un automatisme et d'un profit qu'il aurait de son vivant certainement désavoués.

(A suivre.)

E. F.

ERRATUM à l'article d'Elise Freinet

« Tuberculose et Santé », paru dans « L'Éducateur » n° 11, p. 400, 2^e colonne, ligne 16, à partir de : la présence de B.K, lire :

En dépit de tous ces assauts, l'homme résiste, mange bien, prend du poids : ne sortira pas de sana tant qu'il y aura des B. K.

Tout près de moi, un jeune homme a subi lui aussi la lobectomie, il continue à faire des B.K. et donc il reste au sana.

Non, il n'y a pas de malades, il n'y a que des B.K., etc., etc...

Vends : limographe entièrement neuf : 13 1/2 × 21. Complet avec rouleau encreur, tube encre, cello-lime, poinçon et plaque à encreur + 10 stencils : 3.000 frs.

10 films fixes géog. (climat, fleuves français, montagnes, plaines...) avec préparations de classe : 1.500 frs.

S'adresser à M. R. TUBÉUF, inst., Eglancourt par Marly-Gomont (Aisne).

LE MASCARET

Ce phénomène, dont aucune explication satisfaisante n'a pu encore être donnée, prend naissance dans l'estuaire et se fait sentir jusqu'en amont de Caudebec.

Né semble-t-il du conflit qui oppose le courant du fleuve à la masse montante de la marée, il est particulièrement intense aux jours d'équinoxe. Il attire alors de nombreux touristes, à Caudebec surtout où il atteint sa plus grande intensité en même temps que son caractère le plus spectaculaire.

Une vague qui barre toute la Seine, roulant au milieu, sautant et écumant sur les bords, remonte vers Rouen à la vitesse d'un cheval au galop, balayant les barques, les bicyclettes oubliées sur la rive, les photographes trop curieux... Les bacs eux-mêmes gagnent le milieu du fleuve plus tranquille pour affronter le « flot ». La vague passée, le niveau de l'eau monte instantanément.

Nombreuses sont les victimes du mascaret : promeneurs, passeurs d'eau attardés dans le brouillard, soldats allemands battant en retraite en 1944. La plus connue est Léopoldine, fille de Victor Hugo, dont la mort fut la source, entre autres poèmes, du célèbre « A Villequier ».



Groupe Lyonnais d'Ecole Moderne

Cette année le démarrage fut lent par suite de la recherche d'un siège. Une première réunion à Vaulx-en-Velin permit de jeter les bases du travail. Par suite des multiples occupations de nos camarades : garderies, cours agricoles, cinéma, il fut décidé une réunion par trimestre.

A la réunion du 4 décembre, M. Abbe, inspecteur de l'Enseignement technique, nous fit un exposé sur la Réforme de l'Enseignement et les débouchés du Technique et des Centres d'apprentissage. Puis, il fut créé : des commissions de correction fiche pour C.M., C.P.E. et C.E. ; une commission cinéma — repas en commun et détente par la visite de la caserne des sapeurs-pompiers.

La réunion du 26 février débuta par un exposé de M. Giraud, inspecteur des Centres d'apprentissage sur le Cinéma et l'Adolescence. Puis la participation du Groupe lyonnais (sous forme de travaux fait journellement et non en vue de l'exposition), à l'exposition des coopératives scolaires lors du congrès de la Ligue de l'Enseignement le 26 avril, est décidée. La participation à la page de l'enfant d'un périodique local est également décidée. Une entrevue à l'E.N. pour propagande est demandée. Des projets de fiches sont en circulation parmi les membres des commissions.

L'après-midi, visite du Centre d'Apprentissage.

La prochaine réunion aura lieu à Saint-Germain-au-Mont-d'Or le 19 mars, à 9 h. 30, dans la classe de Mme Penard :

Matin : 1°) Travail de commissions : mise au point des fiches actuellement en circulation.

2°) Comment utiliser les fichiers autos-correctifs.

Après-midi : Le dessin libre d'enfant : examen de dessins. Projections de films sur le dessin libre, la Genèse de l'Homme si possible.

« La Gerbe Lyonnaise » est régulièrement éditée, et un deuxième numéro de « Coopé-Liens », bulletin de liaison est en route.

Groupe de la Vienne

Compte-rendu de la réunion du Groupe
22 Janvier 1953

Trois questions importantes sont à l'ordre du jour :

1. *Le Cinéma*. — Benéteaud rend compte des projets de la C.E. dans ce domaine. Dans le département il sera peut-être possible de prendre une part active à la réalisation de

films, par suite de la présence au sein du Groupe de Boussin, de St-Rémy-sur-Creu, possesseur d'une caméra 8 mm. D'autre part la possibilité d'une prise de contact avec les ciné-clubs, notamment celui de Cenon, sera étudié.

2. *Problème de l'orthographe*. — Benéteaud rend compte des protestations de Freinet et Lallemand au sujet de l'article de Bonissel et Denux, dans « l'Ecole Libératrice » du 5 décembre 1952 (n° 11) au sujet de la réforme de l'orthographe. Le Groupe décide d'élever une protestation, par l'intermédiaire de Barthot, auprès de la Section départementale du S.N.I. sur l'orientation actuelle prise par le S.N.I. qui semble ignorer, où à peu près, les membres de l'I.C.E.M.

3. *Contenu de notre enseignement*. — La discussion d'un article paru dans le bulletin départemental du Finistère du S.N.I. au sujet d'un article publié par Daniel sur la culture de la sensibilité, discussion demandée par Bibault, malheureusement absent, amène le Groupe :

a) à déclarer être tout à fait d'accord avec Bibault quand il demande que notre enseignement soit davantage axé sur l'aspect social des choses, sans pour cela supprimer toute poésie.

b) à penser que cependant il n'est pas mauvais que nos enfants oublient par instants les dures difficultés de l'heure et que l'art, quel qu'il soit, ne peut en rien nuire à la formation de l'homme de demain.

c) à protester énergiquement contre la forme employée dans leur article par les deux camarades du Finistère, qui critiquent méchamment et injustement le camarade Daniel.

Questions diverses. — Le Groupe accepte de participer effectivement à l'organisation d'un stage régional à Limoges, charge le Délégué départemental de communiquer à Freinet la forme sous laquelle pourrait être réalisés les répertoires de B.T.

Enfin Ricard est nommé délégué du Groupe auprès de l'O.C.C.E.

Il est rappelé à quelques retardataires que le trésorier attend leur cotisation : Barthot, Saint-Benoît CCP 404-84 Limoges.

Prochaine réunion. — Le jeudi 12 mars. Ordre du jour : Participation au Congrès ; Examen d'un projet de B.T. : « Quenailon, enfant du Poitou ».

Le D.D. : BENÉTEAUD, Persac.

Section I.C.E.M. de la Haute-Garonne

Réunion du bureau (19 février 1953)

1°) AFFAIRES COURANTES :

Les démarches pour la déclaration officielle du groupe sont terminées. La demande d'ouverture C.C.P. est déposée.

— Notre section sera en mesure, dans un

proche avenir, d'éditer un Bulletin de liaison dès réception du limographe automatique envoyé gratuitement par Cannes.

— La conférence du 12 janvier sur l'École Moderne a été faite sur l'invitation de « La Société française de Pédagogie ». Les adhérents présents sont priés d'exprimer leurs impressions.

2^o) *Conférence Freinet à Toulouse :*

Freinet a accepté de venir lui-même à Toulouse. En dépit de nos efforts, il n'est pas possible que cette rencontre ait lieu avant le congrès (nous n'avons pas pu obtenir la Salle du Musée Pédagogique).

Freinet viendra donc parmi nous fin avril. Toutes précisions utiles seront publiées prochainement.

Le bureau met sur pied un plan de travail découlant de cette réunion (démarches, invitations, etc...)

3^o) *Propagande :*

Il est décidé d'envoyer à toutes les écoles de Toulouse, une circulaire attirant l'attention sur le matériel et les éditions de la C.E.L.

— Quinzaine laïque : En dépit de nos bonnes intentions et des démarches déjà entreprises, le bureau décide que la section ne pourra pas participer utilement à cette manifestation (tant que celle-ci conservera sa forme actuelle).

4^o) *Stage régional :*

La mise sur pied d'un stage dans notre département n'est pas jugée possible. Le bureau décide de solliciter nos camarades du Tarn pour cette organisation. Informations précises suivront.

5^o) Qui a des projets de B.T., de fiche, d'album, de disque, de films ? Prière de se signaler.

6^o) La division du groupe en commissions ne peut pas encore être envisagée.

7^o) Situation financière : Un compte rendu spécial sera envoyé aux adhérents du groupe.

Retardataires, vous êtes priés d'envoyer vos 100 ou 200 francs à Y. Campo, Saint-Hilaire, par Lavernose, 1040-08 Toulouse.

N.-B. — Jusqu'au congrès, une permanence sera tenue tous les jeudis, de 15 h. à 16 h., au Musée Pédagogique, 1, rue du Périgord, Toulouse.

Groupe de Seine-et-Marne

Réunion de Treuzy-Levelay, 26-2-1953 : 21 participants le matin, 26 l'après-midi. Tétrot ouvre la séance en rappelant les numéros 6, 8, 9, 10 de « L'Éducateur » concernant : Florilège, concours de dessins, Anjos, Union Pédagogique, envoi du journal scolaire au Congrès de Rouen.

Délégation à ce congrès : Mlle Thémereau, Gourdeau.

Un stage départemental est envisagé : trois jours dans la première quinzaine de septembre. Y sont invités tous les camarades inscrits

ou non au Groupe et tous ceux qui auront à cœur de présenter des réalisations pratiques. Au programme : T.L. et organisation de classes de campagne et de ville ; Fichier B.T. ; Dessin et peinture à la colle ; Morceaux choisis pour le C.E.P. ; Musique, espéranto, marionnettes, polices, casses, presses, pyrogravure et travail manuel ; De l'utilité de l'histoire.

Tétrot présente ! La ferme en Brie », projet de B.T. au nom du Groupe. Il demande votre participation : textes d'enfants, photos, documents, idées. Une série de fiches sur l'organisation rurale sous Charlemagne, prélude à la féodalité, recueille l'approbation unanime. Ce travail très intéressant sera proposé pour le F.S.C.

Avec ces projets, le Groupe entre dans une période active de travail et de réalisations.

L'après-midi, après une démonstration de pipeaux par Meignen avec les élèves de Loubière, Clerc fit un exposé sur « les instituteurs et les vaccinations ». Approbations et controverses s'élevèrent courtoisement, après quoi il fut décidé de présenter à la section du S.N. un vœu tendant à obtenir que ces vaccinations aient lieu effectivement et sans aucune exception en dehors des heures de classe.

M. l'Inspecteur primaire de la circonscription ayant tenu à honorer cette réunion de sa présence, Loubière fit un magnifique compte-rendu de son expérience du Voyage-Echange. Après lui, les enfants, chacun à son tour, vinrent apporter la preuve des heureux résultats obtenus, particulièrement au point de vue affectif. Ils sont heureux de recommencer cette année. En conclusion, le voyage-échange laisse loin en arrière le classique voyage de fin d'année. Enfin, sensiblement sur le même sujet, Gourdeau J. projeta des films : Vacances de Crécy (Ebrardt), colonie de Chailly, visites entre les écoles de Chailly et des Parrichets, études (les tritons, en couleurs), sport, musique, imprimerie, qui ont marqué chacune d'elles.

Bravo à Loubière pour son hospitalité et la parfaite ordonnance de cette riche réunion.

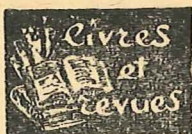
Pour le Groupe Seine-et-Marne
de l'École Moderne : M. MEIGNEN.

Mme BIZET, directrice de Centre d'Apprentissage de jeunes filles, rue Sébastopol à Béziers (Hérault), demande :

« Qui pourrait me donner des conseils pratiques pour la culture du lin en classe ? (terre, air, lumière, soins). Mes vifs remerciements d'avance. »

©©©

A vendre : 1^o Cause double emploi, *appareil projection Photoscope*, lampe neuve, en bon état de marche. Facilités de paiement. — 2^o Cause achat limographe, un *tampon-limo* état neuf. — Tous renseignements sur demande, à la Coopérative scolaire, Nizerolles (Allier).



Ecole Libératrice (20-2-53) : Philippe Bredillet continue son intéressante série d'articles sur l'emploi du texte libre.

Cooperazione Educativa, Bulletin de notre Coopérative Italienne, N° 4. Imprimé et très copieux avec articles sur méthode globale et rationnelle. Organisation de la correspondance interscolaire. Comment je travaille dans une classe, etc.

Et nous profitons de l'occasion pour signaler que notre camarade Aldo Pettini, un des fondateurs de la Coopérative italienne, a écrit une thèse qui vient d'être éditée par le Studio Editoriale Rimini.

« *Les Techniques Freinet*: En voici la conclusion : « Le maître qui travaille selon les techniques Freinet ne peut pas croire avoir résolu le problème une fois pour toutes. Il doit se placer dans une position de continuelle recherche et autocritique. C'est de ce problème, sans lequel un maître n'est plus un éducateur, que doivent surgir chemin faisant les diverses solutions pour rendre sans cesse plus efficaces ces instruments que sont les techniques. »

ⓄⓄⓄ

Bulletin du Cercle Pédagogique des Ardennes.

Presque tout serait à signaler, cette fois encore, dans ce N° 3, et singulièrement les articles de M. Grandgeorges, Directeur de l'E.N. Le premier attire l'attention sur l'idée simpliste qui consiste à considérer comme « simples », donc accessibles, les éléments théoriques : « Je songe aux magnifiques tableaux de lecture où le b, le c, le d... s'adjoignent chaque fois bien sagement a, e, i, o, u, ... » L'auteur parle aussi de la course au point de fuite en dessin. « Voilà des "élèves intelligents" qui, ici et là, butent sur des connaissances très simples... » Autre article excellent sur « l'inconscient grammatical », où la langue parlée et bien vivante de tous les jours, retrouve sa valeur. Un 3^e article « Conseils sur l'art d'écrire fait admirablement le départ entre l'usage du mot prétentieux remplaçant un mot simple, et l'art d'user des mots simples avec couleur à l'exemple de Colette. Notre camarade Dachert parle ensuite de « l'ambiance et l'esprit de la classe » qui n'est qu'un aspect de l'influence déterminante du milieu. Deux excellentes études également de Henri Manceau.

ⓄⓄⓄ

Bulletin Fédéral d'Information (94, rue de l'Université, Paris, 7^e).

Le n° 2 parle de l'Ecole Pédagogique de Loukoianev. On y montre à quel point la discipline collective, où chacun a des responsabilités vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis de tous est efficace. Quelques exemples sont cités. Il s'agit de grands élèves d'Ecole Normale. Nous avons constaté les mêmes choses chez des enfants à partir de 10 ans, en moins sévère, naturellement, suivant des articles sur l'Ecole et la Famille, les écoles de la jeunesse ouvrière et l'inspecteur scolaire, toujours en U.R.S.S. Dans ce dernier article, on voit que le rôle de l'inspecteur est surtout d'aider et d'obtenir : « Certains inspecteurs voient l'essentiel de leur rôle dans le rassemblement de faits destinés à figurer dans leurs rapports. Mais les instituteurs de ces écoles réclament avec juste raison : — Te voilà arrivé ; bien, aide-nous maintenant à améliorer notre travail. »

Suivent enfin des extraits du « Journal des Instituteurs », au sommaire duquel on ne trouve pas seulement des articles traitant de questions générales, mais aussi des expériences, procédés et techniques que nous voudrions aussi trouver dans le Bulletin. Elles nous apporteraient une collaboration précieuse.

R. L.

ⓄⓄⓄ

Georges DUBAL : *La Psycho-Dynamique* (37 planches de psychanalyse), Ed. Delachaux et Niestlé, Paris. — 420 fr.

La psychanalyse reste une science fermée à cause des mots et des formules consacrées dont seuls les initiés comprennent la valeur.

L'auteur a eu l'excellente idée de traduire les faits psychanalytiques en schémas pour ainsi dire animés, montrant en action les diverses forces, les refoulements, la naissance et l'installation des règles de vie anormales devant lesquelles échoue d'ordinaire la science.

Bien que encore un peu trop compliqués, ces schémas peuvent constituer une excellente introduction à la compréhension de la psychanalyse. Il s'agit surtout là de la psychanalyse des adultes. Mais un court très simple de psychologie tel que nous l'avons réalisé — avec amorces de schémas aussi — serait possible et souhaitable sous cette forme simple et parlante. Notre commission de la Connaissance de l'enfant s'appliquera à la réaliser. — C. F.

ⓄⓄⓄ

GUENIAT et CRAMATTE : *Application des méthodes nouvelles à l'Ecole Primaire jurassienne*. (Société Pédagogique jurassienne. — Delémont, Suisse).

Les Suisses ont une peur malade de la Révolution. Ils ont eu la chance de pouvoir rester depuis un siècle en dehors des conflits fantastiques qui nous ont acculés bien souvent à des solutions de détresse, et pour eux le

progrès avance méthodiquement, une conquête nouvelle venant nécessairement après une conquête déjà entrée dans les mœurs.

En éducation donc, ils s'appliquent à montrer que l'évolution est possible et que donc elle rend inutile les solutions quelque peu révolutionnaires.

Il y a deux ans, au Congrès de la Centrale Pédagogique à Lausanne, M. Ischer, Directeur de l'E.N. de Neuchâtel, présentait un rapport très nourri qui aboutissait au vote de thèses nettement favorables à l'introduction des méthodes et techniques modernes dans l'enseignement.

M. Guéniat, Directeur de l'Ecole Normale de Porrentruy (Jura Bernois) a continué l'action pour sa région; il s'est longuement informé directement sur les avantages et les inconvénients des diverses méthodes, il a encouragé dans son école et autour de lui les essais et expériences. Des questionnaires ont été lancés et un vaste débat, dont les conclusions nous paraissent précieuses, a été institué au XXVI^e Congrès de S.P.J. à Delémont, les 11 et 12 octobre 1952.

Le compte rendu de ces divers travaux a été publié en un livre dont la lecture est du plus haut intérêt.

« Nos collègues, remarquent les rapporteurs, ont demandé cette fois du pratique ». Et c'est effectivement du pratique qu'on leur apporte ici avec :

— Un rapport très nourri et d'un maximum de clarté sur les principes de l'Ecole Nouvelle ;
— Le résultat de l'enquête sur l'état d'esprit des élèves, des maîtres, des officiels et des parents d'élèves à l'égard des méthodes nouvelles ;

— Une vaste enquête sur la situation de l'école primaire jurassienne ;

— Et, enfin, des comptes rendus, par les instituteurs eux-mêmes, des travaux et expériences réalisés dans leurs classes, parmi lesquelles nos techniques tiennent une très grande place.

C'est tout un numéro spécial de notre revue qui pourrait être consacré à la reproduction de ceux de ces documents qui nous intéressent directement et dont nous ferons notre profit. Nous sommes obligés de nous résumer aujourd'hui, mais nous aurons certainement l'occasion encore de nous référer à ce recueil qui a su répondre avec tant de compréhension humaniste aux besoins complexes de l'Ecole dans un milieu qui évolue à une vitesse telle que l'adaptation risque d'être toujours en retard d'un demi-siècle.

Disons du moins que nous pourrions donner notre accord peut-être à 100 % avec toutes les thèses avancées et même avec les réserves faites. Nous sommes trop soucieux de la formation de nos enfants pour bouleverser un

tant soit peu notre école et pour courir des aventures dont ils seraient les premiers à pâtir. Nous sommes avec nos collègues du Jura contre une forme excessive de spontanéité qui ignorerait les lois nécessaires de l'éducation. Nous pensons, nous aussi que, quelle que soit l'importance de la classe, du milieu et des techniques, la part du maître reste prépondérante et c'est pour qu'elle agisse avec un maximum d'efficacité scolaire, sociale et humaine que nous voulons la libérer des entraves qui la paralysent ou la font dévier. Et ce n'est pas d'aujourd'hui que nous travaillons avec méthode et prudence. Seuls, les théoriciens détachés de la pratique peuvent se permettre d'outrancières constructions de l'esprit que la pratique a beaucoup de mal à reconnaître et à ajuster. Mais tous les éducateurs qui travaillent dans leur classe — qu'ils soient Suisses ou Français — s'achoppent aux mêmes problèmes complexes pour lesquels il nous faut bien, au risque de sombrer, trouver une solution. Et dans cette recherche loyale et humaine, dans cet amour de notre métier, nous communions tous. Et c'est pourquoi nous faisons bien volontiers nôtres les thèses adoptées par le congrès.

- Nécessité d'initier les maîtres en fonction.
- Nécessité aussi de former dans les Ecoles normales le futur corps enseignant à l'esprit et aux techniques de l'Ecole moderne.
- Construction ou transformation des bâtiments scolaires et aménagement des locaux qui doivent être étudiés en fonction de l'Ecole nouvelle.
- Réduction du nombre des élèves.
- Outils pédagogiques modernes.

« La S. P. J. émet le vœu que la Direction de l'Instruction Publique et les inspecteurs invitent les commissions d'école et les Conseils communaux à remplir leurs obligations d'ordre matériel à l'égard de l'école et du corps enseignant et qu'ils approuvent les essais des maîtres et maîtresses pour introduire l'Ecole nouvelle.

« Notre Ecole primaire, disent les rapporteurs, se trouve placée devant un problème d'adaptation. Un bouleversement de notre édifice scolaire est impossible... Nous devons justifier l'inéluctable avènement, en notre siècle, d'une psycho-pédagogie d'une école nouvelle reposant sur des bases scientifiques « fait sans précédent dans l'histoire des idées. »

Et nous concluons très volontiers avec les rapporteurs : « Nous croyons agir pour le bien de l'école primaire en engageant nos collègues à adopter ce magnifique idéal qu'est l'Ecole nouvelle, et à mettre tout en œuvre pour créer, dans leurs cités et dans leurs classes, les conditions propres à le réaliser ».

Le feu, FAURE et BELTRAMELLE. Collec. « Que sais-je ? P. U. F. »

Il serait plus exact d'intituler ce petit livre : *Lutte contre l'incendie*. Car s'il y est question du feu, c'est uniquement pour en étudier les méfaits et passer en revue les moyens de prévention et de lutte.

L'ouvrage débute par l'exposé rapide des causes d'incendie. C'est un bref rappel de généralités élémentaires de chimie sur les combustions.

Une plus large part est consacrée à l'évolution du matériel et des techniques. Ce court historique rappelle que la lutte organisée contre l'incendie remonte à des temps fort lointains et qu'elle fut une des préoccupations majeures des collectivités. Dans ce domaine, nos ancêtres firent preuve d'une ingéniosité souvent remarquable. Mais le plus fréquemment vouée à l'échec, étant donné les insuffisances du matériel. Les techniques modernes semblent plus efficaces. Aujourd'hui, les services de lutte contre l'incendie sont plus rationnellement organisés. Et surtout les corps des sapeurs-pompiers disposent d'un matériel perfectionné. Les auteurs du livre s'attardent à la description détaillée de celui-ci. Bien qu'accompagnée de croquis simples, cette partie de l'ouvrage est trop longue et intéresserait davantage des spécialistes. Il eut été préférable d'insister davantage sur les moyens de prévention et de donner au chapitre sur les brûlures une portée plus pratique.

L'ensemble est étayé par des explications théoriques de physique et de chimie, ce qui le rend un peu aride. — G. J.

©B.D.

Le naturisme et la vie. La joie d'être sains, par le Dr POUCEL.

L'auteur ne prétend pas présenter une technique mais aider le lecteur à « revenir à une vie plus physiologique, s'évader parfois de la prison des habitudes. » Le naturisme présenté est le « naturisme moderne constitué par un ensemble de pratiques d'hygiène qui tendent à nous ramener à l'observation des conditions physiologiques pour lesquelles nous sommes faits et dont nous éloigne de plus en plus une civilisation trop raffinée. »

Successivement sont exposés l'alimentation (végétarisme), le sommeil, l'exercice, les bains dans l'atmosphère et dans l'eau, le nudisme.

Des expériences empruntées à des naturistes sont relatées (Système Kneipp). Un long chapitre est consacré au nudisme considéré du point de vue physiologique et moral.

Chaque chapitre est suivi d'une abondante bibliographie. Écrit en style simple et clair, ce livre permet de découvrir un peu du naturisme mais surtout il donne envie de poursuivre cette découverte par l'expérience personnelle.

Charmes de Londres. — Jacques PRÉVERT et IZIS.

« Charmes de Londres,
Charmes de îles
des grandes îles de la vie. »

(La Guilde du Livre - Lausanne).

Quand Jacques Prévert regarde Londres derrière l'objectif d'Izis et qu'il repense tout haut ses images, le poème s'inscrit de lui-même à chaque page avec une soudaineté révolutionnaire à la fois âpre et douce et qui veut que la chose vivante pose d'abord ses exigences. Pas de hiérarchie de quartiers princiers, de monuments historiques ou de figures auréolées de couronnes. Pas de préséances aux grands seigneurs à fauconnier et branle-bas de chasse à courre, mais, les nécessités d'une réalité humaine et sociale qui, sans cesse, met à nu le détail vif : détails des pauvres existences aux humbles destins parqués dans la grande ville et défendant avec une sorte d'élan biologique, sur le petit espace de la terre citadine, le grand espace de leur âme invincible... « L'eau des égouts et des jets d'eau », l'eau des grands yeux ouverts », raconte l'éternelle histoire de la vie qui coule, grouillante et chaude dans la vase souillée et « la vieille histoire que la Tamise raconte aux enfants »... Car l'eau, comme la vie et comme la poésie intarissable de Prévert, n'a ni commencement ni fin.

Un livre admirable.

©B.D.

VIENNENT DE PARAÎTRE :

Jacques PRÉVERT : *Lettre des îles Baladar*. Illustration d'André François (NRF).

Jacques PRÉVERT : *Guignol*. Illustrations d'Elsa Henriquez. (La Guilde du Livre, Lausanne).

Nous publierons un compte rendu dans le prochain « Educateur », faute de place dans ce numéro.

©B.D.

Nous avons reçu un numéro spécial de la revue « Vie et Langage » (1), particulièrement savoureux puisqu'il est consacré au patois marseillais. Ce patois, on le sait, n'est pas la pure langue provençale, mais un provençal déformé par l'apport de vocables étrangers, notamment italiens.

Ce beau numéro renferme de nombreuses études très documentées et très pittoresques sur le langage traditionnel de la région marseillaise. Il intéressera vivement tous nos camarades du Midi et tous ceux qui, de près ou de loin, sont attirés par le passé de la Provence.

J. B.

(1) Larousse Editeur, 144, boulevard Raspail, Paris 6^e.

POUR VENIR EN AIDE aux sinistrés de Hollande

Comme tant d'autres écoles de notre groupe, qui sont en relations par leurs échanges avec des écoles de notre groupe hollandais, nos amis de l'école de Graus (Bouches-du-Rhône) ont, dès l'annonce du sinistre, rempli tout leur devoir de solidarité.

Voilà deux documents se rapportant à l'action qui a été ainsi menée et aux résultats et répercussions du geste généreux du maître et de ses élèves :

Franchissons les frontières

L'an dernier, des enfants italiens nous faisaient part d'une grande catastrophe survenue dans leur pays : les vastes inondations du Pô qui ont emporté de grandes richesses, qui ont fait de nombreuses victimes parmi la population des régions dévastées. « Une ville est complètement sous les eaux boueuses et furieuses. elle est entièrement submergée », nous écrivaient-ils. Ils racontaient comment, partout, camions et équipes de secours recueillaient vêtements, argent, produits divers. Et ils terminaient par un appel à l'entraide.

Aujourd'hui, des scènes analogues se déroulent en Hollande. Le désespoir et la détresse ont atteint de nombreuses familles. Une catastrophe plus grande encore, provoquée par un raz-de-marée, vient d'anéantir pour de longues années, les régions les plus peuplées de ce pays. Bilan terrifiant : 1.500 morts, des milliers de disparus, 50.000 personnes évacuées, un million de sinistrés...

Là aussi, l'amitié internationale doit être plus qu'un sentiment acquis dans l'enceinte de l'école ou dans la famille. Il convient que vibre dans le cœur de nos enfants ce sentiment de l'humanité fait de bonté et de générosité, et qui doit nous animer tous à un moment où les frontières sont trop facilement des cloisons ; à un moment où les préjugés, vis-à-vis de l'Étranger et à la faveur d'un quelconque esprit de clocher, sont trop facilement exploités. Des manifestations de sympathie abondent de partout vers la Hollande sinistrée, des appels sont lancés par les radios. Une véritable entraide internationale s'organise. Le mot « SOLIDARITE » prend son plein sens. En associant les enfants à ce large courant de sympathie, nous faisons acte d'éducation réelle, morale et sociale.

Parents et personnes qui les accueillerez, associez-vous à cette manifestation cordiale et généreuse des enfants qui font ainsi leur apprentissage de la vie !

Nous recevons vêtements et dons divers qui seront acheminés par nos soins au nom de notre coopérative de classe. Les colis seront expédiés à la compagnie K. L. M. Les sommes d'argent seront versées à la Croix-Rouge.

« Le Petit Ecolier » L'INSTITUTEUR.

Des petits Français s'adressent à leurs petits amis hollandais, et à la Hollande sinistrée.

« Nous avons appris et compris vos appels désespérés de la Radio et de la Presse. Notre maître a imprimé des feuillets que nous avons diffusés dans tout le village, pour récolter des vivres qui se conservent, des vêtements et de l'argent.

Vous recevrez bientôt des colis de notre école. A l'annonce du malheur qui vous frappe, nous avons passé, en classe, toute une journée sans musique ni chant. Nous avons entendu *La Marseillaise*, hymne national de France, en signe de respect. Nous nous sommes levés en pensant à ceux qui, maintenant, sont loin de leurs maisons inondées, en pensant aux nombreux disparus, aux enfants de Hollande qui ont perdu leur famille et leur foyer. Nous imaginons beaucoup de souffrances, beaucoup de misère.

« Nous souhaitons que la mer cessera sa vengeance sur le travail de la Hollande, car notre maître nous a beaucoup parlé de votre pays.

« Nous pensons à vous, amis hollandais, à votre malheur et à votre courage.

« Le Petit Ecolier ».

Ainsi se sont exprimés les enfants. Les élèves des écoles publiques de filles et de garçons se sont associés à cette initiative. Ce qui nous a permis de collecter la somme de 25.000 francs, versée à la Banque hollandaise Jordan, et environ 120 kilos de vêtements transportés au comité local de la Croix-Rouge.

Maîtres et maîtresses remercient les parents et les personnes qui ont permis d'associer les enfants aux si nombreuses manifestations de sympathie à l'égard de la Hollande. Soyez certains que ceux-ci ont saisi le sérieux, le drame et l'importance de ces événements. Des entretiens, des lectures, des commentaires de photographies, des explications ont eu pour but, non seulement de faire connaître l'existence de phénomènes naturels qui dépassent la puissance de l'homme, mais aussi de permettre une véritable réflexion.

De tels exemples font éclore chez l'individu les meilleurs sentiments de compréhension humaine, de la compassion pour les souffrances d'autrui jusqu'au sens de la responsabilité et au désir d'agir. Nous verrons alors éclore des initiatives d'entraide et d'amitié, plus tard d'amour et d'humanité, lesquels pourront engendrer la conscience et l'honnêteté, l'honneur et le courage.

Associer l'enfant aux événements qui l'entourent, c'est-à-dire à la réalité, c'est l'apprendre à écouter son cœur, c'est aider à sa formation d'homme. A notre avis, c'est cela l'éducation.

L'INSTITUTEUR.

Les deux attestations que nous avons reçues viennent cristalliser chez nos enfants le sen-

timent qu'ils ont œuvré réellement et utilement.

De la Banque hollandaise Jordan :

Secours aux sinistrés néerlandais : 25.000 fr.
Nous avons informé le Comité de votre concours généreux, et nous vous exprimons, en son nom, sa vive gratitude.

Merci et bravo à tous vos élèves.

De l'Ambassade des Pays-Bas : « L'aimable lettre de trente-sept petits Français habitant la Provence m'a autant touché que le résultat de leur générosité tant en espèces qu'en effets.

« Je vous prie de bien vouloir vous faire l'interprète de ma vive gratitude et d'assurer vos élèves de l'amitié des petits Hollandais pour qui la France n'est pas un pays lointain et inconnu.

L'Attaché culturel ».

Groupe départemental de l'École Moderne des Côtes-du-Nord

La dernière réunion a eu lieu à Noyal. Plusieurs camarades avaient gaillardement parcouru plus de 100 km. pour être des nôtres ce jeudi 26 février.

Ils furent bien récompensés. Nos camarades Le Jort nous ont produit un orchestre de pipeaux remarquable. Les diplômés qui tapissent la classe prouvent du reste qu'il a déjà été fort remarqué ! Cette audition fut suivie de danses bretonnes.

Les élèves se sont ensuite adonnés aux plaisirs de la céramique et de la mosaïque. Bien entraînés, ils pratiquent ces deux arts avec beaucoup d'aisance et de bonheur. Leurs œuvres (dont quelques échantillons rehausseraient certainement, s'il en était besoin, l'exposition de Rouen), jalonnaient les fenêtres et les murs.

Le Jort nous démontra le four à poteries qu'il a construit lui-même avec ses gosses : un poème ! Comment d'aussi ravissantes pièces de céramiques peuvent-elles sortir d'un semblable amas de vieilles briques, vieux tuyaux de poêles, vieux morceaux de fonte non identifiables ? Mystère ! Le principal, c'est le résultat ! Et nos camarades Le Jort, si l'on juge l'artiste à son œuvre, n'ont rien à craindre.

Le D. D. BOISSIÈRE.

©©©

S. HAIK-VANTOURA : *L'Enfant Musicien* — Premier test musical (Illustré par deux disques Philips). — Editeur : Expansion Musicale, 9, rue de Hanovre, Paris.

Depuis que le disque est né, on l'a utilisé dans de nombreux domaines pédagogiques, sauf dans l'étude de la musique proprement dite. Certes, de nombreux disques pour l'enseignement du chant ont été publiés. Et la CEL peut s'honorer d'avoir été une des premières maisons d'édition à lancer des disques

de ce genre. Cependant, l'enseignement du solfège n'avait encore trouvé aucune illustration sonore.

Cette lacune, l'Expansion Musicale et Mme Haik-Vantoura ont essayé de la combler en nous présentant un livret de solfège illustré d'exemples musicaux grâce à deux disques.

Il y aurait évidemment une remarque à faire dès l'abord : en quatre faces de trois minutes sont exposées : les notes, la portée, les clés, les figures de notes, la mesure. En réalité, il a bien fallu grouper plusieurs leçons, sinon ce n'est pas deux, mais cinq ou six disques qui auraient été nécessaires.

Les expériences ne sont pas encore assez nombreuses pour pouvoir juger la valeur de cette méthode.

UN DEUXIÈME PRIX bien gagné et bien employé

Nous avons annoncé en son temps que la Préfecture du Haut-Rhin avait organisé un concours du plus beau journal scolaire.

La coopérative scolaire de l'École de Horbourg (Haut-Rhin) a obtenu un deuxième prix avec son journal tiré au limographe ce qui lui a valu la somme de 20.000 francs et la Coopérative a décidé d'acheter un matériel complet d'imprimerie, de façon qu'elle puisse tirer le journal sous une forme encore plus intéressante.

Nous avons tenu à citer en exemple, et l'effort fait par les petits coopérateurs et l'intelligence avec laquelle ils ont su utiliser la somme qu'ils avaient obtenue en prix.

ALBUMS D'ENFANTS

Vous pouvez à tout moment prendre un abonnement-souscription de 500 fr. à la série en cours d'édition (ce prix s'entend avec une remise de 40 % sur le prix des albums).

©©©

Cours d'adultes filles 15 à 18 ans, région vosgienne, échangerait lettres questionnaires et journal trimestriel avec œuvre similaire. — Transmettre à NOTTIN, 17, rue Ronsard, Montgeron (S.-et-O.)

©©©

A vendre : 1° Cause double emploi, *appareil projection Photoscop*, lampe neuve, en bon état de marche. Facilités de paiement. — 2° Cause achat limographe, un *tampon-limo* état neuf. — Tous renseignements sur demande, à la Coopérative scolaire, Nizerolles (Allier).

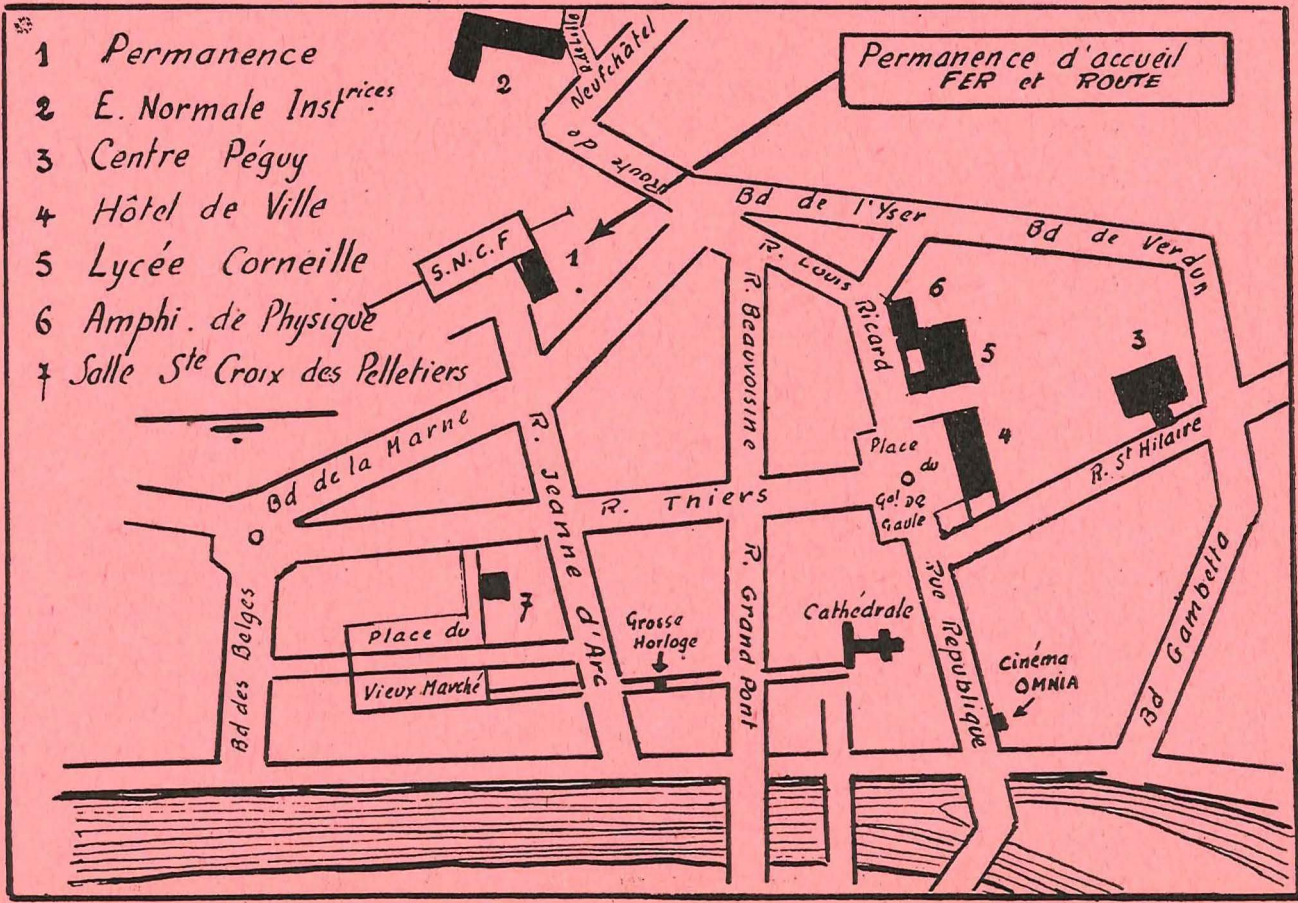


Le gérant : C. FREINET.
Impr. REGINA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::

13

- 1 Permanence
- 2 E. Normale Inst^{grices}
- 3 Centre Péguy
- 4 Hôtel de Ville
- 5 Lycée Corneille
- 6 Amphi. de Physique
- 7 Salle Ste Croix des Pelletiers

Permanence d'accueil
FER et ROUTE



ROUEN
IX^{ME} CONGRÈS I.C.E.M.

----- ROUEN -----
 IX^{me} CONGRÈS I.C.E.M.



Pour bien vous diriger pendant le Congrès...

SÉANCE INAUGURALE } ET SÉANCES PLÉNIÈRES }	SALLE SAINTE-CROIX DES PELLETIER (près de la place du Vieux - Marché).
EXPOSITION ARTISTIQUE } MAISON DE L'ENFANT } EXPOSITION TECHNOLOGIQUE }	HOTEL DE VILLE (rez-de- chaussée).
SALLES DE COMMISSIONS }	LYCÉE CORNEILLE.
RÉUNIONS DE GROUPES } ET DE LA C. E. L. }	AMPHITHÉÂTRE DE PHYSI- QUE.
PERMANENCE D'ACCUEIL }	MAISON DES JEUNES, GARE SNCF.
DORTOIRS DAMES }	ECOLE NORMALE INSTITU- TRICES.
DORTOIRS HOMMES }	CENTRE PÉGUY (rue Saint- Hilaire).
RÉFECTOIRES }	LYCÉE CORNEILLE et CEN- TRE PEGUY.
SÉCRÉTARIAT }	LYCÉE CORNEILLE.

----- ROUEN -----
IX^{me} CONGRÈS I.C.E.M.

●
Programme

LUNDI 30 MARS

15 heures (Salle Ste-Croix) : **RÉUNION des DÉLÉGUÉS DÉPARTEMENTAUX,
 et RESPONSABLES DIVERS.**

MARDI 31 MARS

JOURNÉE INAUGURALE

- 9 heures (Salle Ste-Croix) : **SÉANCE D'OUVERTURE.**
 15 heures (Hôtel de Ville) : **INAUGURATION DES EXPOSITIONS ET
 MAISON DE L'ENFANT.**
 17 h. 45 (Cinéma OMNIA) : **PROJECTIONS DE FILMS.** Au programme :
 « **Le livre de vie des petits de l'Ecole Freinet** », film en couleurs,
 sonorisé.
 « **Les enfants allant chercher des figues** », film en noir, sonorisé.
 « **La fontaine qui ne voulait pas couler** », film en couleurs, sonorisé.

MERCREDI 1^{er} AVRIL

- 9 heures (Lycée Corneille) : **TRAVAIL DE GROUPES.**
 14 heures : **PHOTOGRAPHIE DU GROUPE DES CONGRESSISTES.**
 14 h. 30 à 17 heures : **TRAVAIL DE GROUPES.**
 17 heures à 19 heures : **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA C.E.L.**
 21 heures : **SÉANCE PLÉNIÈRE.**

JEUDI 2 AVRIL

MÊME PROGRAMME QUE LE MERCREDI

VENDREDI 3 AVRIL

- 9 heures : **TRAVAIL DE GROUPES.**
 14 h. 30 à 17 heures : **SÉANCE PLÉNIÈRE DE SYNTHÈSE.**
 17 heures à 19 heures : **DERNIÈRE RÉUNION C.E.L.**
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'I.C.E.M.
ANJOS.
UNION PÉDAGOGIQUE.
 21 heures : **GRANDE SÉANCE INTERNATIONALE DE CLOTURE.**

SAMEDI 4 AVRIL

Excursion : **VALLÉE DE LA SEINE, LE HAVRE, LA CÔTE DE LA MANCHE.**
 Départ à 6 h. 30.

CAMARADES CONGRESSISTES...

Notez que...

- **** La PERMANENCE D'ACCUEIL fonctionnera à la MAISON DES JEUNES, près de la gare SNCF, du lundi matin 8 heures à 23 heures, et du mardi matin 8 heures à 12 heures.
- **** Après le mardi, 12 heures, la permanence sera transportée au Lycée Corneille.
- **** Les congressistes arrivant par la route doivent se présenter à la permanence de la MAISON DES JEUNES (gare SNCF). Les voitures pourront être garées devant la gare.
- **** Les automobilistes pourront mettre leur voiture en sécurité dans la cour et préau du Lycée Corneille.
- **** Le Lycée Corneille et le Centre Péguy ne commencent à fonctionner que le lundi 30 pour le dîner. Pour le déjeuner, s'adresser à la permanence pour avoir des restaurants à prix abordables.
- **** Nous tâcherons de solutionner la question de réduction de prix pour les enfants. Pour l'instant, payez le prix des repas selon le tarif adulte. Nous rembourserons, s'il y a lieu.
- **** Il sera perçu un supplément de 50 fr. par congressiste adulte pour la séance de cinéma OMNIA (participation aux frais).
- **** Les congressistes désirant assister à la démonstration des techniques Freinet, à l'École Louis-Blanc, au Havre, sont priés de se faire inscrire dès leur arrivée. Participation au car : 400 fr.
- **** Les congressistes logeant en hôtel doivent se conformer à ce qui nous a été imposé : y prendre le petit déjeuner du matin. Nous devons donc le payer. A chacun de s'arranger avec l'hôtelier.
- **** Pour les besoins de notre trésorerie, *il ne pourra être aucunement question de revenir sur les prix que vous aurez vous-mêmes arrêtés sur votre adhésion définitive.*
- **** Il faut remplir IMMÉDIATEMENT votre adhésion définitive et nous la renvoyer sur-le-champ. Nous ne pourrions accepter de charge d'hébergement après le 24 mars.
- **** Il faut nous aider... ET NOUS AURONS UN BEAU CONGRÈS.

A tous : MERCI !

LE COMITÉ D'ORGANISATION.